

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Les Chinois sur papier : étude des représentations du quartier chinois de Montréal et de ses habitants dans la presse (1930-1985)

Par
Samuel Heine
Mémoire présenté pour obtenir
La Maîtrise ès arts (histoire)

Université de Sherbrooke
Décembre 2018

Résumé

Alors que la fiabilité des médias est remise en question, que se popularisent les concepts de « fake news » et que les médias sociaux permettent à tous de transmettre leurs opinions, il est plus que jamais nécessaire pour les historiens de s'attarder plus longuement à la question des médias, de leur développement et des représentations qu'ils transmettent. Des représentations qui peuvent d'ailleurs changer la manière de percevoir ou de comprendre des événements, des lieux et des populations.

Ce mémoire s'intéresse ainsi aux transformations et au développement des représentations véhiculées par les principaux journaux montréalais (*La Presse*, *Le Devoir*, *The Montreal Star*, *The Gazette* et *La Patrie*) quant au territoire reconnu comme étant le quartier chinois de Montréal entre 1930 et 1985. Pour ce faire, l'auteur analyse les changements affectant l'image conflictuelle de ce quartier qui passe d'une « colonie chinoise » de criminalité, de corruption, de conflits, d'intégration, de mixité, d'étranger et de mystères à un espace montréalais de tourisme, de fête ainsi que de boutiques et de restaurants « exotiques ». Ces visions, parfois contradictoires, présentent un quartier chinois possédant de multiples représentations autant négatives que positives qui montrent un lieu à la fois fermé et ouvert, mixte et ethnique, étranger et semblable.

Mots clés : Sino-Montréalais, Quartier chinois, *Chinatown*, Chinois, Journaux, Représentation, Espaces ethniques, Presse

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur Harold Bérubé pour son support et ses conseils qui m'ont grandement aidé tout au long de l'écriture de ce mémoire.

Je tiens également à remercier mon lecteur Léon Robichaud, pour ses suggestions, et Serge Granger qui a accepté d'évaluer ce mémoire.

Enfin, je remercie sincèrement le personnel des archives de la Ville de Montréal, qui m'ont aidé lors de mon passage.

Table des matières

Résumé	II
Introduction	1
Chapitre 1 Une étude d'un espace urbain « chinois »	3
1.1. Mise en contexte	3
1.2. Historiographie	6
1.2.1. Les représentations des quartiers chinois canadiens et des Sino-Canadiens dans la presse	7
1.2.2. Les quartiers ethniques montréalais : les cas de la Petite-Italie et du quartier juif	9
1.2.3. Le quartier chinois de Montréal : exclusion, intégration, suburbanisation et développement	11
1.3. Problématique et hypothèses	15
1.4. Méthodologie et corpus de sources	18
Chapitre 2 Mixité, fermeture, conflits et crimes : Une représentation divisée et en fluctuation de 1930 à 1945	23
2.1. Criminalité : quand le jeu et le trafic d'opium attirent le regard	23
2.2. Un quartier de conflits	42
2.3. Un espace de mixité, de barrières et d'étrangers	55
Conclusion	66
Chapitre 3 Ouverture, stéréotypes et intégration : Une image positive, mais stéréotypée d'un espace urbain « chinois » (1945-1960)	68
3.1. Semblables, mais différents : le jeu et la plèbe chinoise	69
3.2. Un rapprochement distant	79

Conclusion.....	95
Chapitre 4 Appropriation culturelle, tourisme et expropriation : Un quartier chinois touristique et exotique de 1960 à 1985.....	97
4.1. Communisme, intégration et distanciations : une population montréalaise venant d'ailleurs.....	98
4.2. Fête, nourriture, produits exotiques et coutume : un espace touristique	109
4.3. Un quartier transformé de l'extérieur ? Renouveau, appropriation ou destruction	
117	
Conclusion.....	129
Conclusion.....	131
Bibliographie.....	134
Études	134
Articles de journaux et de revues	137
Banques de données et sites internet	149
Autres sources	150
Annexe A : carte du quartier chinois de 1912.....	151
Annexe B : carte du quartier chinois en 1975	152

Introduction

« Le Chinatown, champ de Bataille entre deux clans ¹ », « *Police Raids Finds Chinese Labyrinth* ² », « Le quartier chinois [...] n'est pas un quartier comme l'indique l'appellation populaire, mais bien une ville incorporée ³ », « *This sector has a particular importance, not only for its character and the fact that it is an important tourist attraction* ⁴ » : toutes ces citations décrivent un même espace urbain de Montréal que l'on surnomme encore aujourd'hui le quartier chinois. Ces propos montrent ainsi des perceptions variées d'un lieu auquel est attachée une identité chinoise, des perceptions qui ont beaucoup évolué au cours des années. Ce quartier d'exotisme, de mystères, de secrets, de conflits et d'aventures devient alors un espace lié à une population considérée comme différente et à laquelle sont rattachées des caractéristiques positives comme négatives.

L'un des vecteurs de transmission les plus anciens et féconds quant aux représentations de ce quartier est sans conteste les journaux. Bien que films, magazines et émissions de radio ou de télévisions aient également influencé les perceptions, la presse reste un média qui se distingue par la grande variété de journaux représentant différentes idéologies, par son ancienneté et par sa facilité d'accès pour la population. Ce mémoire a d'ailleurs pour objectif d'étudier les représentations transmises par les journaux quant à l'espace urbain qu'est le quartier chinois de Montréal entre 1930 et 1985 de manière à mieux comprendre quelles formes elles prennent, mais également quels événements influencent ces perceptions et sont influencés par elles. Cet exercice permet ainsi d'approfondir notre compréhension quant à la manière dont les informations

¹ « Le Chinatown champ de bataille de deux clans », *La Presse*, 14 décembre 1933, p. 3.

² « Police Raid Finds Chinese Labyrinth », *The Gazette*, 14 janvier 1936, p. 15.

³ « Une mission chinoise au sein même de la métropole », *La Presse*, 16 juin 1949, p. 13.

⁴ « Save-Chinatown Bid Made », *The Gazette*, 25 juillet 1973, p. 1.

transmises par les journaux peuvent influencer la perception d'un territoire, les transformations qui le ciblent ainsi que les relations entre ses habitants et les lecteurs de ce média dont l'importance est accentuée par le manque d'archives d'émissions radiophoniques et télévisées datant du début de la période étudiée.

Pour ce faire, ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier a pour but de mettre en contexte cette étude et son sujet à l'aide un bref historique du quartier chinois, d'un bilan historiographique du sujet, d'une présentation de la problématique et de la thèse défendue ainsi que d'une description de la méthodologie utilisée lors de l'analyse et de la recherche des sources. Le deuxième chapitre s'intéresse aux représentations des années 1930 à 1945 en abordant les thèmes de la criminalité, des conflits internes au quartier chinois et des barrières culturelles qui le définissent. Le troisième s'intéresse à la période de 1945 à 1960 où les jeux de hasard et les signes de rapprochement entre les Sino-Montréalais et le reste de la population métropolitaine sont étudiés. Le dernier chapitre aborde les années 1960 à 1985 et s'attarde aux thèmes de l'intégration, des festivités, des commerces et du renouvellement urbain. Ces parties forment ainsi un développement chronologique, mettant en relief les principales thématiques abordées dans les journaux pour chaque période.

Chapitre 1

Une étude d'un espace urbain « chinois »

Ce chapitre introductif permet de poser les bases qui sont nécessaires à la compréhension du reste du mémoire et de sa démonstration. Il s'agit ainsi de présenter une brève mise en contexte du quartier chinois de Montréal suivie de l'historiographie du sujet. Pour faire suite à cette contextualisation académique et historique, la présentation de la problématique et de l'hypothèse fixe l'objectif de ce mémoire et ses limitations pour laisser place à la description du corpus utilisé et de la méthodologie de cette étude clarifiant ainsi les bases sur lesquelles se fonde l'argumentaire.

1.1. Mise en contexte

L'histoire du quartier chinois de Montréal prend ses racines dans celle de l'immigration chinoise au Canada. Dès la deuxième moitié du 19^e siècle, un mouvement migratoire significatif voit l'arrivée d'une population d'origine chinoise sur le territoire composant désormais le Canada⁵. Ces immigrants, provenant pour la majorité des régions cantonaises du sud de la Chine, décident de quitter leur pays pour s'installer en Amérique⁶.

Cette population, arrivant en Colombie-Britannique depuis les États-Unis ou la Chine, entreprend progressivement un mouvement migratoire qui les amène à s'installer dans le reste du Canada grâce à l'arrivée du *Canadian Pacific Railway* en 1885 qui facilite le passage des immigrants chinois et des Sino-Canadiens⁷ vers d'autres régions incluant l'île de Montréal⁸.

⁵ Harry Con *et al.*, *From China to Canada : A History of the Chinese Communities in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 1982, p. 6-9.

⁶ *Ibid.*, p. 5-11.

⁷ Le terme « Sino-Canadiens » sert à identifier la population d'ascendance chinoise installée au Canada. Le terme « Chinois » est plutôt utilisé pour les habitants de la Chine. Cela permet de faire la différence entre les deux populations et de ne pas qualifier de Chinois toute personne ayant une ascendance chinoise plus ou moins lointaine.

Alors qu'en 1881 environ 7 Sino-Canadiens sont recensés dans l'ensemble du Québec, en 1911 on en dénombre 1197 dans la seule ville de Montréal⁹. Les premiers Sino-Montréalais sont principalement des Sino-Canadiens provenant d'autres provinces, mais ils sont rapidement rejoints par des vagues d'immigrants chinois qui évitent la Colombie-Britannique, que les tensions raciales et le manque d'emploi rendent moins attrayante¹⁰. Ces nouveaux arrivants s'installent alors dans le paysage urbain de Montréal tout en développant des associations qui aident une partie des Sino-Montréalais à mettre sur pied leurs commerces telles les buanderies à la main qui deviennent rapidement liées à cette population dans l'imaginaire nord-américain¹¹. L'année 1890 voit tout de même l'apparition de lois affectant négativement cette population. Par exemple, l'instauration d'une licence annuelle de 50 \$ pour les buandiers et d'une taxe de 50 \$ visant les buanderies à la main accroît la nécessité d'un recours aux associations sino-montréalaises pour les Sino-Montréalais désirant se lancer dans ce commerce normalement peu exigeant en investissement¹².

La population sino-montréalaise continue tout de même sa croissance, passant de 1197 individus recensés en 1911, à 1735 en 1921¹³. Il est tout de même possible de remarquer un ralentissement de cette croissance de la population en 1931 (1982 Sino-Montréalais recensés) suivi d'une décroissance en 1941 (1708)¹⁴. Cette diminution peut être expliquée en partie par la loi sur l'immigration chinoise de 1923, qui remplace la taxe d'entrée de 500 \$ pour les immigrants chinois par un système plus systématique de limitation des entrées¹⁵ tout en

⁸ *Ibid.*, p. 91-93.

⁹ *Ibid.*, p. 303.

¹⁰ Kwok B. Chan, *Smoke and Fire : The Chinese in Montreal*, Hong Kong, BRILL, 1991, p. 28-30.

¹¹ Denise Helly, *Les Chinois à Montréal, 1877-1951*, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, 1987, p. 46-67.

¹² *Ibid.*, p. 46-67 et 88.

¹³ Con, *op. cit.*, p. 303.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Peter S. Li, *The Chinese in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1988, p. 30-31.

favorisant l'immigration illégale¹⁶, ainsi que par le manque de femmes sino-montréalaises (leur nombre passe de 107 en 1921 à 198 en 1941 montrant ainsi une population dont la croissance provient majoritairement de l'immigration et non de la croissance naturelle¹⁷) et la dispersion de la population hors de Montréal.

Malgré tout, la communauté se développe dans le quartier et diversifie les commerces qui lui sont liés en utilisant son capital pour ouvrir restaurants et boutiques exotiques¹⁸ qui marquent encore le paysage du quartier de nos jours. Les commerces du quartier chinois attirent progressivement une clientèle occidentale marquant le passage du quartier chinois d'un lieu de réapprovisionnement pour les Sino-Québécois à un lieu considéré comme plus ouvert à un public occidental¹⁹. Ces commerces se concentrent progressivement entre les mains de quelques membres d'une élite sino-montréalaise dont l'expansion est freinée par la crise économique de 1929²⁰.

Durant cette période, le *Chinatown* de Montréal s'étend progressivement à partir de son centre, situé sur de Lagauchetière, jusqu'à occuper le quadrilatère formé par les rues Dorchester, Craig, Saint-Laurent et Jeanne-Mance²¹. Sa grandeur, sa spécificité et ses commerces ont tôt fait d'attirer l'attention des journalistes qui vont transmettre des représentations de ce lieu qu'elles soient vraies ou fausses, positives ou négatives.

Alors que dans l'Ouest canadien des journaux, tels *The Colonist* et *The Calgary Herald*, ont aidé à la transmission de diverses représentations, les journaux montréalais ne furent pas en reste

¹⁶ Pour plus d'information sur les mécanismes mis en place pour contourner les mesures d'exclusion des immigrants chinois par certains représentants de la communauté chinoise avec la participation de politiciens canadiens voir. Lisa Rose Mar, *Brokering Belonging : Chinese in Canada's Exclusion Era, 1885-1945*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 15-48.

¹⁷ Con, *op. cit.*, p. 306-307.

¹⁸ Helly, *op. cit.*, p. 81-101.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, p. 100-107.

²¹ *Ibid.*, p. 231. Voir annexe A et B pour des plans du secteur.

en ce qui a trait aux Sino-Montréalais et au quartier chinois de Montréal. Des publications telles *The Gazette*, *La Presse*, *Le Petit Journal* et *La Patrie* tiennent des propos liant les Sino-Montréalais à des caractéristiques positives et négatives qui ont une influence certaine sur la perception que les lecteurs ont d'un lieu lié à cette population. Il est donc capital d'approfondir les connaissances ayant trait à un aspect important du processus de transmission des représentations que sont les journaux, mais pour cela encore faut-il savoir ce qui a déjà été fait dans l'historiographie à ce sujet.

1.2. Historiographie

Cette étude touche à l'histoire des représentations, à l'histoire des espaces urbains, à l'histoire culturelle, à l'histoire des médias et à celle des minorités dans le cadre du Québec contemporain. En lien avec ces courants historiographiques, il est possible de diviser cette section en trois thèmes principaux : les représentations des Sino-Canadiens, les études sur les quartiers ethniques Montréalais et, finalement, les recherches sur le quartier chinois de Montréal. Ces thèmes permettent d'avoir un aperçu détaillé des études touchant directement aux représentations des Sino-Canadiens et de leur quartier tout en permettant de mettre l'accent sur les recherches s'intéressant aux espaces ethniques montréalais de manière à comprendre le contexte spatial et ethnique de cette métropole. Bien que les études portant sur les représentations de la Chine²² ainsi que des quartiers chinois américains²³ et canadiens²⁴ soient pertinentes à la compréhension du

²² Pour en savoir plus sur la représentation de la Chine et des Chinois au Québec et l'influence des missionnaires sur celle-ci voir Serge Granger, *Le lys et le lotus : les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*, Montréal, VLB, 2005, 187 p.

²³ Les études américaines ont eu une certaine influence sur celles du Canada étant donné le contexte nord-américain commun. Pour plus d'informations sur le contexte des États-Unis par rapport aux immigrants et aux quartiers chinois voir Shanti Irene Fernando, *Race and the City Chinese Canadian and Chinese American Political Mobilization*, Vancouver, UBC Press, 2006, 173 p.; Michelle Chen, « A Cultural Crossroads at the « Bloody Angle »: The Chinatown Tongs and the Development of New York City's Chinese American Community », *Journal of Urban History*, Vol. 40, n° 2 (2014), p. 357-379; Madeline Yuan-yin Hsu, *The Good Immigrants. How The Yellow Peril Became The Model Minority*, Princeton, Princeton University Press, 2015, 335 p.; Jonathan H.X. Lee, *Chinese Americans. The History and Culture of a People*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2016, 498 p.

contexte sous-jacent à l'ensemble des quartiers chinois d'Amérique, ce bilan se concentre sur la dynamique des espaces ethniques montréalais de manière à mieux détailler les études qui s'intéressent spécifiquement à la métropole, qui est au cœur de cette étude.

1.2.1. Les représentations des quartiers chinois canadiens et des Sino-Canadiens dans la presse

La question des représentations est centrale au développement des connaissances sur la perception de ces espaces ethniques²⁵. Trois études sont à souligner pour ce qui est de la presse canadienne. Pour le cas de Montréal, l'étude de l'anthropologue Denise Helly montre les représentations véhiculées par les journaux comme une extension de celles de la population autant pour les représentations négatives que positives tout en insistant sur l'apport du courrier des lecteurs²⁶. De plus, elle affirme qu'il y a une évolution dans les représentations qui, dans le cas de *La Presse*, passent d'articles négatifs ou neutres face aux Sino-Montréalais à des articles cherchant à légitimer et à défendre la présence de cette communauté et de son quartier²⁷. Bien qu'apportant des nuances aux discours transmis par les journalistes, l'étude de Helly ne porte pas directement sur les représentations et tente surtout d'utiliser celles-ci comme outil pour comprendre comment la population perçoit les Sino-Montréalais. De plus, plusieurs articles et problématiques sont mis de côté, peu développés ou sont utilisés pour appuyer l'idée d'une barrière raciale qui reste relativement étanche. Notre mémoire tente, d'ailleurs, de développer

²⁴ Pour plus d'informations sur les Sino-Canadiens et les quartiers chinois canadiens voir Con *et al.*, *op. cit.*, 418 p.; Belinda Huang, « Gender, Race, and Power : the Chinese in Canada, 1920-1950 », Thèse de maîtrise (histoire), Montréal, Université McGill, 1998, p. 6; Mar, *op. cit.*, p. 3-14; Patrick A. Dunae *et al.*, « Making The Inscrutable, Scrutable : Race and Space in Victoria's Chinatown, 1891 », *BC Studies*, n° 169 (2011), p. 51-80.

²⁵ Plusieurs ouvrages traitent de la représentation ou de l'image des quartiers chinois et des immigrants chinois aux États-Unis et en Europe à travers différents médiums (journaux, études, cinéma, etc.). Pour plus d'informations sur la question voir Beverly Keever, Carolyn Martindale et Mary Ann D. Weston, *U.S. News Coverage of Racial Minorities : A Sourcebook, 1934-1996*, Westport, Conn, Greenwood, 1997, 408 p; François Pavé, *Le péril jaune à la fin du XIXe siècle : Fantasma ou réalité?*, Paris, L'Harmattan, 2013, 302 p; Qijun Han, *The Cinematic Representation of the Chinese American Family*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2016, 393 p.

²⁶ Helly, *op. cit.*, p. 138-153.

²⁷ *Ibid.*

l'analyse des articles en eux-mêmes tout en essayant de se détacher de cette conception relativement statique des relations interethniques.

Les études subséquentes n'ont pas toujours fait preuve d'autant de nuances dans leurs propos. Frances Henry et Carol Tator, en étudiant les biais raciaux dans la presse canadienne, abordent les quartiers chinois qui seraient montrés comme des lieux liés à une haute criminalité et aux activités illicites qui aideraient à la marginalisation de certains regroupements du quartier²⁸. Les auteurs avouent étudier seulement les articles qui déforment ou représentent mal les minorités²⁹. Il est compréhensible qu'ils aient voulu se concentrer sur cet aspect, mais ce genre de recherche peut mener à une surreprésentation des discours négatifs qui sont alors coupés des répliques qui leur sont adressées ou des nuances que ces discours peuvent comporter. En fait, cette accentuation des discours négatifs se retrouve également dans l'étude de Christian Samson³⁰. En tentant d'identifier quelles sont les représentations sociales dominantes dans les journaux de Québec par rapport au phénomène économique des travailleurs sino-québécois, Samson détaille des articles qui favoriseraient une perception négative de la population sino-québécoise (criminels, voleurs d'emplois, propriétaires d'établissements insalubres ou de débauches, etc.)³¹. Tout en permettant une meilleure compréhension et contextualisation des discours négatifs véhiculés par les journalistes, il faut avouer que se limiter aux travailleurs sino-montréalais peut favoriser la propagation de tels discours étant donné l'accent mis sur les articles liés au domaine du travail qui peuvent mettre en valeur les conflits entre des travailleurs n'ayant pas les mêmes conditions de travail.

²⁸ Frances Henry et Carol Tator, *Discourses of Domination : Racial Bias in the Canadian English-Language Press*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 170-202.

²⁹ *Ibid.*, p. 4.

³⁰ Christian Samson, « Les représentations des travailleurs migrants : L'exemple des Chinois à Québec dans la presse quotidienne (1891-1926) », *Le Travail/Labour*, Vol. 68, 2011, p. 117-137.

³¹ *Ibid.*

Les recherches portant sur le thème demeurent tout de même rares. Il reste beaucoup d'inconnus liés à cette question en particulier du côté des recherches qui s'efforcent de comprendre les représentations des quartiers chinois et des Sino-Canadiens de façon nuancée. Une large part de la période et des articles restent à étudier de manière à avoir une meilleure compréhension de ces représentations sur lesquelles bien des auteurs basent leur argumentation pour ce qui est de la perception de cet autre dans la population sans s'attarder à celles-ci et les changements qu'elles subissent sur le long terme.

1.2.2. Les quartiers ethniques montréalais : les cas de la Petite-Italie et du quartier juif

Le quartier juif et la Petite-Italie sont deux espaces urbains ayant pris une certaine importance à Montréal et dont la création précède la période étudiée dans ce mémoire. Ils donnent ainsi des exemples de quartiers ethniques dont l'historiographie comporte plusieurs éléments pertinents pour notre étude. Pour ce qui est du quartier italien, la Petite-Italie, Bruno Ramirez est le principal chercheur ayant abordé la question. Il affirme, dans ses études, que l'installation des immigrants italiens dans un quartier de Montréal est en partie liée à des décisions individuelles et familiales³², mais est également influencé par la concentration de résidences stables autour desquelles se développent des associations et des organisations qui desservent la communauté³³ alors que Montréal n'était, anciennement, qu'un lieu de passage temporaire pour ces immigrants³⁴. D'autres auteurs abordent cette immigration³⁵, notamment Filippo Salvatore qui explique la perception et l'effet du fascisme italien dans la communauté à l'aide de témoignages

³² Bruno Ramirez, *Les premiers Italiens de Montréal : l'origine de la petite Italie du Québec*, Montréal, Boréal express, 1984, p. 25-26.

³³ *Ibid.*, p. 85.

³⁴ Bruno Ramirez et Michael Del Balso, *The Italians of Montreal : from Sojourning to Settlement, 1900-1921*, Montréal, Associazione di Cultura Popolare Italo-Quebecchese, 1980, p. 39.

³⁵ Claude Painchaud et Richard Poulin, *Les Italiens au Québec*, Hull, Asticou, 1988, 231 p.

individuels³⁶. Toutefois, la thèse de Ramirez reste centrale à la question de la Petite-Italie. Cette dernière aurait été créée par des facteurs autres que le racisme offrant ainsi une vision différente sur la question de la création des espaces ethniques (bien que la Deuxième Guerre mondiale amène un changement dans l'importance du racisme envers cette communauté).

Du côté du quartier juif, Pierre Anctil est l'un des auteurs les plus importants sur la question. Les études auxquelles il a participé tendent à montrer une immigration plurielle (les juifs viennent de divers pays ou suivent des traditions différentes³⁷) causée par des facteurs multiples (économie, pogrom, répression, etc.)³⁸. Une partie de cette population finit par se réunir dans un quartier de Montréal où ils éprouvent les effets de l'antisémitisme alors que les ressemblances avec les Canadiens français (à l'échelle canadienne, rappelons que les Juifs et les Canadiens français sont deux minorités religieuses et culturelles³⁹) ne sont pas suffisantes pour leur permettre d'entrer en communication⁴⁰. Les années 1960 correspondent tout de même à un tournant qui favoriserait les institutions juives (le gouvernement et les campagnes de financement appuient ces institutions), la maîtrise du français notamment grâce à l'immigration de Juifs séfarades ayant pour langue maternelle le français et la mise en place d'un contexte social favorisant la continuité culturelle et religieuse juive au Québec notamment grâce à l'affirmation d'une identité québécoise liée à la langue plutôt qu'au catholicisme⁴¹. Anctil montre donc une population différente qui réussit à s'intégrer grâce à ses organisations, mais également grâce à un contexte politique et social favorable.

³⁶ Filippo Salvatore, *Le fascisme et les Italiens à Montréal : une histoire orale, 1922-1945*, Montréal, Guernica, 1995, 302 p.

³⁷ Pierre Anctil et al., *Les communautés juives de Montréal : histoire et enjeux contemporains*, Québec, Septentrion, 2010, p. 252-255.

³⁸ Pierre Anctil, Ira M. Robinson et Gérard Bouchard, *Juifs et canadiens français dans la société québécoise*, Sillery : Éditions du Septentrion, 2000, 197 p.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué : les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres*, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 317-318.

⁴¹ Pierre Anctil, *Histoire des juifs du Québec*, Montréal, Boréal, 2017, p. 325-327 et 449-454.

À ces études s'ajoute celle d'Israël Medresh dont les recherches abordent surtout l'impact de la littérature et du yiddish sur la communauté⁴² s'éloignant ainsi de la question du quartier juif.

Les recherches sur le sujet du quartier juif montrent tout de même une population qui aurait connu une situation semblable aux Sino-Canadiens (enclavement, stéréotypes, etc.) tout en accordant moins d'importance aux facteurs économiques (commerces, établissements, etc.).

L'ensemble de ces études aborde des cas semblables à celui des Sino-Montréalais, mais arrivent à des conclusions différentes. Cela est causé par les spécificités de la situation de chaque communauté, de leur réception, de leurs représentations, des raisons de leur arrivée dans la ville, etc.

1.2.3. Le quartier chinois de Montréal : exclusion, intégration, suburbanisation et développement

La question du quartier chinois de Montréal ou, plus précisément, celle du développement et de l'intégration de ses habitants est abordée dans l'ouvrage de Helly⁴³. Le quartier serait un espace d'enclavement ethnique pour une population qui doit se tourner vers des secteurs économiques limités pour se développer face au racisme alors même que les groupes et institutions qui représentent cette communauté se referment sur eux-mêmes ou sont incapables de la défendre⁴⁴. L'insistance de la chercheuse sur l'aspect économique⁴⁵ (qui fait peu état des travailleurs chinois et s'intéresse plus aux commerces) et les représentations transmises par les journaux⁴⁶ (qui occultent les représentations individuelles) favorisent le développement d'une étude qui délaisse ou simplifie les relations sociales et culturelles de cette communauté que ce soit dans les relations

⁴² Israël Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, Sillery, Septentrion, 1997, 272 p.

⁴³ Helly, *op. cit.*, 315 p.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 267-274.

⁴⁵ L'auteure a aussi publié un article sur le développement des buanderies chinoises qui précède l'ouvrage cité dans ce document et dont les données sont en partie reprises par le nouvel ouvrage expliquant ainsi une insistance sur l'aspect économique. Voir Denise Helly, « Les buandiers chinois de Montréal au tournant du siècle », *Recherches sociographiques*, Vol. 25, n° 3 (1984), p. 343-365.

⁴⁶ Voir la section sur les représentations (1.2.1.).

qu'entretiennent ses composantes entre elles ou avec l'extérieur, en excluant ainsi certaines nuances et certains acteurs importants.

L'ouvrage sert tout de même de support pour une étude du sociologue Kwok B. Chan qui vise à démontrer que le racisme aurait causé un isolement et une ségrégation de la population sino-montréalaise en appuyant ses propos par des sources orales⁴⁷. Cette étude complète bien l'ouvrage d'Helly en présentant une perspective plus individuelle et mémorielle de la vie des Sino-Montréalais dans le quartier chinois. En contrepartie, son analyse met l'accent sur les effets du racisme ainsi que sur une précédente thèse positionnant la communauté face à une crise transitionnelle⁴⁸ tout en rejetant les études faisant état d'une résistance active de la communauté sino-canadienne face au racisme⁴⁹, rabaissant ainsi cette population au statut de victime passive. Sa thèse est remise en question par Val M. Morrison en particulier pour ce qui est de la présence d'une crise transitionnelle⁵⁰. Elle affirme que les communautés peuvent adapter leurs frontières et survivre, car elles sont construites symboliquement⁵¹. Selon elle, le quartier est un élément défini par les individus formant la communauté qui le défendent, qui se l'approprient et qui en construisent la signification, empêchant une remise en cause de la postérité du quartier qui est renouvelé par la collectivité qui s'y attache⁵². Elle met tout de même de côté l'importance des perceptions de l'ensemble de la population métropolitaine dans la construction symbolique de ce quartier chinois en insistant sur celle de la communauté sino-montréalaise, diminuant ainsi la compréhension des changements opérés par des facteurs externes au quartier chinois.

⁴⁷ Chan, *Smoke and Fire*, op. cit., p. 314-321.

⁴⁸ Selon cette thèse, le renouvellement urbain des années 1960 à 1980, qui a mené à l'expropriation de plusieurs habitants ainsi qu'au déménagement ou à la fermeture d'associations et de commerces sino-montréalais, menacerait la prospérité de la communauté. Kwok B. Chan, «Ethnic Urban Space, Urban Displacement and Forced Relocation : The Case of Chinatown in Montreal », *Canadian Ethnic Studies*, Vol. 18, n° 2 (1986), p. 65-78.

⁴⁹ Chan, *Smoke and Fire*, op. cit., p. 314-321.

⁵⁰ Val M. Morrison, « Beyond Physical Boundaries the Symbolic Construction of Chinatown », Thèse de maîtrise (sociologie), Montréal, Université Concordia, 1992, p. 57-59.

⁵¹ *Ibid.*, p. 102-104.

⁵² *Ibid.*

En 2017, l'ouvrage *Montréal : la cité des cités* mentionne le quartier chinois dans l'un de ses chapitres écrit par l'urbanologue Jonathan Cha⁵³. Ce chapitre, basé sur un précédent article de Cha⁵⁴, s'inspire des étapes d'évolution du quartier chinois telles qu'elles sont décrites par David Chuenyan Lai⁵⁵. Ces étapes incluent le développement du quartier, son expansion dans l'espace, son appauvrissement ou son déclin (les plus nantis quittent le quartier) et son extinction (rétrécissement du territoire) qui peut laisser place à une étape de résurrection ou de réhabilitation s'il y a des investissements qui permettent la revitalisation du quartier⁵⁶. Il utilise ainsi ces étapes pour détailler un quartier chinois, en partie créé par les préjugés et la discrimination, mais également par un désir de perpétuer la culture de ses habitants et de répondre à des besoins économiques. Sa démonstration insiste alors sur le développement commercial du quartier chinois ainsi que sur un «enchinoisement» qui passe notamment par des éléments visuels (affiches, architecture, peintures, etc.) qui sont à la fois installés par la communauté, les associations « chinoises » et les autorités municipales.

Il faut tout de même noter que sa vision de l'histoire du quartier chinois de Montréal est semblable à celle de Chan et d'Helly. Il insiste particulièrement sur les changements touristiques, visuels ou commerciaux du quartier, mais ne fait que rarement référence à la population sino-montréalaise outre son nombre et son départ du quartier chinois. Les associations sino-montréalaises sont même montrées comme incapables de représenter la communauté due à des conflits internes. Ce n'est qu'après 1980 que la communauté aurait réussi à s'unifier pour faire face aux actions externes et pour développer son propre environnement. Cela met de côté les

⁵³ Jonathan Cha, « Le Quartier chinois au centre-ville de Montréal e le processus de construction d'un quartier », dans Juan-Luis et Richard Sheamur, dir., *Montréal : la cité des cités*, Québec, PUQ, 2017, p. 64-81.

⁵⁴ Jonathan Cha, « La représentation symbolique dans le contexte de la mondialisation. L'exemple de la construction identitaire du Quartier chinois de Montréal », *Journal of the Society for the Study of Architecture in Canada/Journal de la société pour l'étude de l'architecture au Canada*, Vol. 29, n° 3-4 (2004), p. 3-18.

⁵⁵ David Chuenyan Lai, *Chinatowns Towns within Cities in Canada*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1988, p. 3-10.

⁵⁶ *Ibid.*

actions des Sino-Montréalais avant les années 1980 tout en réduisant l'aspect social et culturel au profit des apparences, du tourisme et du commercial priorisant ainsi une certaine appropriation culturelle et une folklorisations d'un quartier chinois d'apparat malgré une étude qui donne une plus grande importance à la communauté sino-montréalaise dans les transformations ayant lieu à la fin du 20^e siècle.

Finalement, l'un des principaux défauts des études portant sur ce thème reste l'aspect dichotomique que prennent certaines conclusions. Elles contribuent à un processus de victimisation qu'il serait impératif de nuancer en ce qui a trait à la passivité des acteurs sino-montréalais dans leur environnement, ainsi qu'aux relations changeantes et complexes de la majorité « blanche » avec cette minorité. Cela éloigne l'historiographie du quartier chinois de Montréal des conclusions d'études telles celles de Lisa Rose Mar ou de l'article collectif de Dunae, Gilliland, Lafreniere et Lutz qui démontrent que la communauté sino-canadienne interagit avec le reste de la communauté canadienne (partage de l'espace, interaction, « brokering », etc.) et influence autant son environnement que la perception des autres ainsi que les lois qui la concernent⁵⁷, une vision que ce mémoire partage et tente de démontrer.

Soulignons finalement que la suburbanisation de la population n'est que peu abordée. Chan mentionne tout de même leur départ de la ville alors que Cha fait part de leur présence à Brossard, mais peu de détails sont donnés sur ces rassemblements.

Cet état de la question montre que les quartiers ethniques montréalais sont étudiés par des chercheurs provenant de multiples disciplines. Chaque étude apporte des éléments essentiels à la compréhension globale du sujet permettant ainsi d'élargir les concepts et les savoirs qui y sont liés. Le thème des représentations reste tout de même sous-développé et est principalement utilisé

⁵⁷Lisa Rose Mar, *Brokering Belonging : Chinese in Canada's Exclusion Era, 1885-1945*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 247 p; Patrick A. Dunae *et al.* , « Making The Inscrutable, Scrutable : Race and Space in Victoria's Chinatown, 1891 », *BC Studies*, n° 169 (2011), p. 51-80.

de manière à soutenir des problématiques autres ou à étudier les articles présentant des représentations négatives. De surcroît, peu d'études historiques sont présentes pour ce qui est du quartier chinois de Montréal rendant ainsi nécessaire un développement de la recherche sur un sujet qui semble peu intéresser les historiens alors que plusieurs problématiques restent inexplorées, à actualiser ou à analyser avec une méthodologie historique qui peut s'appuyer sur des études multidisciplinaires pour élargir ses recherches. En fait, ce mémoire tente de combler ce vide historiographique en explorant les représentations du quartier dans la presse francophone et anglophone de façon à avoir une vision n'oubliant pas les aspects positifs ou nuancés qui font parfois défaut à plusieurs études qui simplifient les relations et les représentations de ces deux groupes. Le fait de choisir une période longue permet, d'ailleurs, d'avoir une vision globale de ces représentations et d'ainsi voir les changements qui l'affectent selon les divers événements et changements sociaux. Enfin, cela permet d'ajouter une analyse historique à un objet déjà traité par d'autres disciplines favorisant ainsi l'approfondissement d'un sujet qui reste relativement peu exploré.

1.3. Problématique et hypothèses

Pour approfondir l'étude de la question et contribuer à son historiographie, ce mémoire cherche à comprendre comment ont évolué les représentations du quartier chinois de Montréal dans la presse francophone et anglophone de 1930, année qui marque la fin d'une phase d'installation et de développement économique du quartier chinois, à 1985, date qui marque une diminution notable des articles abordant le renouvellement urbain dans le secteur. Plus précisément, elle a pour but d'analyser les changements qui ont eu lieu quant à la façon dont les habitants du quartier sont dépeints, les rôles (métiers, professions, etc.) auxquels ils sont liés et la manière dont est décrit le quartier chinois en lui-même (environnement, atmosphère, etc.) tout en s'intéressant aux

ruptures et mutations notables durant cette période. Ce mémoire offre également une comparaison entre les journaux anglophones et francophones de manière à voir les différences dans les représentations du quartier chinois transmis par des périodiques des deux langues (références, thématiques, évènements mentionnés, jugements, etc.).

La thèse qui est défendue dans ce mémoire est que les représentations véhiculées par les journaux anglophones et francophones sur le quartier et ses habitants ont évolué considérablement durant la période étudiée, mais aussi et surtout que plusieurs représentations contradictoires se côtoient, rendant cette évolution parfois peu « linéaire » et témoignant d'une certaine diversité de points de vue qui restent liés par l'altérité du quartier et de ses habitants par rapport à la population d'appartenance des journalistes. Ensuite, les différences entre les représentations proposées dans les deux langues se situent surtout dans les thèmes abordés, les concepts utilisés et les références à d'autres évènements. Les journaux francophones ont plus souvent mentionné le thème de la religion (référence à des prêtres, mise en avant des Sino-Montréalais catholiques, citations de religieux, etc.) et de la mixité culturelle (mariage mixte) en faisant peu de références aux autres quartiers chinois d'Amérique. Les journaux anglophones font plus de références aux autres quartiers chinois (*Tong wars* de San Francisco, etc.) et aux acteurs politiques sino-montréalais qui sont souvent mis de côté par les journaux francophones.

Pour les changements touchant les journaux dans les deux langues, cette recherche tente de démontrer que trois mouvements seraient présents dans la presse de l'époque lorsqu'elle aborde le sujet⁵⁸.

Le premier mouvement, caractéristique des années 1930, verrait des journaux contenant surtout des articles abordant la violence, les maisons de jeux, la criminalité, les conflits internes

⁵⁸ Les différents mouvements ne sont pas mutuellement exclusifs et peuvent se côtoyer ou exister hors de leur période respective. Chacun des interstices temporels est lié au mouvement qui est majoritaire pour cette période. Les autres mouvements ne disparaissant pas purement et simplement des périodiques après une date fixe.

de la communauté, les interventions policières, les stéréotypes culturels et la mixité. Les conflits entre certains regroupements sino-montréalais auraient facilité cette vision des choses en favorisant la couverture d'événements négatifs bien que des articles positifs soient tout de même présents.

Après la Deuxième Guerre mondiale, un deuxième mouvement émergerait. Celui-ci verrait une modification du ton et des méthodes de certains journaux, mais également un changement dans la manière d'aborder les thèmes de la période précédente. Cette période de transition se manifesterait par une normalisation et une intégration progressive de la population sino-montréalaise ainsi que par la présence d'un plus grand nombre d'articles basés sur l'opinion de notables du quartier chinois, mettant en valeur des caractéristiques positives ou affirmant une amélioration du comportement des Sino-Montréalais dans cet espace.

Dans les années 1960, un dernier mouvement d'envergure se dessine. Avec l'annonce de plusieurs projets de renouvellement urbain dans les quartiers chinois du Canada, plusieurs représentations (positives ou négatives) s'opposent quant à l'effet et la manière dont sont faits les travaux de renouvellement urbains. Certains journaux mettraient également en valeur le désir des Chinois d'avoir leur mot à dire sur ces changements qui menacent d'exproprier plusieurs d'entre-eux. Le tout prendrait place alors même que plusieurs articles mettent l'accent sur une représentation touristique et commerciale du quartier chinois en invitant la population à participer à des festivités tout en annonçant plusieurs rénovations faites pour mettre de l'avant l'exotisme de l'endroit en ce qui a trait à l'architecture. Un changement qui se produit alors qu'un rapprochement distant voit une population, anciennement étrangère, devenir montréalaise alors même qu'elle est toujours décrite comme différente.

1.4. Méthodologie et corpus de sources

Pour démontrer cette thèse, plusieurs concepts sont utilisés. Premièrement, le concept de « représentation » correspond à l'ensemble des informations, des images, des attitudes et des croyances qui sont partagées par un groupe dont les individus le composant ne se connaissent pas nécessairement⁵⁹. Dans le contexte de cette étude, ces représentations sont considérées comme des constructions identitaires qui sont transmises à l'aide des médias influençant ainsi les caractéristiques qui sont liées à une population, un lieu, un objet, etc. Il y a également le concept « d'identité » qui représente l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'une personne ou un groupe est vu comme une entité spécifique⁶⁰. Les journaux mettent de l'avant des représentations qui créent une certaine image du quartier, de son histoire et des gens qui l'habitent. Ces représentations vont étiqueter les Sino-Montréalais avec une identité qui n'est pas nécessairement celle qu'ils se donnent.

Enfin, il y a le concept « d'altérité » ou « d'étranger » qui sert à traiter la manière dont les journaux parlent des Sino-Montréalais comme d'un autre ayant ses caractéristiques propres. Ce concept d'altérité est utilisé plutôt que celui « d'orientalisme » (ensemble des discours où l'Orient est démontré comme un espace étranger, exotique et inférieur à l'Occident)⁶¹. L'utilisation de l'orientalisme dans la démonstration amènerait une simplification de l'argumentation et de la relation d'altérité qui mettrait de côté plusieurs nuances qui peuvent s'avérer essentielles pour bien comprendre les représentations mises en place qu'elles soient négatives ou positives.

Pour ce qui est de la recherche, les principales sources utilisées seront les articles de presse des années 1930 à 1985 abordant le quartier chinois de Montréal. Pour la presse francophone, les principaux journaux qui ont été consultés sont *La Presse* (un journal libéral

⁵⁹ Jean-Marie Seca, *Les représentations sociales*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 13.

⁶⁰ Gilbert Zouyané, *Identité, altérité et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 5-6.

⁶¹ Simon Gunn, *History and Cultural Theory*, New York, Routledge, 2014, p. 161.

grand public ayant un tirage de 213 895 en 1966⁶²) et *Le Devoir* (une publication nationaliste qui s'adresse à un public d'intellectuel, d'affaire et des professions libérales et dont le tirage atteint les 48 284 en 1965⁶³). Certains articles provenant du *Petit journal* (une publication hebdomadaire, qui atteint un tirage de 264 941 en 1965, se voulant indépendante des partis politiques tout en s'adressant à un lectorat populaire⁶⁴), du *Dimanche-Matin* (un hebdomadaire, créé en 1954 pour arriver à un tirage de 287 245 en 1970, abordant l'actualité, la vie artistique et le sport⁶⁵) et de *La Patrie* (un journal quotidien, atteignant un tirage de 198 206 en 1962, qui, dès 1933, appartient au même propriétaire que le *La Presse*⁶⁶) sont également analysés.

Pour ce qui est des journaux anglophones, le principal journal consulté est *The Gazette* (possédant un tirage de 128 724 en 1963⁶⁷) avec l'ajout de certains articles du *Montreal Star* (qui a un tirage de 200 768 en 1963⁶⁸). Ces deux journaux visent un public large comme *La Presse*⁶⁹.

Pour chacun de ces périodiques, l'analyse s'intéresse principalement aux informations liées à la façon dont les Sino-Montréalais sont dépeints, les rôles auxquels ils sont liés, les caractéristiques données au quartier, les thèmes abordés ainsi que les références à des concepts et des événements d'autres quartiers chinois ou faisant un lien entre le quartier chinois de Montréal et d'autres groupes incluant notamment les Chinois, les autres minorités ethniques, les Canadiens,

⁶² Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*, Québec, IQRC, 1995, p. 23; André Beaulieu et al., *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1880-1895*, Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1977, p. 112-118.

⁶³ Bonville, *op. cit.*; André Beaulieu et al., *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1896-1910*, Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1979, p. 328-333.

⁶⁴ André Beaulieu et al., *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1920-1934*, Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1973, p. 12-14; BAnQ (18 janvier 2017), *Collection numérique, Le Petit journal (1926-1978)*, sur le site BAnQ, consulté le 18 janvier 2017, <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/78797>

⁶⁵ André Beaulieu et al., *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1945-1954*, Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1987, p. 254-255.

⁶⁶ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1860-1879*, Québec, Presses Université Laval, 1975, p. 287-290; BAnQ (18 janvier 2017), *Collection numérique, La Patrie*, sur le site BAnQ, consulté le 18 janvier 2017, <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/634107>

⁶⁷ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1764-1859*, Québec, Presses Université Laval, 1973, p. 4-7.

⁶⁸ Beaulieu, *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1860-1879*, *op. cit.*, p. 127-129.

⁶⁹ Bonville, *op. cit.*, p. 23, 182 et 194.

etc. Le tout est fait en portant une attention particulière à la façon dont l’auteur s’exprime (tons, buts, jugements), les caractéristiques du journal (anglais, français, présence d’images) et le type de nouvelle abordée (judiciaire, politique, culturelle, faits divers, etc.).

Ces données servent à bien comprendre les représentations mises de l’avant par les journaux, mais également à remarquer les différences, les ruptures et les mutations qui affectent la presse durant la période. Grâce à ces informations, il est possible d’avoir une vue d’ensemble des différences entre les journaux francophones et anglophones tout en montrant les changements que subissent les représentations du quartier chinois de Montréal dans ces sources de manière plus généralisée sur une longue période de temps.

Pour ce qui est du dépouillement d’articles liés au sujet, plusieurs méthodes ont été utilisées pour rassembler le corpus. Premièrement, le centre d’archive de la Ville de Montréal (Archives de Montréal) contient plusieurs microfilms contenant diverses coupures de journaux, de revues et d’autres documents regroupés par thématique dont certains traitent du quartier chinois, de ses institutions ou des Sino-Montréalais en général. Ces sources couvrent l’ensemble du 20^e siècle, mais nous nous sommes concentrés sur les années 1930 à 1985. Cela a permis d’avoir une base documentaire étoffée pour commencer l’analyse. D’autres articles ont été identifiés à l’aide de dépouillements plus ponctuels de journaux dans d’autres organisations possédant des archives (BAnQ, bibliothèques) ou contenus dans des bases de données telles les archives en ligne de la BAnQ et de *Google News*. Pour les premiers, la recherche utilise des repères tels les événements et les dates cités dans les articles déjà consultés ainsi que dans les études historiques portant sur le quartier chinois ou les Sino-Canadiens. Pour les secondes, un dépouillement par mots clés incluant des termes en français et en anglais, tel quartier chinois ou *Chinatown*, a été effectué, en plus d’un dépouillement par dates et événements, pour faciliter la recherche et favoriser une vue d’ensemble du sujet. L’ensemble de ces méthodes a permis

d'élargir le corpus de source. Au final, 356 articles ont été conservés (80 en anglais, 255 en français⁷⁰). De ces articles, 97 sont publiés entre 1930 et 1945, 41 entre 1945 et 1960 alors que 218 articles ont été publiés durant la période de 1960 à 1985. En tout, 243 de ces articles sont directement cités dans ce mémoire.

Outre les journaux, un ensemble de sources complémentaires a été utilisé pour aider à analyser, comprendre et contextualiser les articles. Ces sources ont servi à supporter l'argumentation lorsqu'il fut nécessaire d'ajouter des informations importantes à la compréhension des représentations transmises par les journaux ou des sujets qui y sont abordés (référence à d'autres événements, contexte historique, termes utilisés, concepts employés, etc.) et les contextualiser de manière à ne pas les isoler de leur époque. Il ne s'agissait donc pas de présenter les représentations dans ces sources complémentaires, mais bien de les utiliser pour comprendre celles des journaux.

Ces sources incluent des articles de revues (*La Revue populaire*, *La Revue moderne*, etc.), des encyclopédies (*The Encyclopedia of Canada*), des études (portant sur l'histoire de la Chine, de Montréal, des quartiers chinois, etc.) ou d'autres documents pertinents.

Bien entendu, ce corpus a plusieurs limites qui devront être prises en compte durant cette recherche. En premier lieu, les sources utilisées et le sujet de ce travail laissent peu de place à la perception que les Sino-Montréalais ont d'eux-mêmes, de leur quartier ou de comment ils considèrent la manière dont les autres les voient et les traitent. Étant donné la barrière de la langue, certaines sources, tel le journal *Chinese Times* (*Hung Chung She Bo*), qui auraient pu donner une meilleure compréhension du sujet ne sont pas analysés en raison de l'utilisation de sinogrammes. Ces manques seront en partie compensés par certaines données présentes dans les

⁷⁰ Le nombre d'articles francophones est favorisé par la présence de bases de données permettant la recherche par mots clés pour les journaux francophones ainsi que par la présence de plusieurs courts articles et de séries d'articles.

sources (témoignage dans les journaux, citations, etc.) et par des éléments tirés des études. Ces informations sont surtout utilisées de manière à appuyer certaines analyses, à donner des éléments de contextes ou à mettre en valeur les différences entre les deux visions. Ils ne sont donc pas au cœur de cette étude, ce qui explique le choix de ne pas insister sur ce genre de source pendant la recherche malgré l'importance que ces informations pourraient avoir pour d'autres sujets liés à l'histoire de cette communauté.

Une autre limite vient des thèmes abordés par les journalistes. Bien que cette étude cherche à étudier les représentations qu'ils transmettent, plusieurs sujets ne sont pas abordés ou disparaissent presque entièrement des articles de presse pour faire place à d'autres qui sont liés aux grands événements du moment. Par exemple, plusieurs articles du début de la période mentionnent les femmes et les mariages mixtes, mais le sujet finit par perdre en importance empêchant ainsi de bien voir l'évolution de ce thème sur une longue période.

Pour conclure, ce corpus présente plusieurs zones d'ombres et de difficultés, mais ces éléments font également partie de l'analyse étant donné les termes de la recherche. De ce fait, l'utilisation de sources croisées et d'une bonne méthode d'analyse peut transformer certains des points nommés précédemment en une source inestimable d'informations que cela soit par le repérage des omissions ou en observant la mise en valeur d'autres sujets.

Chapitre 2

Mixité, fermeture, conflits et crimes :

Une représentation divisée et en fluctuation de 1930 à 1945

Guerre, vol, narcotique, jeux de hasard, exotismes, mais également mixité et adaptations sont des thèmes que les journaux de l'époque aident à transmettre par leurs articles portant sur le quartier chinois de Montréal de 1930 à 1945. Dans ce chapitre, nous allons démontrer que le quartier chinois est surtout représenté comme un lieu interlope, corrompu et étranger alors même qu'une certaine mixité culturelle, religieuse et sociale est admise par certains journalistes.

De manière à appuyer cette thèse, ce chapitre est divisé en trois parties distinctes qui ciblent les principaux sujets abordés dans les articles de journaux francophones et anglophones. Il y est donc question de criminalité (jeux de hasard, vente de drogues, lieux où se déroulent des activités illicites, etc.), des conflits (altercations entre les regroupements Sino-Montréalais ou au sein d'un même regroupement) et de mixité (intégration, barrières raciales, rapprochement, etc.). Chacun de ces thèmes est analysé pour mieux comprendre comment est représenté le quartier chinois dans la presse, mais également quels sont les liens sous-jacents à ces différents sujets qui forment chacun une partie de son image dans les journaux.

2.1. Criminalité : quand le jeu et le trafic d'opium attirent le regard

Parmi les sujets auxquels s'intéressent les journalistes, la criminalité dans le quartier chinois est l'un des plus importants durant cette période. Que ce soit les salles de jeux clandestins, le trafic de substances illicites (tel l'opium) ou une certaine décadence générale du quartier, plusieurs éléments considérés comme interlopes sont liés à cet espace urbain. Un lieu situé à proximité du *Red Light* montréalais dont l'existence est de plus en plus décriée alors même que la prohibition

et les mouvements de moralités américains favorisent le tourisme du vice à Montréal⁷¹. Dans cette partie du chapitre, nous tâcherons de démontrer que les articles représentent le quartier comme un lieu malsain où les Sino-Montréalais s'adonnent à des activités illicites et dont seule la question ethnique semble distancier cet espace du *Red Light* de Montréal.

Au début des années 1930, plusieurs courts articles, autant en anglais qu'en français, permettent de voir les représentations qui sont déjà en place dans la presse et d'ainsi mieux comprendre l'influence de ces journaux et leurs manières de traiter les événements. Ces articles courts sont relativement peu nombreux et souvent neutres par leur ton (outre l'utilisation de termes englobant tels « Céleste »⁷² ou « Chinois »)⁷³. Ces textes abordent surtout les questions de la violence interne au quartier (des Sino-Montréalais attaquant d'autres Sino-Montréalais)⁷⁴, des maisons de jeu ainsi que des descentes de police⁷⁵. Ils abordent ainsi un quartier chinois qui est représenté comme un lieu de crimes et de maisons de jeux clandestines fermées et mystérieuses. Certains articles de l'époque nécessitent tout de même une analyse approfondie par leur longueur et les représentations plus riches et complexes qu'ils présentent. « Les tribulations du Chinatown en Cour » (de *La Presse*) et « Alibis Set Up by Chinese Accused » (de *The Gazette*) démontrent une grande différence, d'un journal à l'autre, dans les méthodes de traitement journalistique des

⁷¹ Mathieu Lapointe, *Nettoyer Montréal : les campagnes de moralité publique, 1940-1954*, Septentrion, 2014, p. 24-31 et 316-321.

⁷² Le terme « Celestial » ou Céleste est un mot alternatif pour désigner les Chinois qui étaient des ressortissants du Céleste Empire (un autre mot pour désigner ce qui est connu comme la Chine).

⁷³ Il est à noter que l'utilisation de termes généralisant tel « Chinois » est largement répandue et fait en sorte que les Sino-Montréalais sont souvent liés en tant que groupe aux différents événements mentionnés sans faire de réelles différences entre les individus. Cela fait en sorte que les actions de certains regroupements ou personnes sont représentées comme étant symptomatiques de toute la communauté que cela soit la violence, le comportement ou les métiers. Comme cet élément est présent dans pratiquement tous les articles étudiés, il n'en sera fait mention que lorsqu'il y a des spécificités dans le traitement de la généralité. De plus, l'utilisation de ce terme est souvent représentative, dans les articles, d'un autre qui est différent apportant ainsi une certaine aliénation de la communauté Sino-Montréalaise.

⁷⁴ « Les tribulations du « Chinatown » en Cour », *La Presse*, 19 novembre 1931, p. 17.

⁷⁵ « Des joueurs chinois qui se modernisent », *La Presse*, 14 juin 1932, p. 22; « Descentes dans Chinatown », *La Presse*, 18 août 1932, p. 3; « Les établissements clandestins de toutes catégories seraient moins nombreux à Montréal qu'ailleurs », *La Presse*, 21 janvier 1933, p. 47-57.

crimes et du processus judiciaire⁷⁶. Tous deux mentionnent le passage en Cour de cinq accusés qui auraient attaqué un autre Sino-Montréalais tout en citant leurs alibis. L'article de *La Presse* nomme les accusés et mentionne leurs alibis tout en utilisant un langage sous-entendant une certaine culpabilité (« les accusés ont tenté de se disculper »⁷⁷).

Celui de *The Gazette* est beaucoup plus volumineux (presque la totalité de la colonne) et donne des détails sur les alibis, les personnes auxquelles chacun est lié et le déroulement hypothétique de l'évènement reproché aux accusés. Bien qu'utilisant un langage qui semble mettre le doute quant à la véracité de certains témoignages (le journaliste écrit que les assaillants sont les accusés de manière qui laisse peu de place à la discussion), l'article met en évidence la présence de nouveaux témoins, ayant vu des Sino-Montréalais de la famille Lee, autre que les accusés, avec des hommes « blancs », mais également un certain lien entre cette échauffourée et les batailles de familles/clans appelées *Tongs wars*. Cet article permet de voir ce qui peut sembler être un plus grand intérêt du journal pour ce type de nouvelle, mais également une représentation qui se veut plus fidèle grâce à la présence de nombreux détails qui aident le lecteur à mieux évaluer la situation qui y est présentée tout en montrant la potentielle implication d'acteurs non sino-montréalais.

De plus, l'article de *The Gazette* présente l'hypothèse d'un lien direct entre les évènements qui se produisent dans le quartier chinois de Montréal et ceux des autres villes américaines par l'utilisation du terme *Tongs wars*. Les *tongs* sont des entités qui agissent souvent en tant que regroupements communautaires d'entraide, mais également en tant que regroupements

⁷⁶ « Les tribulations du « Chinatown » en Cour », *La Presse*, 19 novembre 1931, p. 17; « Alibis Set Up by Chinese Accused », *The Gazette*, 19 novembre 1931, p. 4.

⁷⁷ « Les tribulations du « Chinatown » en Cour », *La Presse*, 19 novembre 1931, p. 17.

criminels⁷⁸. Ces regroupements sont entrés en conflits dans des endroits tels New York ou San Francisco causant ce que les journalistes appellent les *Tongs wars* qui sont parfois reliées à des guerres de familles ou de clans⁷⁹. Contrairement aux articles de *The Gazette*, les journaux francophones mentionnent ce terme que lorsqu'ils s'adressent au cas des quartiers chinois américains et ont tendance à les lier au contexte familial ou de vengeance familiale⁸⁰. Bien que l'idée de conflits entre regroupements reste présente, les journaux anglophones semblent utiliser l'expression pour représenter le risque qu'une pareille guerre puisse se produire dans le quartier chinois de Montréal et que la moindre escarmouche entre deux regroupements puisse dégénérer en une guerre ouverte⁸¹.

Suite à ces articles, un évènement augmente la présence d'autres articles abordant le domaine criminel dans le quartier chinois. *The Gazette*, dès 1933, aborde la problématique avec l'article « George Hum's Part in Tong War Issue »⁸². Le texte porte principalement sur le conflit entre George Hum (un membre du *Dart Koon Klub* qui est un regroupement lié à l'ordre maçonnique chinois) et le Guomingdang, le parti nationaliste chinois, mais en profite également pour mentionner certaines activités illicites que l'auteur présente comme liées au sujet principal. Ces dernières se résument en deux points, l'utilisation d'armes (le journaliste précise plus spécifiquement l'usage de révolvers et de coutelas) lors d'un conflit et la présence de maisons de jeux dans le quartier.

L'article s'intéresse au conflit et aux évènements entourant le procès opposant les deux organisations suivant une confrontation violente ayant mené à l'hospitalisation de plusieurs

⁷⁸ Michelle Chen, «A Cultural Crossroads at the “Bloody Angle”: The Chinatown Tongs and the Development of New York City’s Chinese American Community», *Journal of Urban History*, Vol. 40, n° 2 (2014), p. 357-379.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ « Cette fois, les Chinois aident les policiers », *La Presse*, 24 décembre 1932, p. 27.

⁸¹ Bien que cet élément soit plus lié à la question du conflit, il est important de connaître ce concept pour bien comprendre son effet sur la manière de représenter les crimes étant donné que les deux thématiques s'influencent. Le concept est tout de même développé de manière plus détaillée dans une autre section.

⁸² « George Hum’s Part in Tong War Issue », *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1933, p. 4.

personnes (avec une insistance sur les actions et paroles des avocats plus que celle des partis impliqués). Pour ce qui est des maisons de jeux, le ton utilisé est détaché. Leur existence est mentionnée sans que l’auteur de l’article ne s’y attarde plus que pour énoncer une tentative de la part de George Hum d’y prélever un certain revenu.

Ce n’est qu’un mois plus tard, le 22 janvier 1934, qu’un nouvel article mentionne également un conflit à l’intérieur du quartier chinois tout en accordant plus d’importance aux activités criminelles mentionnées. Le journaliste cite même en sous-titre l’arrestation de douze Sino-Montréalais pour possession d’armes et de narcotiques⁸³. L’article en lui-même se positionne favorablement par rapport à une opération policière qui aurait ciblé l’ensemble des blanchisseries, des restaurants, des habitations et des clubs chinois du secteur. Ces fouilles systématiques montrent un quartier ethnique où chaque établissement pourrait cacher des marchandises ou des activités illicites.

Le début de l’article s’attarde particulièrement sur les différentes arrestations mentionnant, dans un premier temps, le nombre de personnes ayant commis les différents crimes (7 pour possession d’armes, 4 pour possession de narcotiques (le journaliste mentionne la présence d’opium) et 1 pour la production de whisky) pour, ensuite, partager l’âge, le nom, le crime et parfois l’adresse ou le métier des personnes arrêtées. Le ton pris pour en parler semble neutre outre l’utilisation de termes comme «Chinese» ou «Celestial» qui démontre une certaine distanciation ou plutôt une relation d’altérité envers les Sino-Montréalais. Cela est tout de même nuancé par le fait que les personnes arrêtées sont identifiées permettant ainsi de les représenter comme des individus et non des représentants d’un groupe relativement homogène. Il est alors question de représenter ces personnes comme des criminels en les dégageant partiellement de la masse.

⁸³ «Chinatown Battle Averted as Police Stage Night Raids», *The Montreal Gazette*, 22 janvier 1934, p. 10.

Une autre partie de l'article se concentre plutôt sur le travail des policiers sous les ordres du capitaine Laviolette. Le journaliste y présente une opération secrète dont les détails auraient été transmis à la dernière minute pour éviter des fuites. L'opération aurait servi à prévenir des troubles futurs dans un contexte de *Tong wars* qui aurait déjà causé 6 hospitalisations et 20 arrestations malgré l'avertissement préalable du directeur de la police, Fernand Dufresne, demandant à la population du quartier de se tenir tranquille après qu'un regroupement de Sino-Montréalais l'ai averti de possibles troubles un an plus tôt. La descente est ainsi représentée comme une opération préméditée qui sert à remplir ce que le journaliste nomme la promesse du directeur et d'ainsi affirmer le contrôle des forces de l'ordre sur le territoire. L'auteur semble alors montrer que l'action des policiers est acceptable et que ce serait les habitants du quartier, par leur conflit et leurs doléances, qui les amènent à agir légitimant ainsi la fouille de ce qui est décrit comme étant toutes les buanderies, maisons, clubs et restaurant de l'espace reconnu comme étant le quartier chinois.

Cette fouille systématique du quartier a un effet sur les représentations de cet espace. Elle montre un certain lien entre les établissements sino-montréalais et des activités dites criminelles. Le tout peut influencer le lecteur dans sa compréhension de cet espace où le journaliste présente la fouille systématique du quartier chinois par les policiers comme légitime et nécessaire. La clandestinité et le vice sont alors deux éléments intrinsèquement liés au quartier chinois et aux Sino-Montréalais. De plus, une certaine aliénation de la communauté peut être repérée à la fin de l'article. L'auteur mentionne le fait que les personnes arrêtées se seraient plaintes en « chinois » et n'auraient donc pas été comprises par les policiers. Il est alors question d'individus qui gardent des caractéristiques étrangères (ici la langue) les séparant ainsi de la population anglophone et francophone tout en expliquant le traitement que leur réservent les policiers par une barrière langagière excusant ainsi en partie la manière d'agir des intervenants.

Malgré tout, le journaliste ne semble pas dépeindre les Sino-Montréalais ainsi de manière consciente. Il semble plutôt tenter d'appuyer les actions des forces de l'ordre et leur nécessité (notamment en spécifiant dans le titre que la police aurait évité une véritable bataille dans le quartier chinois par son intervention).

Cet article est, d'ailleurs suivi par un autre qui s'intéresse de plus près aux procès qui suivent. Celui-ci porte sur le cas de six Sino-Montréalais ayant été jugés pour possession d'arme et à Charlie Chu qui est accusé d'avoir opéré une distillerie de contrebande sur la rue Notre Dame⁸⁴. Il faut tout de même noter que le titre peut porter à confusion pour le lecteur étant donné l'utilisation du thème général « *Chinese* » avec le mot « *all* » qui semble impliquer que les Sino-Montréalais ont tous nié de posséder des armes accentuant ainsi l'ampleur de cet événement. Le sous-titre précise tout de même le nombre d'accusés, mais également que Charlie Chu plaide coupable pour sa distillerie.

Pour ce qui est du contenu en lui-même, le journaliste prend le temps d'identifier les accusés permettant ainsi de confirmer qu'il s'agit bien des mêmes personnes mentionnées dans l'article précédent⁸⁵. Sur un ton neutre, il décrit les charges, ce que les accusés plaident, le prix des cautions, etc. Un accent particulier est mis sur le cas de Charlie Chu. L'auteur détaille l'adresse et les informations sur la production de la distillerie (gallons et valeur). Il mentionne même la sentence de 300 \$ ou de 3 ans de prison.

La situation change lors du dernier paragraphe. Le journaliste cite le juge ayant présidé les procès (le juge Tetreau) lorsqu'il soulève le caractère inhabituel de voir des Sino-Montréalais être accusés pour autre chose que des crimes reliés aux jeux de hasard (*gambling*) ou à l'opium. Une telle affirmation de la part d'une personne occupant une position officielle augmente l'impact des

⁸⁴ « Chinese All Deny Carrying Weapons », *The Gazette*, 22 janvier 1934, p. 4.

⁸⁵ « Chinatown Battle Averted as Police Stage Night Raids », *The Montreal Gazette*, 22 janvier 1934, p. 10.

propos retranscrit dans l'article influençant ainsi grandement l'importance de cette représentation des Sino-Montréalais. Le juge sous-entend donc que cette population est conventionnellement liée au domaine du commerce et de la consommation d'opium, mais également au monde des salles de jeux clandestines. Cela permet d'influencer l'image du quartier chinois que transmet cet article en liant la population à des crimes dits plus « traditionnels » tout en insistant sur le fait que les événements en question sont des exceptions qui n'ont pas lieu dans une situation dite normale. Le journaliste va même jusqu'à préciser que ces arrestations sont liées aux échauffourées (« affray ») ayant lieu dans le quartier chinois renforçant ainsi le lien entre cette action et l'exceptionnalité des charges tout en ciblant spécifiquement l'espace qui nous intéresse.

Au final, l'article présente un quartier et une population qui sont déjà liés à certains domaines illégaux tels le jeu et le commerce de drogues, mais influence le lecteur à voir les crimes présentés (possession d'armes et production clandestine d'alcool) comme des éléments exceptionnels qui témoignent d'un certain changement ou d'une temporalité liés à des facteurs spécifiques qui ne sont pas transmis clairement par le journaliste.

Du côté francophone, où l'évènement est mentionné deux jours plus tôt, il est fait mention, dans *La Presse*, d'une guerre dans la « colonie chinoise »⁸⁶ qui se serait faite à l'arme blanche (seuls les couteaux et les coutelas sont mentionnés)⁸⁷. Moins de détails sont donnés quant au conflit juridique outre une accusation mutuelle des deux camps. L'origine du conflit serait liée aux maisons de jeux et à une lutte de pouvoir pour celles-ci ayant même amené la présence d'un « assassin à gage ». Ces éléments démontrent une grande illégalité dans la manière d'agir des Sino-Montréalais qui auraient recours à des mesures aussi extrêmes que des assassins et des bagarres armées pour régler des conflits centrés sur des maisons de jeux qui semblent concerner

⁸⁶ Le terme semble représenter le quartier comme une colonie de Chinois qui s'installent dans le secteur et non comme de réels immigrants qui participent à la vie politique et sociale de la ville.

⁸⁷ « Le Chinatown champ de bataille de deux clans », *La Presse*, 14 décembre 1933, p. 3 et 27.

le quartier chinois au point où cent personnes seraient sorties pour se battre de manière spontanée. Le jeu est alors directement pointé du doigt comme étant la source de ces violences qui semblent secouer périodiquement la population. Un article subséquent annonce la présence d'un revolver découvert par la police et une inculpation pour voies de fait graves⁸⁸. Il est tout de même important de mentionner que l'article comporte l'une des rares citations d'un membre de la communauté (Sam Lee) qui fait part des activités caritatives du Guomindang pour les chômeurs alors que les « impériaux » veulent prendre le contrôle des maisons de jeux et demander un tribut au Guomindang. L'article mentionne tout de même que Lee, qui fait partie du Guomindang⁸⁹, est chrétien et un « beau type d'Oriental » qui désire la fin des maisons de jeux. Outre d'autres commentaires sur le conflit, Lee semble minimiser la généralisation des échauffourées (moins de cent sur les 2500 Sino-Montréalais du quartier⁹⁰) et fait une comparaison avec le racket que certains « Blancs », normalisant ainsi ces événements et la population à laquelle ils sont liés. De plus, le contenu influence la représentation en minimisant la violence et en dissociant une partie de cette population des crimes du quartier tout en présentant un discours qui montre les nationalistes comme le « bon » camp par le choix du témoin et les commentaires positifs du journaliste à son égard.

Dans un troisième article sur l'incident et ses suites, le journal change de ton en mentionnant le début des descentes tout en précisant que cela est fait pour découvrir des armes et maintenir la paix⁹¹. En trois articles, *La Presse* présente des informations semblables à celles de *The Gazette*, mais accorde plus d'importance à la description des combats (qui est plus fantaisiste et moins neutre) ainsi qu'aux réactions personnelles, et moins au travail des policiers (les articles les

⁸⁸ « Trois Chinois restent à l'hôpital tandis que les 24 autres comparaissent », *La Presse*, 15 décembre 1933, p. 3 et 23.

⁸⁹ Denise Helly précise qu'il serait un officier du Gumingdang. Helly, *les chinois...*, *op. cit.*, p. 237-238.

⁹⁰ En 1931, 2506 Sino-Québécois sont répertoriés dont 1982 Sino-Montréalais rendant ainsi cette affirmation plausible. Con, *op. cit.*, p. 304-305.

⁹¹ « Des descentes de nos agents dans Chinatown », *La Presse*, 18 décembre 1933, p. 15.

nomment moins et ne semblent pas insister sur la nécessité de leur action). La principale différence reste tout de même la mise de l'avant de citations directes de Sino-Montréalais plutôt que de seulement de la police ou d'autres acteurs extérieurs permettant ainsi de représenter une communauté moins uniforme et de prendre parti.

Pour ce qui est du *Devoir*, il se contente de signaler les arrestations et la raison de la descente des policiers⁹² et, dans un article subséquent, annonce le fait que cinq des accusés plaident coupables pour le port d'arme la même journée où l'article de *The Gazette* affirme le contraire⁹³. Cela peut s'expliquer par une référence à d'autres accusés ou une impression plus tardive, mais reste tout de même étrange. Malgré tout, *Le Devoir* semble accorder peu d'importance à l'évènement et se contente d'articles brefs.

À partir du mois de mars 1934, une série d'articles s'intéresse à des crimes qui ne sont pas reliés directement au conflit. Ces articles mentionnent des accusations d'usage d'opium envers certains Sino-Montréalais, la violence dans le quartier et la question des maisons de jeux.

La question de la violence tourne surtout autour d'une altercation au café Canton qui mène à la mort du cabaretier, mais l'évènement a peu d'impact sur les représentations du quartier chinois outre démontrer la présence de conflits qui impliquent des policiers⁹⁴.

La question de l'opium est surtout présente lors d'arrestations⁹⁵, mais également dans un article du journal *La Presse* qui annonce une supposée disparition quasi totale du trafic de narcotique en citant l'absence de raids et le peu d'arrestations (10)⁹⁶. Le journaliste mentionne tout de même directement les Sino-Montréalais en spécifiant qu'il n'y aurait plus de fumerie

⁹² « Arrestation de 11 Chinois », *Le Devoir*, 22 janvier 1934, p. 8.

⁹³ « Cinq Chinois s'avouent coupables », *Le Devoir*, 22 janvier 1934, p. 3.

⁹⁴ « Un Chinois en danger de mort à la suite d'une rixe qui éclata dans chinatown », *La Presse*, 11 mars 1935, p. 3-11; « 2 Policemen Held in Assault Case », *The Gazette*, 11 mars 1935, p. 11; « Un seul détenu », *Le Devoir*, 13 mars 1935, p. 2; « Procès pour meurtre », *Le Devoir*, 16 mai 1935, p. 8.

⁹⁵ « Buandier chinois arrêté pour possession d'opium », *La Presse*, 13 mars 1934, p. 3.

⁹⁶ « Le trafic de narcotique a quasi disparu », *La Presse*, 13 décembre 1935, p. 3.

d'opium dans le quartier chinois et que les « Célestes » ne peuvent plus tromper la vigilance des policiers. Cette affirmation a le double effet de présenter cet espace comme lié au trafic d'opium, mais également de démontrer que cette population comme incapable de se défaire de cette pratique sans l'aide d'une action externe qui permet de ramener l'ordre dans ce quartier. La manière de présenter ce fait est plus accusatrice que paternaliste, car l'auteur met une certaine relation d'opposition entre eux et la police qu'il louange.

Cette diminution annoncée des descentes est rapidement suivie d'un article présentant un tableau considéré comme plus sombre de la situation pour ce qui est des loteries⁹⁷. Bien que très court, il explique le fait que les loteries chinoises du quartier seraient devenues « florissantes » par le manque de zèle de la police provinciale dont les descentes ne font que mener à l'arrestation de quelques Sino-Montréalais et « Blancs ». Ce fait forcerait alors la police municipale à intervenir en performant un plus grand nombre de descentes de manière à empêcher la rencontre trop facile de « petits-bourgeois et d'individus louches » qui serait « au plus grand désavantage des premiers ». Outre une critique directe de la police provinciale, il faut également noter le lien direct entre les loteries clandestines et le quartier ainsi que le risque de corruption de « Blancs » et plus précisément des « petits-bourgeois ». L'endroit est alors en partie lié à un lieu où le danger des loteries peut corrompre les non Sino-Montréalais en les amenant à côtoyer des gens de peu de foi⁹⁸. Le lien direct qui est fait entre le quartier et ces établissements renforce une image de corruption et de criminalité dans le territoire, surtout si l'on ajoute les articles sur l'opium, la violence et les conflits. Il devient même dangereux pour les non Sino-Montréalais qui peuvent se laisser tenter par les attrait « décadents » de ces lieux.

⁹⁷ « Loteries chinoises », *Le Devoir*, 31 décembre 1935, p. 2.

⁹⁸ L'article ne clarifie pas s'il inclut seulement les Sino-Montréalais ou aussi des gens d'autres groupes quand il fait mention d'individus louches.

En 1936, une nouvelle suite d'articles rajoute au côté clandestin, criminel et corrompu de la représentation du quartier en y additionnant une couche de mystère et d'intrigue. *La Presse* publie, dès le 13 janvier 1936, un article qui présente une descente de police très particulière⁹⁹. Des policiers, ayant un mandat, auraient enfoncé la porte d'un établissement, comme personne ne répondait, causant la fuite de 100 « Chinois ». L'article décrit alors une poursuite dans un labyrinthe de tunnels et d'escaliers avec des pièces secrètes (incluent des « salons et boudoirs chinois de toute beauté ») et des trésors volés. Un nouvel article est publié deux jours plus tard pour ajouter à la description des faits des photos des tunnels (qui présentent ce qui semble être un vieux sous-sol et une vieille fournaise), des précisions sur les événements (on parle maintenant de cinquante Sino-Montréalais, d'un fuyard attrapé avant d'arriver à sa cachette et de deux policiers perdus) et le travail d'identifications des objets (qui proviennent de plusieurs vols différents perpétrés contre des gens externes à la communauté Sino-Montréalais)¹⁰⁰. Ces éléments renforcent l'aspect criminel lié au territoire, mais donnent également une vision d'un endroit de mystère où passages secrets poussiéreux et poursuites policières trépidantes se produisent.

Le 14 janvier 1936, *The Gazette* publie également un article sur le sujet¹⁰¹. Celui-ci continue de commenter la suite d'événements liés à la découverte de souterrains servant à la contrebande. Outre le titre principal et le premier sous-titre, qui mentionne la découverte du labyrinthe, il est intéressant de voir que l'annonce de l'arrestation de trois individus et les charges qui ont été émises contre eux (falsification des comptes et présence d'objets volés) sont accentuées dès le début.

⁹⁹ « Trois Chinois tombent aux mains des agents », *La Presse*, 13 janvier 1936, p. 3.

¹⁰⁰ « Chinatown révèle ses secrets », *La Presse*, 16 janvier 1936, p. 3.

¹⁰¹ « Police Raid Finds Chinese Labyrinth », *The Gazette*, 14 janvier 1936, p. 15.

L'article se montre tout de même plus précis que ceux produits par *La Presse*. Il explique en détail que la police, à l'aide d'un mandat, a fait une descente et a arrêté trois officiers¹⁰² (les trois cibles du mandat) du Chee-Kung-Tong qu'il précise être l'ordre maçonnique chinois local. Il annonce, ensuite, la découverte d'un réseau de « labyrinthes » qui relierait les sous-sols de 15 maisons du quartier chinois où plus de 2500 \$ d'objets volés a été retrouvé sur les lieux. Bien que le journaliste précise un groupe particulier, l'ampleur des informations (un réseau de 14 maisons dans un seul quartier reste objectivement énorme) peut provoquer une représentation plus globale du quartier, mais également de ses associations.

Le second paragraphe nomme les individus qui sont arrêtés (Jack Wong, le président, Chin Don Jen, le secrétaire, et Hum Sow Gung, le trésorier). Il précise que les charges visent des falsifications et des vols (2835,19 \$) s'étant produits de 1933 à 1934. Ces vols auraient été faits à l'encontre de l'organisation maçonnique par ses dirigeants. L'auteur continue même en décrivant que toute l'affaire proviendrait d'une investigation des livres de compte faite par des membres de la société qui trouvaient étrange la dépense de 10 000 \$ entourant le procès de George Hum¹⁰³. Les membres auraient, ensuite, fait appel à la police expliquant ainsi l'acquisition de mandats et l'arrivée de l'inspecteur Armand Brodeur au 1016 rue Clarke. Ce passage permet de voir une représentation qui touche désormais moins le quartier en général, mais bien des dirigeants d'une communauté qui auraient agi à son insu pour profiter d'elle.

Suite à ces affirmations, l'auteur détaille le déroulement et les trouvailles des policiers. Il explique qu'après avoir cogné et demandé l'ouverture de la porte deux fois (alors même que de la musique et des mouvements de personnes pouvaient être entendus), les forces de l'ordre ont dû

¹⁰² Le terme officier fait ici référence à des positions de pouvoir au sein d'une loge maçonnique. Albert G. Mackey, William J. Hughan et Edward L. Hawkins, «Officer», *An Encyclopedia of Freemasonry*, Vol. 1, New York, 1921, p. 527-528.

¹⁰³ L'article fait, d'ailleurs, référence aux *Tong wars* en rappelant le rôle qui joue Hum.

enfoncer la porte. En entrant, les policiers auraient vu plusieurs « *Chinamen* » courir et se réfugier au sous-sol pour s'enfuir par des trous creusés dans les murs. En explorant ces tunnels, les policiers auraient pu apprendre qu'il y avait 15 maisons reliées par ces passages parfois bloqués par des grilles de fer (que le journaliste précise être semblables à des barreaux de prison). Ils auraient également trouvé environ 2500 \$ de matériel volé. La descente mène à l'arrestation de Jack Wong qui proviendrait de Valleyfield (un appel provenant de cet endroit aurait été fait par quelqu'un avertissant qu'il y a une descente de police et demandant des instructions) et des deux autres suspects qui ont, quant à eux, été arrêtés dans un café du coin. L'article se termine avec l'énumération des policiers ayant supervisé la descente et la mention que les locaux de Wong à Valleyfield furent inspectés sans aucune arrestation.

Cette description montre des policiers ayant fait leur travail selon les règles, mais renvoie à l'image d'un quartier mystérieux où des tunnels secrets parcourent la ville et les policiers découvrent des éléments auparavant cachés. Il faut tout de même faire ressortir la neutralité du ton avec lequel l'histoire est racontée. Le journaliste, bien que mettant de l'avant le rôle des policiers, ne fait aucun jugement sur les hommes qui fuient devant la police outre préciser leur origine chinoise. L'article touche alors moins la population sino-montréalaise et plus les forces de l'ordre ainsi que l'organisation maçonnique et ses dirigeants. Cela montre au lecteur un quartier chinois dont l'une des associations serait corrompue et liée aux crimes alors que la police tente de purifier les lieux.

Au final, l'article aide à promouvoir une représentation plus mystérieuse du quartier où une organisation officielle met en place des salles secrètes tout en contrôlant des activités clandestines. Les habitants et les membres du groupe sont alors des victimes. En le comparant aux articles de

La Presse, il en ressort que *The Gazette* détaille plus la situation¹⁰⁴ et ne tente pas d'accentuer le fantastique de celle-ci par des descriptions dignes d'un roman d'aventures. Elle utilise un langage plus terre à terre qui semble, en apparence du moins, mieux décrire les événements et les raisons derrière les actions des policiers plutôt que d'accentuer le sensationnel¹⁰⁵ de l'évènement. De plus, contrairement à *La Presse*, l'article mentionne la falsification de documents qui est complètement esquivée dans les deux articles précédemment cités. Ces éléments démontrent une différence dans le but et les méthodes utilisées pour construire les articles de ces différents périodiques.

En fait, le 29 et 30 janvier 1936, *Le Devoir* inclut une critique sévère, mais tardive, envers un article de *La Patrie*¹⁰⁶. On lui reproche d'avoir publié un article relativement rocambolesque où des bandits se sauvent « comme des rats » devant les braves policiers dont certains se perdent pendant deux heures dans les tunnels où des objets précieux sont cachés dans sept coffres. Ces éléments sont alors tournés au ridicule par les articles du *Devoir* qui en critique le manque de réalisme et la recherche du sensationnel. L'article ajoute tout de même certains éléments intéressants quant à la représentation de la communauté du quartier chinois. Le journaliste détaille le fait qu'ils « ont perdu leur subtilité de race » par leur contact avec la population montréalaise. Cette affirmation est faite pour démontrer l'intensité de la situation (des Sino-Montréalais fuyant en criant à la file indienne), mais également pour signifier le manque d'impact de « l'avertissement » que leur enverraient les policiers en comptant sur le fait « qu'ils savent saisir le sens d'intentions même inexprimées ». Cette affirmation, bien que négative et relativement minime pour ce qui est de l'impact, suggère tout de même que la population

¹⁰⁴ Il faut souligner le fait que *The Gazette* publie souvent ce genre d'article plus tardivement, mais avec plus de descriptions et de nuances.

¹⁰⁵ Une insistance sur ce point est tout de même présente, mais est amenée par des descriptions qui semblent plus sobres et moins « fantaisistes ».

¹⁰⁶ « Véritable labyrinthe souterrain, servant d'asile aux bandits trouvé à Montréal », *La Patrie*, 13 janvier 1936, p. 1 et 15; « Une visite de la police dans le Chinatown », *Le Devoir*, 29 janvier 1936, p. 1; « Après un répit, la police repart en campagne », *Le Devoir*, 30 janvier 1936, p. 1.

montréalaise a une influence sur le comportement des habitants du quartier démontrant ainsi un « étranger » qui délaisse certains traits liés à sa « race » au contact des autres. À cela se rajoute une certaine critique du travail des policiers dont les descentes n'empêchent pas la réouverture des loteries qui, malgré leur illégalité, semblent ne jamais réellement fermer alors que les forces de l'ordre sont supposées faire respecter la loi.

L'article du *Devoir* du 30 janvier amène un autre point. Après avoir décrit une nouvelle opération contre les loteries où les policiers seraient arrivés déguisés en utilisant des taxis pour ainsi arrêter 956 joueurs et 22 tenanciers, le journaliste amène des questionnements par rapport au jugement de ces personnes qui se seraient présentées, pour certains, sous des faux noms¹⁰⁷ et de ces 956 joueurs représentés en majorité par un même avocat. Il relève ce dernier point avec un certain sarcasme qui semble représenter un doute quant à la légitimité de la situation et la montrer comme surréaliste ou même burlesque. Il ajoute une citation du sous-directeur chargé de la police des mœurs qui semble signifier que ce dernier fait tout son possible et que, s'il échoue, ce ne sera pas de sa faute. En relevant ce passage, le journaliste se questionne sur ce qu'entend le sous-directeur par ce choix de mots avant d'avancer l'hypothèse que la police ne serait pas libre de ses actions et que les citoyens devraient se questionner sur ce fait. Ce n'est plus le lien entre le quartier et ses loteries qui est mis de l'avant, mais bien une possibilité de collusion entre ces milieux et celui de la justice ou de certains hauts placés.

Cette accentuation de la question d'une protection des maisons de jeux sino-montréalaises est reprise dans d'autres articles du *Devoir*. Le 31 janvier, un nouvel article s'insurge contre l'expansion du quartier chinois par l'entremise de restaurants et de buanderies¹⁰⁸, mais également

¹⁰⁷ L'article contient des exemples tels Joe Louis, Jack Demsey, Douglas Fairbanks, etc.

¹⁰⁸ Le journaliste mentionne une diminution du nombre de buanderies sino-montréalaise face à la compétition des buanderies « blanches ».

de loteries qui font leur apparition un peu partout dans la ville¹⁰⁹. Il mentionne que ce goût du jeu proviendrait de l'ancienne civilisation en décadence des Cantonais, mais également du confucianisme et de leur culture en général. Non seulement l'article présente le jeu comme un élément important de la culture sino-montréalaise¹¹⁰, mais le journaliste ajoute même que les propriétaires de loteries tentent activement de corrompre l'ensemble des Montréalais en adaptant leur présentation (utiliser des chiffres arabes pour les billets) et en augmentant leurs canaux de recrutement des joueurs notamment en l'utilisant des agents « blancs » et en publicisant l'existence de ces établissements. Il va même jusqu'à dire que les maisons de jeux sino-montréalaises sont protégées¹¹¹. Ces affirmations sont perpétuées le 3 et le 4 février dans des articles affirmant que c'est un véritable « péril jaune » qui menace les « Blancs »¹¹². Un lien est même fait entre les secours de l'État aux chômeurs et la supposée tendance de ceux-ci à dépenser cet argent dans les loteries¹¹³.

Le tout tente de démontrer le danger que représentent ces maisons de jeux qui sont représentées comme une sorte d'invasion ou une source de corruption étrangère et qui semblent être protégées par certaines personnes. Le tout montre le quartier comme le lieu d'une culture corrompue et décadente qui cherche à étendre son influence à chaque recoin de la ville alors que les efforts de la police sont menacés par une influence autre qui s'est infiltrée dans l'appareil

¹⁰⁹ « La loterie chinoise est-elle du jeu protégé? », *Le Devoir*, 31 janvier 1936, p. 1-2.

¹¹⁰ La tendance à lier les problèmes de jeux à d'autres communautés ethniques n'est pas unique au Québec et peut être relié à une tentative de différenciation où le jeu est une part normale de d'autres communautés (juif, chinois, etc.) mettant ainsi la faute des problèmes de jeux sur un autre marginal. Cette vision était renforcée par l'utilisation des loteries, par certains groupes ou individus de ces communautés, comme une source de financement servant à contourner des obstacles économiques. Suzanne Morton, *At Odds : Gambling and Canadians, 1919-1969*, University of Toronto Press, 2003, p.108-134.

¹¹¹ Cette accusation d'une corruption politique et des forces de l'ordre est promulguée par certains réformateurs et le Comité de moralité publique pour rejeter l'impossibilité de mettre fin au vice commercialisé qui serait plutôt causé par un contrôle de la pègre sur le pouvoir en place. Lapointe, *op. cit.*, p. 302-304.

¹¹² « La loterie chinoise sous secours direct », *Le Devoir*, 3 février 1936, p. 1 et 3; « Barboutte, boss politiques, slot machine et bookies », *Le Devoir*, 4 février 1936, p. 1.

¹¹³ D'où l'utilisation de « secours directs » dans le titre.

judiciaire. Ces accusations sont transmises au lecteur et le journaliste semble amener ce dernier à se questionner sur un possible complot ou du moins une certaine collusion.

Le reste de la période inclut des articles décrivant diverses arrestations liées à l'opium¹¹⁴, aux loteries¹¹⁵ ou à la violence¹¹⁶. Ces sujets sont tout de même de moins en moins mentionnés et restent liés aux descentes de police ou aux événements impliquant les forces de l'ordre. Cela peut s'expliquer par la place importante que prend la Deuxième Guerre mondiale dans les journaux et dans la société ainsi que par une diminution des conflits ouverts. Pour revenir sur ces derniers articles, il en ressort une continuité des accusations de possession d'opium et d'opération de loteries chinoises ainsi qu'une mention d'une bagarre ayant blessé des policiers (deux non Sino-Montréalais y sont arrêtés). Le plus grand point commun entre ces articles est la présence d'actions policières, provinciale ou fédérale, ayant mené à des arrestations. Cet élément semble démontrer encore une fois le lien entre les interventions des forces de l'ordre et la mention de la criminalité dans le quartier chinois de Montréal.

En fait, l'ensemble de la période semble lié par certains points communs en ce qui a trait aux articles s'adressant à la criminalité dans le quartier chinois. Les périodiques ont tendance à représenter les crimes à travers la manière dont ils perçoivent la police. *La Presse* contient souvent des articles élogieux envers le travail des policiers en les montrant comme des « héros » dont le travail permet de mettre fin durablement aux trafics et aux crimes qui infestent le quartier.

¹¹⁴ « Un Chinois s'avoue coupable d'avoir vendu de l'opium », *La Presse*, 1 octobre 1936, p. 3; « Saisie d'opium », *Le Devoir*, 23 août 1939, p. 2; « Trafic interprovincial de narcotique combattu », *La Presse*, 18 octobre 1943, p. 1; « La contrebande des cigarettes », *Le Devoir*, 20 octobre 1943, p. 10.

¹¹⁵ « 114 personnes sont arrêtées dans des maisons de loterie », *La Presse*, 8 octobre 1936, p.3; « La campagne contre le jeu se poursuit », *La Presse*, 9 octobre 1936, p. 15; « Descente de la police », *Le Devoir*, 14 janvier 1937, p. 10; « Descentes dans le Chinatown : 61 personnes sont arrêtées », *L'illustration nouvelle*, 14 janvier 1937, p. 2; « Mandat émis contre une loterie déclarée légale », *La Presse*, 5 février 1937, p. 5; « Descente de la Sûreté provinciale », *Le Devoir*, 25 février 1943, p. 2.

¹¹⁶ « La bataille de la rue Lagauchetière », *Le Devoir*, 9 septembre 1943, p. 8.

Il est alors question de présenter les policiers de manière positive en montrant l'importance de leurs actions contre un quartier peuplé par une population qu'il faut surveiller¹¹⁷.

Les articles du *Devoir* ne diminuent pas directement le travail des policiers, mais critiquent les effets des opérations en laissant sous-entendre certaines actions de hauts placés ou un manque d'action qui limiterait la police¹¹⁸. De plus, ils présentent une corruption qui viendrait du quartier et de ses habitants, entraînant ainsi la population vers le jeu. Celle-ci est montrée comme intégrée à la culture « chinoise », culture provenant d'une civilisation décrite comme décadente.

The Gazette contient des articles qui encouragent le travail des policiers, mais semble utiliser un ton plus neutre¹¹⁹ que les deux autres périodiques lorsqu'il s'agit des Sino-Montréalais. Les journalistes vont plutôt viser spécifiquement les regroupements et les associations en amenant le concept de *Tong wars*. Ce concept est, d'ailleurs, lié aux événements décrits dans d'autres quartiers chinois américains et semble être présenté comme un risque permanent d'éclatement de crimes violents ou d'une véritable guerre dans le quartier. Il faut également relever le fait que le journal contient moins souvent des articles abordant le sujet, mais a tendance à présenter des articles plus volumineux et détaillés.

Pour conclure, cette section démontre bien l'accent qui est mis par plusieurs articles sur la criminalité que cela soit les loteries, l'opium ou la violence. Le tout est fait en présentant un parallèle avec l'action des policiers qui semble souvent devenir le sujet principal de ces articles.

¹¹⁷ La perception positive de la police n'est pas nécessairement unique au sujet. C'est principalement leur « surveillance » d'un quartier spécifique et des Sino-Montréalais qui rend cet élément pertinent au sujet.

¹¹⁸ Cette accusation semble viser des liens semblables à ceux décrits dans l'ouvrage de Mar particulièrement pour ce qui est des liens entre les avocats et les Sino-Canadiens ainsi que la tolérance d'actions illégales pour mieux en retirer des bénéfices (amendes pour taxer indirectement). Morton confirme que le bail des accusés Sino-Canadiens était une source importante de revenus pour les municipalités, incluant Montréal, et que les policiers justifiaient le manque d'emprisonnement par les coûts élevés de ces derniers. Certaines des sources orales de Chan mentionnent également l'existence de pot-de-vin pour les policiers, de corruption de certains officiels et d'amendes trop basses pour avoir un réel impact sur les activités illicites Voir Chan, *Smoke and...*, *op. cit.*, p. 100-101 et 110; Mar, *op.cit.*, p. 51-55; Morton, *op. cit.*, p. 124.

¹¹⁹ Des partis pris sont tout de même repérables, mais sont moins mis en évidence par le ton.

Il est intéressant de noter que les journalistes ne font pas vraiment de lien entre la criminalité dans le quartier chinois et celle du reste de la métropole. Une situation qui est des plus surprenantes alors que la Deuxième Guerre mondiale amène une augmentation de la dénonciation du vice commercialisé et une fermeture du *Red Light* en 1944¹²⁰. Cela s'explique par des attaques qui ciblent principalement les bordels alors que la question du jeu prend en ampleur après 1945¹²¹, mais montre tout de même une différenciation entre un quartier considéré comme ethnique et les secteurs criminels de Montréal bien que les deux soient dénoncés pour leur immoralité ou leur criminalité dans certains articles. Cela rend ainsi cette séparation entre le quartier et le reste de Montréal presque artificiel alors que les jeux de hasard attirent une clientèle multiethnique et que les bordels du *Red Light* sont également visités par certains Sino-Montréalais¹²².

En contrepartie, un élément qui semble revenir dans ces articles (en particulier vers le milieu des années 30) est la présence des conflits internes au quartier chinois qui opposent différentes figures ou associations qui semblent rivaliser pour avoir le contrôle bien que le Guomindang soit souvent montré comme le « bon » côté ou plus semblable aux francophones.

2.2. Un quartier de conflits

Le début de la période semble relativement calme pour ce qui est de ces affrontements. Des rixes entre Sino-Montréalais sont mentionnées dans de courts articles¹²³, mais la présence de rivalités semble mise en doute par *La Presse* dont le ton et le style d'écriture (utilisation de guillemets et de certains termes tels « prétendues ») amènent à douter des affirmations annonçant une rivalité¹²⁴. *La Presse* semble également mettre de l'avant certaines affirmations de la police qui annonce ces

¹²⁰ Lapointe, *op. cit.*, p. 41-45.

¹²¹ *Ibid.*, p. 146-148.

¹²² Chan, *op. cit.*, p. 99-103 et 131-133.

¹²³ « Cuisinier chinois Malmené », *La Presse*, 10 avril 1931, p. 16; « Assault in Chinatown », *The Gazette*, 10 avril 1931, p. 12.

¹²⁴ « Les suites de prétendues rivalités dans Chinatown », *La Presse*, 13 avril 1931, p. 14.

conflits comme individuels plutôt que des affrontements plus conséquents, qui sous-entendraient des divisions au sein de la communauté¹²⁵.

Malgré tout, un article de *La Patrie* annonce une rencontre du directeur de la police (Fernand Dufresne) avec 15 « chefs de la colonie chinoise » pour les avertir de ne pas causer une guerre dans le quartier chinois en les menaçant de les « déménager en Mandchourie »¹²⁶. L'article mentionne même la possibilité d'envoyer certains de ces « chefs » en Chine et le fait que ces conflits seraient causés par des tentatives d'extorsion de fonds de certains commerces et des animosités entre les Sino-Montréalais catholiques et francs-maçons. L'article indique que pour mettre fin au conflit il est possible de limiter les permis sur lesquels dépendent les commerces sino-montréalais de manière à faire pression. *Le Devoir* contient également un article qui traite de la question, mais prend un ton plus réaliste et précise que ce sont les maisons de jeux et les clubs sino-montréalais qui seraient au cœur du conflit¹²⁷. Le journaliste ajoute tout de même que les Sino-Montréalais auraient accepté de maintenir la paix face à l'attitude « énergique » du chef de police.

Ces articles démontrent bien une représentation qui appuie un lien fort entre l'action des forces de l'ordre et le maintien de la paix dans le quartier tout en tentant de démontrer la docilité supposée de la population sino-montréalaise face aux policiers. La suite des événements amène tout de même certains problèmes en ce qui a trait à cette représentation avec l'arrivée des conflits de décembre 1933.

Rappelons que les articles traitant de cet événement semblent prendre le parti du Guomindang plutôt que celui des francs-maçons. Cela se voit autant par les titres (*The Gazette*

¹²⁵ « Pas d'enquête à la prison des femmes », *La Presse*, 17 août 1932, p. 19.

¹²⁶ « Le directeur de la police va empêcher la guerre chinoise », *La Patrie*, 16 août 1932, p. 3.

¹²⁷ « Les Chinois garderont la paix », *Le Devoir*, 18 août 1932, p. 4.

qui aborde le lien entre George Hum du Dart Koon Klub et les *Tongs wars* en précisant qu'ils auraient voulu prélever de l'argent sur les maisons de jeux¹²⁸) et les témoins qui ont été cités. Ces témoins incluent, la majorité du temps, des acteurs ne faisant pas partie de la communauté sino-montréalaise. Par exemple, le journal *The Gazette* cite les arguments des avocats du Guomingdang et du Dart Koon Klub, mais semble favoriser l'avocat du Guomingdang (Cohen) dont les propos et accusations à l'encontre de George Hum semblent être repris par le journal. Le titre d'un de leurs articles l'accuse directement et le journaliste amène le fait qu'il serait surnommé le Fu-Manchu¹²⁹ du quartier chinois en ajoutant peu de détails sur les accusés du Guomingdang¹³⁰.

L'un des rares articles mettant en scène un témoin sino-montréalais en choisit un provenant du Guomingdang qu'il décrit comme catholique ou plus généralement comme un « bon » Sino-Montréalais¹³¹. Ce témoignage permet de voir un certain parti pris de *La Presse* qui semble alors favoriser les Sino-Montréalais catholiques et le regroupement nationaliste chinois qui sont montrés comme plus près des francophones.

De plus, il est possible de remarquer que les articles insistent particulièrement sur des affrontements juridiques entre les deux regroupements. Chacun accuse l'autre d'avoir débuté l'affrontement et présente les dossiers des personnes devant être arrêtées¹³². Il est d'ailleurs intéressant de voir que certains articles se contredisent, entre différents périodiques, inversant les

¹²⁸ « George Hum's Part in Tong War Issue », *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1933, p. 4.

¹²⁹ Terme faisant référence à l'antagoniste d'origine asiatique créé par Sax Rohmer (Arthur Henry Ward) qui est apparu dans plusieurs œuvres littéraires, et cinématographiques. Le personnage est souvent lié au concept de « péril jaune » et de peur de l'Asiatique. Ruth Mayer, *Serial Fu Manchu : the Chinese Supervillain and the Spread of Yellow Peril Ideology*, Philadelphia, Temple University Press, 2014, p. 1-26 et 59-65.

¹³⁰ « George Hum's Part in Tong War Issue », *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1933, p. 4.

¹³¹ « Trois Chinois restent à l'hôpital tandis que les 24 autres comparaissent », *op.cit.*, p. 3 et 23.

¹³² « George Hum's Part in Tong War Issue », *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1933, p. 4; « Nationalistes chinois, aussi envoyés au procès », *La Presse*, 30 janvier 1934, p.7.

avocats qui défendent chacun des groupes (Cohen représente le Guomingdang dans *The Gazette* et le Dart Koon Klub dans un des articles de *La Presse*¹³³) rendant la situation beaucoup plus confuse.

Ce conflit perdure alors que de nouvelles échauffourées éclatent. Les journaux abordent désormais l'échec d'une discussion pour la paix qui aurait eu lieu à l'hôpital chinois au cours du mois de février. Les articles de *La Presse* présentent une discussion pour la paix entre les francs-maçons, qu'un journaliste présente comme étant contre le gouvernement chinois, et le Guomingdang qui est lié à ce gouvernement¹³⁴. Cette rencontre se serait déroulée paisiblement jusqu'au moment où des Sino-Montréalais auraient défoncé les portes et attaqué les participants qui durent se défendre avec des chaises jusqu'à l'arrivée des policiers. Ce récit, qui semble digne d'un film, est suivi par un autre qui annonce par son titre le rétablissement de la paix¹³⁵. Il explique, sur un ton positif envers les forces de l'ordre, la libération des personnes arrêtées. Outre les 18 délégués que le journaliste annonce comme tentant de mettre fin à la guerre de faction qui fait rage dans le quartier, il présente la libération de tous les détenus sauf Yee Wing qui aurait tiré des coups de feu ayant blessé un dénommé Tom Kong à la gorge. Cette libération est rapidement expliquée par le journal en mettant en valeur l'action rapide des policiers qui mit fin au conflit, mais sans leur permettre d'étudier chacune des personnes arrêtées.

Ces deux articles tentent de démontrer, encore une fois, le bon travail des policiers qui ont su rétablir la paix. De plus, ces textes semblent aider à présenter un lien entre le conflit qui ronge le quartier et les événements extérieurs par la mention de la position politique de chaque groupe par rapport à la Chine qui resterait ainsi attachée aux Sino-Montréalais. Cela montrerait une influence

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ « Chinatown de nouveau secoué par des bagarres », *La Presse*, 12 février 1934, p. 3-21.

¹³⁵ « La paix rétablie après la bagarre de dimanche soir », *La Presse*, 13 février 1934, p. 3.

persistante de la Chine sur cette population, mais également un détachement de la situation locale en préférant participer aux conflits et aux débats de la Chine plutôt que ceux de Montréal, renforçant l'altérité de la communauté.

The Gazette contient elle-même quelques articles abordant la situation d'une tout autre manière et avec beaucoup plus de détails. Le ton y est moins au récit et plus à la description présentant ainsi des détails sur les armes utilisées (révolver, tuyaux, bâtons, sabres, etc.), l'arrestation de 88 personnes, le fait que l'hôpital et son personnel n'ont pas subi l'influence des troubles, les sept blessés, la présence de George Hum, etc.¹³⁶. Le journaliste cite même Hum qui affirme que la rencontre, présidée par Gordon Yuen du parti nationaliste, aurait été très ordonnée jusqu'à 17 heures où l'une des sections se serait levée en criant et trois coups de feu auraient été entendus. De plus, il affirme que certains n'auraient pas compris le langage des policiers lorsque ceux-ci ont demandé l'arrêt du conflit ramenant ainsi le sujet de la barrière langagière.

L'article mentionne également l'arrivée des policiers qui auraient eu à défoncer la porte alors que leur présence met fin au combat par la fuite des belligérants vers le temple maçonnique où tous furent arrêtés sauf deux enfants et deux hommes qui souffriraient de rhumatismes alors que plusieurs armes sont retrouvées sur les lieux. L'on apprend également que le local utilisé pour la rencontre appartient à la *Chinese Benevolent Association* qui le loue à divers regroupements sino-montréalais et que la plupart des témoins ne veulent pas répondre aux questions ou semblent ne pas avoir de détails (le journaliste ajoute que cette situation est habituelle). L'article se termine par la mise en lien de ce conflit et de celui de décembre tout en mentionnant le fait que l'affrontement serait probablement causé par des tentatives de prise de contrôle du quartier par

¹³⁶ « Chinese Peace Meeting Ends in Gun Battle », *The Gazette*, 12 février 1934, p. 1 et 10.

certaines individus. Le lendemain, un autre article paraît pour annoncer l'enquête autour du tireur et le fait que les personnes ayant été libérées n'ont pas causé d'autres problèmes¹³⁷.

Bien que les représentations de *La Presse* et de *The Gazette* se ressemblent, plusieurs points sont à relever. Premièrement, les deux journaux ne semblent pas accuser un camp plus que l'autre au premier abord, mais mentionnent tout de même le fait que les fuyards se seraient réfugiés chez les francs-maçons sans aborder le camp nationaliste. Ensuite, l'élément déclencheur n'est pas le même dans les deux journaux. L'un parle de la mise à bas d'une porte par les agresseurs alors que l'autre cite plutôt des coups de feu qui ont été tirés à l'intérieur laissant les policiers défoncer la porte pour intervenir. Il est alors intéressant de voir une certaine dichotomie entre les faits cités qui représente bien la multiplicité des discours possibles et la facilité avec laquelle un journaliste peut être influencé par ses méthodes de recherches, son idéologie, le temps qu'il a, etc. Ces articles véhiculent tout de même une vision semblable des conflits internes entre Sino-Montréalais et la nécessité de l'intervention policière pour calmer les combats.

Suite à cette affaire, une autre bagarre a lieu dans un café du quartier (le Man Hung Café). Pour ce qui est de *La Presse*, l'élément le plus important à analyser est le fait que seul le Dart Koon Klub est nommé dans les articles¹³⁸. Ces textes mentionnent la présence de huit accusés et la contre-attaque des avocats de ces derniers en accusant des individus de l'autre camp d'être la cause du conflit qui est décrit comme sanglant, mais à aucun moment ils ne nomment le Guomingdang. Un tel choix semble favoriser une accusation du Dart Koon Klub qui se retrouve à être le seul regroupement démontré comme mêlé à un conflit où des combats à l'arme blanche digne d'œuvres de fiction semblent être décrits. De plus, un journaliste soulève le fait que le

¹³⁷ « Murder Attempt Charge Sequel to Chinatown Riot », *The Gazette*, 13 février 1934, p. 4.

¹³⁸ « Echo d'une bagarre dans le Chinatown », *La Presse*, 8 novembre 1934, p. 11; « Un arsenal chinois devant le juge Monet », *La Presse*, 8 novembre 1934, p. 3.

nombre de témoins et la « curiosité » des avocats ralentissent le déroulement du procès¹³⁹. Ces éléments sont relevés dans un autre article qui en profite pour nommer les Sino-Montréalais qui sont mêlés à l'affaire¹⁴⁰. Ce dernier article ajoute à la confusion avec l'abandon de toute mention du nom des regroupements et le retour à un discours plus général de « Célestes » s'attaquant aux leurs tout en étant séparé en trois groupes. L'auteur de l'article ne mentionne aucunement qui est ce troisième groupe qui semble sortir de nulle part, mais ajoute le fait que les mêmes preuves sont utilisées pour tous les procès. La situation est d'autant plus confuse que certaines causes semblent être données à d'autres juges que ceux auxquels elles étaient destinées alors que le juge Monet est cité pour dire qu'il connaît la raison de ce changement sans préciser celle-ci¹⁴¹. Cette suite d'articles se termine sobrement par la remise en liberté de neuf captifs¹⁴².

Ces éléments semblent démontrer des conflits « sanglants » devenant plus complexes et problématiques tout en semblant insinuer qu'il y aurait des ralentissements causés par les avocats et des interventions mystérieuses qui se font dans les coulisses.

The Gazette s'intéresse également à la situation, mais amène le sujet vers des directions plus lourdes de conséquences. Premièrement, chacun des groupes est nommé et plus de détails sont donnés quant à la situation qui est comparée à un casse-tête chinois¹⁴³. Le journaliste explique, ensuite, que les deux parties s'entraccusent par l'intermédiaire de deux causes où les accusés et les plaignants échangent de places créant ainsi le fameux casse-tête selon le journaliste. L'un des avocats cités exprime même le fait qu'il ne sait pas qui est en faute, mais que les deux ont une

¹³⁹ « Un arsenal chinois devant le juge Monet », *op.cit.*, p. 3.

¹⁴⁰ Il faut noter que certains noms, tel George Hum, sont également nommés en lien avec d'autres conflits bien que le journaliste n'ait pas réellement relevé ce point. « Fin d'un long procès entre des Célestes », *La Presse*, 22 décembre 1934, p. 25.

¹⁴¹ « Le mystère d'une cause de Chinois », *La Presse*, 18 janvier 1935, p. 3.

¹⁴² « Les neuf Chinois remis en liberté provisoire », *La Presse*, 28 janvier 1935, p. 21.

¹⁴³ « Chinese Puzzle is Set Before Court », *The Gazette*, 8 novembre 1934, p. 5.

part du blâme. L'élément le plus frappant reste la mention par le journaliste d'un auditoire qui aurait réalisé la présence d'un véritable « péril jaune ». Ce phénomène aurait été causé par le fait que neuf Sino-Montréalais auraient répondu présents à la barre alors que huit ont été nommés. Le lien entre cet événement et un « péril » n'est pas décrit par le journaliste, mais il est justifiable de voir que le journaliste tente de représenter cela comme une manigance des accusés en particulier après l'excuse qu'il fait pour les acteurs de ne pas être capable de différencier facilement les diverses personnes. Il mentionne que 12 accusés sans réelle distinction (« *bland* ») sont présents, mais seuls huit sont accusés après une confusion « pardonnable ». À cela s'ajoute un article subséquent portant sur des tentatives d'appel du jugement de culpabilité qui mentionne encore une fois le *puzzle* et en profite pour lier les événements à une *Tong war*¹⁴⁴.

Les articles de *The Gazette* contiennent des représentations plus alarmistes que ceux de *La Presse*. Ils présentent une situation dramatique où une véritable guerre serait présente dans le quartier chinois alors que manigancent des Sino-Montréalais qui se ressemblent. En comparaison, *La Presse* ne parle nullement d'un péril ou d'un *Tong war*, mais bien d'une bagarre ou d'un conflit sanglant qui n'implique que les Sino-Montréalais.

Un autre affrontement éclate lors de ce que les articles décrivent comme une rencontre de paix cherchant à mettre fin à la « guerre » qui fait rage dans le quartier chinois. Lee Koh Wah (Guomingdang) est alors accusé d'avoir tiré sur Hum Quong et subit un procès. Autant *La Presse* que *The Gazette* semblent favoriser la position de la défense. La première publie un article annonçant que certains témoins plaidant contre l'accusé auraient été influencés par des amis du blessé (l'un d'eux dit que son témoignage a été dicté par un autre)¹⁴⁵. De plus, l'article mentionne

¹⁴⁴ « Tong War Goes to Court of Appeals », *The Gazette*, 28 janvier 1935, p. 6.

¹⁴⁵ « Une preuve plutôt embrouillée, dans une cause chinoise », *La Presse*, 2 février 1935, p. 56.

des contradictions dans les témoignages. En contrepartie, le journaliste de *The Gazette* ne mentionne pas de falsification de témoignages, mais soulève des incohérences et des changements apportés à la version des faits d'un des témoins¹⁴⁶.

Les deux journaux mettent ainsi à mal les accusations dans la représentation qu'ils font du procès, mais d'autres articles suivent dans le journal *La Presse*. L'un d'eux présente le témoignage de la défense et fait peu de place aux répliques de la couronne¹⁴⁷. Un deuxième article mentionne le témoignage à la défense de « personnes les plus dignes de foi » tels des détectives, un médecin légiste et un interprète Sino-Montréalais qui est considéré comme honorable amenant ainsi une image positive du Guomingdang¹⁴⁸. De plus, l'article utilise une citation des avocats de la défense qui tentent d'expliquer pourquoi une autre personne (Yee Wing qui serait le véritable coupable) n'est pas accusée. Elle explique que les avocats veulent suivre les directives de l'inspecteur Armand Brodeur qui affirme que le meilleur moyen de ramener la paix est de ne pas amener l'affaire devant la cour. À cela ils ajoutent le fait que le défendeur devrait être déclaré innocent pour éviter que les « Célestes » pensent que n'importe qui peut accuser quelqu'un pour n'importe quelles raisons.

Ces articles représentent le conflit judiciaire comme une mascarade où la défense n'est pas attaquée (dans le cas de *La Presse* elle est même clairement appuyée par les commentaires sur les témoins et les citations qui sont faites) alors que l'autre camp est montré comme moins fiable ou comme utilisant de la manipulation. Peu de détails sont donnés sur les arguments autres que ceux de la défense démontrant ainsi un parti pris pour le Guomingdang. Il est tout de même intéressant de remarquer que l'utilisation du système judiciaire est décrite comme un outil pour s'attaquer à

¹⁴⁶ « Peace Treaty War Echoed in Court », *The Gazette*, 4 février 1935, p. 4.

¹⁴⁷ « Lee Koh Wah nie avoir eu un revolver sur lui », *La Presse*, 4 mars 1935, p. 19.

¹⁴⁸ « Argument de la défense dans un procès chinois », *La Presse*, 18 mars 1935, p. 3.

ses opposants ou un élément menant à une aggravation des conflits plutôt que comme une source de justice ou de médiation. Il est surprenant de proposer une non-intervention alors que la situation qui est décrite semble perdurer.

Suite à cette affaire, le ton avec lequel les journaux parlent des conflits semble changer. Outre un article un peu confus de *La Presse* qui annonce une rumeur selon laquelle des agents extérieurs tenteraient d'extorquer les loteries du quartier chinois menaçant ainsi de faire débiter de nouveaux conflits (rumeur que l'article minimise en citant plusieurs figures d'autorités qui affirment ne pas avoir d'informations à ce sujet)¹⁴⁹, les journalistes semblent se tourner vers des conflits internes au regroupement franc-maçon. D'abord, il y a l'article de *The Gazette* précédemment cité qui mentionne les accusations de détournement de fonds qui auraient été faites par les dirigeants des francs-maçons¹⁵⁰. Par la suite, autant *La Presse* que *The Gazette* vont s'intéresser aux élections du regroupement en question. Les deux expliquent que, malgré les appréhensions de conflits entre les anciens officiers et les membres, tout s'est bien déroulé sans en ajouter plus¹⁵¹. Cela montre une crainte face à des conflits à l'intérieur même d'un groupe spécifique. Il n'est alors plus question de dissensions entre associations ou *Tongs*, mais bien de conflits internes qui peuvent avoir une incidence sur le quartier.

Par exemple, on voit Lee Kee (dirigeant du Chee Kung Tong) porter des accusations de vol et de violence envers Hum Kee (le secrétaire du *Chinese Masonic Hall*) avec son complice Fong Lin¹⁵². Dans cette affaire, notons tout simplement que l'article de *The Gazette* mentionne la position des acteurs de ce procès alors que celui de *La Presse* semble plutôt décrire le conflit

¹⁴⁹ « Difficultés prévues chez les Célestes ? », *La Presse*, 27 décembre 1935, p. 3.

¹⁵⁰ « Police Raid Finds Chinese Labyrinth », *The Gazette*, 14 janvier 1936, p. 15.

¹⁵¹ « Des élections dans le Chinatown aujourd'hui », *La Presse*, 2 avril 1936, p. 29; « Election Planned in Chinatown Tong », *The Gazette*, 2 avril 1936, p. 6.

¹⁵² « Le plaignant admet n'avoir pas dit vrai », *La Presse*, 5 juin 1936, p. 3; « Tong Chief Guilty in Robbery Charge », *The Gazette*, 6 juin 1936, p. 5.

comme étant individuel en ne mentionnant nullement une appartenance à des organisations particulières. Il faut tout de même spécifier que *The Gazette*, à l'aide de citations, ajoute que les Sino-Montréalais devraient apprendre à suivre la loi de leur pays d'adoption et que ceux-ci ont fait un serment confucéen pour affirmer qu'ils diraient la vérité au procès. Ces exclamations semblent indiquer un certain accommodement par le type de serment, mais également un lien entre les conflits ou crimes et leur « pays d'origine ». Le journaliste représente ainsi ces actions comme des éléments amenés de l'extérieur et non des situations influencées par l'environnement local éloignant ainsi cette communauté du reste de la population montréalaise.

L'association franc-maçonne est encore mise sur le devant de la scène par une nouvelle affaire. Le conflit interne au regroupement commence alors à inclure des agents externes avec des livres de compte qui mentionnent des juges, des avocats, etc. auxquels auraient été remises des sommes d'argent pour divers services et influences¹⁵³. Ces affirmations sont toutes fois montrées par le journaliste comme étant des falsifications faites par les accusés (les dirigeants) pour soutirer de l'argent à l'association. Cette situation voit *La Presse* favoriser les arguments détournant l'implication de non Sino-Montréalais dans le conflit, isolant ainsi ces événements du reste de l'île de Montréal. De plus, l'article présente encore une fois un conflit entre les dirigeants et les membres de cette association.

Le Devoir finit par s'intéresser à la situation à son tour. L'article consacré à la question montre les conflits du regroupement comme étant une opposition entre Low Chung et Lee Yee au sujet de qui a la juridiction sur la loge maçonnique locale entre la Chine ou Toronto¹⁵⁴. L'article spécifie que ce conflit n'a pas de répercussions internationales et que c'est grâce aux policiers et

¹⁵³ « Un juge et son fils mentionnés dans des livres du Chinatown », *La Presse*, 6 novembre 1936, p. 3.

¹⁵⁴ « Le quartier chinois sur le pied de guerre », *Le Devoir*, 2 mars 1937, p. 10.

aux avocats que la paix est maintenue, mais il implique clairement que cette internationalisation de l'affrontement est une possibilité. L'autre détail à relever est le fait que la résolution du conflit est mise entièrement entre les mains de la police et des avocats. Cela représente une dépendance de la communauté sino-montréalaise envers un agent extérieur pour régler les conflits montrant ainsi un certain paternalisme. Il est tout de même difficile de savoir si cela témoigne d'un changement de vision vu le peu d'articles publié sur le sujet dans *Le Devoir*, mais cela montre bien la représentation d'une population dissidente et étrangère dont les actions doivent être surveillées et régulées par d'autres.

La suite de la période ne contient pas d'articles réellement pertinents sur le thème des conflits ce qui empêche d'en savoir plus sur l'évolution de ces représentations. Cela peut s'expliquer par une diminution des conflits violents entre les différents regroupements, par une stabilisation des forces en place dans le quartier chinois du point de vue des journalistes ou par d'autres facteurs incluant l'importance des articles sur la guerre, la publicisation des descentes, le phénomène des loteries, la diminution de l'intérêt ou le spectaculaire de ces événements, etc.

Un article de la *Gazette* confirme tout de même qu'une rencontre entre le Guomindang et la loge maçonnique chinoise qui se serait soldé par la fin du conflit sans qu'il y soit mentionné l'intervention d'agents externe à la communauté¹⁵⁵. Cet article montre ainsi une diminution des conflits, mais également la réussite de la communauté dans la gestion de ce problème par elle-même au moins pour la fin du conflit¹⁵⁶.

¹⁵⁵ « Chinese Tong Feud Amicably Settled », *The Gazette*, 28 décembre 1939, p. 11.

¹⁵⁶ Cette diminution des conflits est présentée par Denise Helly comme liée à la guerre sino-japonaise qui amène une coopération entre les deux regroupements qui participent à l'effort de guerre pour supporter la Chine. Cette « paix » se poursuivrait après la guerre grâce à l'augmentation de l'influence du Guomindang et à l'affrontement en Chine des forces communistes et nationalistes qui empêcheraient de critiquer le Guomindang sans être vue comme favorable au régime communiste. Helly, *les Chinois...*, op.cit., p.273-275

Les articles abordant le sujet des conflits dans le quartier chinois montrent un lieu de lutte de pouvoir impliquant des Sino-Montréalais et des associations du quartier. De plus, la majorité des articles semblent tenter de démontrer que les forces en présence sont incapables de régler ce conflit autrement que par la violence et que seul l'effort paternaliste des autorités peut empêcher la situation de dégénérer en bagarre malgré les efforts de certains membres de la communauté. Dans les poursuites qui suivent, plusieurs accusations de faux témoignages ou d'utilisation du système sont perceptibles, mais la plupart des articles semblent accuser les francs-maçons ou leurs dirigeants des problèmes qui surviennent.

Pour ce qui est des disparités entre *La Presse* et *The Gazette*, la différence la plus marquante est les termes utilisés par chacun. La première a surtout recours à des termes tels bagarre, combat, etc. en utilisant le terme guerre que pour les affrontements que les journalistes considèrent les plus importants, mais sans réellement faire de références marquantes aux autres quartiers chinois outre des rumeurs d'influences externes. De surcroît, plusieurs des conflits semblent relativisés pour paraître comme individuels ou plus généraux plutôt que de les lier à des regroupements de manière systématique. *The Gazette* fait souvent référence aux *Tongs wars* qui agiraient comme une véritable épée de Damoclès qui se rapprocherait à chaque nouveau conflit. Les différents regroupements sont, d'ailleurs, omniprésents dans leur représentation des affrontements qu'ils soient internes à une seule association ou non. Les conflits semblent alors présenter une plus grande menace et impliquer un plus grand nombre d'individus.

Cette vision d'un quartier de guerres et de criminalité est parfois liée à une notion de race ou d'extériorité¹⁵⁷. Il est donc plus que temps de s'intéresser plus amplement à la notion de race

¹⁵⁷ Le phénomène est lié à des conflits d'origine externe (Chine ou d'autres quartiers chinois) ou à des influences qui ne proviennent pas du quartier en lui-même.

« chinoise » qui semble omniprésente dans les débats et qui est liée au quartier à un tel point qu'il est nommé selon cette notion.

2.3. Un espace de mixité, de barrières et d'étrangers

La mixité et la race sont des notions complexes qui sont relativement peu abordées par les journaux de l'époque en lien au quartier chinois de Montréal. Malgré tout, lorsqu'on lit entre les lignes, elles sont omniprésentes dans la plupart des articles qui ont été analysés. Certains périodiques contiennent tout de même des articles s'intéressant de manière plus précise à la question de la race ou plutôt à celle de l'altérité dans le quartier et de la mixité dans le quartier.

Le premier article d'importance sur le sujet est publié dans *The Gazette* relativement à la *Unemployment Commission*¹⁵⁸, une structure mise en place pour tenter de combattre le chômage de la dépression économique des années 1930. Le journaliste mentionne que les Sino-Montréalais ajoutent une nouvelle misère à cette organisation en demandant à avoir leur propre cuisine dans le cadre du *Relief Act*. Le journaliste explique ce phénomène par le fait que leur palais n'est pas capable de s'adapter à la cuisine montréalaise. Il mentionne tout de même que cette situation vaut pour les célibataires ou ceux dont la famille est en Chine, car les Sino-Montréalais mariés à des femmes « blanches » auraient réussi à prendre goût à la cuisine montréalaise. Ces affirmations démontrent deux visions opposées du quartier chinois. L'une est une relation d'altérité où l'étranger est incapable de s'adapter et reste attaché à son pays d'origine. L'autre montre un rapprochement et une certaine influence de leur nouveau lieu d'habitation sur leurs habitudes, rapprochement qui passe parfois par le mariage.

Ces deux représentations sont au centre du message transmis par les articles des différents médias journalistiques de l'époque, mais pour bien comprendre ce phénomène les journaux ne

¹⁵⁸ « Chinese Unemployed Demand Own Cuisine », *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1933, p. 1.

sont pas toujours suffisants. Le Dictionnaire général du Canada (1931) peut être utilisé pour bien comprendre les référents « officiels » de l'époque. Dans son passage sur les « Chinois », l'auteur présente des Sino-Canadiens qui peuvent être à la fois loyaux, tranquilles, travailleurs et inoffensifs tout en aimant parfois s'adonner à la consommation d'opium ou aux jeux¹⁵⁹. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les emplois énumérés dans l'article du dictionnaire et associés aux Sino-Canadiens vont du vendeur de thé au trafiquant d'opium en passant par la profession marchande et les blanchisseries. Ils sont également décrits comme ayant tendance à limiter leurs contacts avec le reste de la population en vivant en « une sorte de séquestre » alors que les femmes seraient « exclues [*sic*] » et quasiment jamais visibles.

Du côté anglophone, notons tout de même un bilan plus négatif. *The Encyclopedia of Canada* (1948) décrit, dans son article « Oriental Immigration », un peuple causant des problèmes économiques en acceptant de travailler pour moins cher que les autres tout en étant très difficilement assimilable¹⁶⁰. Les traits associés à la communauté vont de la loyauté, l'honnêteté et la philanthropie à la décadence associée à la consommation débridée d'opium¹⁶¹. De plus, il y est dit qu'ils n'ont pas de problème à vivre dans des quartiers délabrés, car la plupart n'amènent pas leur famille et vont retourner en Chine ultérieurement.

Cette vision est à la fois semblable et différente de celle véhiculée par le *Dictionnaire général du Canada* et l'article de *The Gazette* quant à la conversion et l'intégration démontrant ainsi une certaine diversité des représentations. Il faut tout de même préciser que peu d'articles touchent directement le sujet de l'intégration dans leurs propos. Plusieurs journalistes abordent le thème de manière diffuse, mais n'en font pas le sujet principal de leur article. En fait le manque d'articles

¹⁵⁹ Louis Le Jeune, « Chinois », *Dictionnaire général du Canada*, Vol. 1, Université d'Ottawa, 1931, p. 386.

¹⁶⁰ Il est tout de même précisé qu'aucune organisation ne sembla avoir fait d'effort particulier en ce sens et que le peu de naturalisés démontre le manque d'effort en ce sens.

¹⁶¹ William Steward Wallace, « Oriental Immigration », *The Encyclopedia of Canada*, Vol. 5, Toronto, University Associates of Canada, 1948. p. 62-63.

sur ce thème dans *The Gazette* nuit grandement à l'analyse de l'évolution des perceptions véhiculées par le journal au cours de la période.

En contrepartie, les journaux, ainsi que certaines revues, apportent des données particulièrement intéressantes sur la représentation du quartier et de ses habitants du côté francophone. Premièrement, un article de *La Petite revue*¹⁶² de 1934 permet d'avoir un aperçu des représentations du début de la période. Cet article présente un peuple qui s'est regroupé « naturellement » pour rester entouré par une « ambiance familière de la lointaine patrie », pour pouvoir « entendre la langue maternelle » et pour « rencontrer ses compatriotes »¹⁶³. Selon cet article, moins de 10 familles sino-montréalaises vivaient à l'extérieur du quartier chinois qui serait devenu une petite ville ou même un pays. Outre des mentions relatives à la criminalité et aux conflits¹⁶⁴, l'auteur montre un lieu relativement calme et paisible où il décrit une « cours de blanches »¹⁶⁵ qui semble s'entendre à merveille. Il insinue tout de même qu'il n'est pas certain si la population étrangère au quartier est là pour des raisons liées au trafic d'opium telles les fumeries qui feraient partie du paysage remettant ainsi en question les motifs des membres de cette « cours ». L'auteur mentionne également une certaine mixité et naturalisation représentée par la présence de femmes mariées à des Sino-Montréalais. Il décrit celles-ci comme heureuses dans leur mariage en spécifiant que c'est ce qu'on lui raconte à ce sujet. Il précise même qu'un missionnaire jésuite lui aurait affirmé qu'elles sont pour la plupart mariées à des catholiques. Il

¹⁶² Une revue populaire cherchant à synthétiser l'activité intellectuelle québécoise tout en abordant une grande diversité de sujets allant de la santé au sport en passant par la science et les arts.

Beaulieu, *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1920-1934, op. cit.*, p. 250.

¹⁶³ Jean Hughes, « Montréal inconnu : La ville chinoise », *La Petite Revue*, 1934.

¹⁶⁴ Ces éléments comprennent la mention d'un conflit opposant des factions politiques ou des sociétés secrètes liés à la Chine (Chee-Kung-Tong et Guomingdang) dont les explosions sont irrégulières et terribles.

¹⁶⁵ Cette expression est utilisée par l'auteur pour mentionner la présence d'un groupe de femmes non sino-montréalaises dans le quartier chinois.

insiste ensuite sur le fait que la plupart des Sino-Montréalais seraient chrétiens¹⁶⁶, sauf les membres de l'ordre maçonnique qu'il décrit comme étant un petit groupe installé près de la mission catholique de l'Esprit-Saint, et que cette population est beaucoup moins embarrassante que d'autres. L'auteur va même jusqu'à décrire des Sino-Montréalais qui semblent s'entendre « à merveille » avec une « petite cour de blanche » bien qu'il insinue que ces « étrangères à la cité chinoise » pourraient s'être rapprochées des Sino-Montréalais pour se procurer de la drogue. Il termine par une description du quartier où il mentionne les restaurants chics, dont l'exotisme et le mystère attirent la clientèle¹⁶⁷, les festivités traditionnelles (la fête du jour de l'an avec la promenade du dragon qui est l'un des rares moments où l'on pourrait voir des Sino-Montréalaise décrites comme ayant un « joli minois »), les loteries « semi-clandestines »¹⁶⁸, où se réuniraient petits-gens et chômeurs, et la conservation « admirable » de la culture chinoise ancestrale.

Cette description du quartier fait part d'une relation qui est rarement abordée dans la littérature portant sur le quartier chinois, mais dont l'article précédemment cité de *The Gazette* donnait déjà un avant-goût. Une relation qui fait montre autant d'une altérité (exotisme, mystère, maintien d'une culture étrangère, notion de ville dans une ville ou même de colonie) que d'un rapprochement (mariages mixtes, conversion au christianisme, présence de non Sino-Montréalais attirés par le commerce du vice, etc.). Cet aspect, qui n'est que très rarement présent dans les articles sur la criminalité ou les conflits, permet de montrer que la représentation des Sino-Montréalais n'est pas monochromatique, car elle contient plusieurs éléments dissonants, voire

¹⁶⁶ Cette affirmation est contredite par les recensements canadiens qui montrent que, sur 1982 Sino-Montréalais, 565 seraient de religion chrétienne en 1931. Ce nombre augmente à 570 sur 1703 en 1941, mais reste bien loin de la majorité des Sino-Montréalais. Con, *op. cit.*, p. 305.

¹⁶⁷ Une image démontre même la présence de plusieurs boutiques et cafés sino-montréalais dans le quartier qui comprend autant des bâtiments à l'architecture commune que d'autres, intégrant, des symboles ou des éléments liés à la culture chinoise.

¹⁶⁸ Il est important de préciser que les jeux de hasard sont illégaux jusqu'en 1969. L'usage du terme « semi-clandestin » est surprenant, car il insinue une certaine légalité ou tolérance envers ces établissements malgré une totale illégalité.

contradictoires, qui font part à la fois d'un mouvement d'éloignement ou d'altérité que d'un mouvement de rapprochement timide, mais bel et bien présent.

Du côté des journaux, c'est *La Patrie* qui semble s'intéresser le plus au sujet. Elle contient un premier article qui tente de montrer la situation des Sino-Montréalais comme relevant d'un « problème social » relié à un mal du pays¹⁶⁹. Le fait de quitter sa famille pendant plus d'un quart de siècle pour subvenir à leur besoin sans savoir s'ils vont la revoir un jour est présenté comme une dévotion extraordinaire et rare, mais également comme une source de problèmes difficilement solubles. La taxe d'entrée de cinquante dollars est même considérée comme un obstacle à l'installation familiale des Sino-Montréalais dont seuls les plus « fortunés » peuvent se permettre d'amener leur femme. Selon le journaliste, cela amène un manque de femmes forçant ainsi les célibataires au célibat permanent ou au mariage mixte. L'auteur décrit cette situation comme normale, mais déplore le fait que certains hommes mariés en Chine se prennent une nouvelle femme. Il cite alors un certain révérend Noyes, décrit comme un ancien missionnaire ayant été en Chine et comme le pasteur de l'église chinoise de Toronto, qui affirme que ce phénomène cause « un nombre incalculable de situations fausses et de foyers irréguliers ». Il présente, ensuite, une citation du révérend Yvan Wong (un Sino-Montréalais qui est pasteur de l'Église unie du quartier chinois de Montréal¹⁷⁰) qui affirme que le meilleur moyen pour que les Sino-Montréalais deviennent « d'excellents citoyens » est de leur permettre de fonder une famille. Selon lui, la taxe empêche ceux-ci d'amener leurs proches et ferait en sorte que les « meilleurs éléments » repartent en Chine. En ajoutant le sous-titre de « pathétiques exilés », la citation continue en abordant le fait que certains Sino-Montréalais pourvoient à leurs familles sans pouvoir trouver les fonds pour retourner en Chine. Certains seraient ici depuis un quart de siècle

¹⁶⁹ Albert Duc, « Problème social chez les Chinois », *Le Petit Journal*, 15 juin 1936, p. 8.

¹⁷⁰ Une photo de Wong est incluse dans l'article et il est décrit comme l'un de ceux qui, par son « excellent » travail religieux et social, peuvent promouvoir la bonne entente entre les groupes du quartier.

et se refuseraient à entrer dans des relations « irrégulières » menant ainsi une vie décrite comme « pathétique ». Mettant fin à la citation, l'auteur explique que Wong et sa femme (Janet Wong) ont mis en place le Cercle des Femmes canadiennes qui tente de rassembler « les femmes blanches qui font désormais partie de la colonie chinoise » qui seraient majoritairement francophones avec parfois des bases en langage « chinois ».

Ces affirmations semblent nourrir un certain récit où la situation du quartier serait causée par les restrictions instaurées contre eux et non par leur culture. Ils deviendraient alors victimes d'un système contre lequel ils ne peuvent lutter alors que des individus tentent d'améliorer la vie des Sino-Montréalais. De plus, la notion de mixité est remise de l'avant en ajoutant la mention du Cercle des Femmes canadiennes qui démontre le fait que la « barrière » entre les deux communautés n'est pas étanche et que les deux se côtoient malgré tout. L'altérité est même amenuisée par ces faits qui montrent un rapprochement et expliquent l'éloignement par un phénomène externe à la communauté. Enfin, il faut souligner que les citations incluent des religieux et un Sino-Montréalais chrétien montrant ainsi l'importance qui est accordée à la religion des interlocuteurs dans la sélection des témoins et dans les rapprochements mis en relief.

Un autre article de *La Patrie* ne se montre pas aussi ouvert¹⁷¹. Bien que présentant le fait que sur 1700 à 2000 Sino-Montréalais, 250 sont catholiques et que 500 auraient reçu le baptême à Montréal, l'article aborde principalement les conflits et le commerce de l'opium qu'il relie à la communauté sino-montréalaise¹⁷². Malgré tout, le journaliste prend le temps d'expliquer que les Sino-Montréalais sont éparpillés dans toute la ville grâce à leurs buanderies et leurs restaurants

¹⁷¹ « Sur le front chinois. La guerre à Montréal », *La Patrie*, 18 janvier 1936, p. 18.

¹⁷² Il lie le conflit à des rivalités transportées de Chine et originaires de vendetta antique alors que cinq *Tongs* ou familles entrent en conflit par l'entremise de deux regroupements (l'ancien avec l'ordre maçonnique et le nouveau avec le Guomindang qui est considéré comme supérieur). L'opium est dit comme presque disparu depuis 10 ans grâce aux menaces de déportations et aux actes de la police. L'article semble, d'ailleurs, se rapprocher du vocabulaire de *The Gazette* sans pour autant réellement donner le même sens aux mots (les *Tongs* sont tout simplement vues comme des familles).

bien qu'ils se rassembleraient le samedi ou le dimanche dans le quartier chinois. La clientèle de leurs établissements est décrite comme étant riche ou prodigue avec des repas qui coûteraient 2 ou 3 dollars. La vente de ces repas, considérés comme coûteux par le journaliste, viserait à payer les frais du retour en Chine ou du transport des corps de ces restaurateurs. L'auteur va même jusqu'à signaler une baisse de 4000 à 2000 Sino-Montréalais à cause de la loi sur l'immigration ainsi que la présence de 35 Chinoises et 100 « Blanches »¹⁷³. La représentation comporte alors un équilibre entre les représentations négatives (opium et conflits) et positives (mixité et catholicisme).

Cela montre une certaine disparité des représentations transmises par les journalistes au centre d'un même journal, mais également entre un article citant des acteurs de la communauté et ceux qui ne le font pas. Il faut dire que ce dernier article se préoccupe plus du conflit et ne fait que nommer les autres éléments de manière secondaire, mais détaillée pour démontrer l'ampleur de la population et son état présent. Cela explique un ton plus négatif, mais également une recherche de l'origine du problème dans une certaine vision du bagage culturel chinois qui est utilisée pour justifier la présence de ces conflits et l'altérité de la population¹⁷⁴.

Changeant de ton, un autre article de *La Patrie* décrit le quartier chinois dans un récit plutôt tourné vers l'aventure d'un journaliste et de son guide qui est présenté comme un ancien dompteur de fauve, voyageur et espion si on en croit le journaliste¹⁷⁵. L'article en lui-même semble plus fantaisiste et invraisemblable que réaliste, mais véhicule tout de même une certaine représentation. Le quartier est alors présenté comme un lieu de mystère et de débauche où des

¹⁷³ Bien qu'une baisse de la population sino-montréalaise est présente entre 1931 et 1941, le nombre de 4000 Sino-Montréalais est quasiment le double de ce qui était recensé en 1931 (1982). Au contraire, le nombre de Sino-Montréalaises est sous-estimé alors que 171 sont dénombrés en 1931 et augmente à 198 en 1941. Con, *op. cit.*, p. 305-307.

¹⁷⁴ Une image montre même un bâtiment possédant un affichage utilisant des sinogrammes chinois pour accentuer ainsi une représentation d'altérité (notamment en insistant dans le texte accompagnant la photo sur le thème de village) malgré une architecture plutôt commune.

¹⁷⁵ « Visitons chinatown », *La Patrie*, 22 mars 1936, p. 36-40.

« Blanches » blasphèment en riant, des « racoleuses » travaillent, des échanges de drogues se font et où les bâtiments sont sales et en mauvais états (mur lépreux, carreaux salis, pue la crasse, etc.). Ils visitent un magasin, que le sous-titre surnomme « du diable », mais que le guide associe aux « coolies »¹⁷⁶, et où le journaliste décrit un inventaire hétéroclite et en mauvais état. Il raconte également une visite dans un café où des « Chinois » ont un visage sournois et où un accès vers « un véritable labyrinthe » mène à une salle de jeux (Fan-Tan¹⁷⁷). Une musique « désagréable aux oreilles non orientales » y est même jouée. Dans une deuxième partie, le journaliste raconte son passage dans un restaurant du quartier, qu'il trouve bien entretenue et décorée, où il est servi par deux Sino-Montréalaises qu'il décrit comme jolies, élégantes et modernes¹⁷⁸.

Après une conversation avec son hôte, qui parle un bon anglais et un bon français, il passe à la description du temple maçonnique qu'il décrit comme modeste ou pauvre et où plusieurs représentations de ce que le journaliste appelle des « martyrs » et des « prêtres confucéens » sont présentes. Il aborde également la présence de divers objets exotiques¹⁷⁹ et d'un autel. Sur cet autel serait affichée une liste des membres, mais également celle des règlements de l'association qui viserait le maintien de la paix dans la « colonie » notamment par l'exclusion des voleurs et des traîtres et l'aide aux plus démunis. Il passe, par la suite, à la liste des avantages réservés aux initiés « des secrets occultes » qu'il décrit comme cachée dans une peinture. Il finit son aventure dans une fumerie d'opium qu'il dit étrangement bien entretenue et décorée.

Ces descriptions sont éloignées du réel et indissociable d'une vision qui utilise la religion chrétienne comme point de repère ne serait-ce que par les termes utilisés (mention de « martyrs »

¹⁷⁶ Il précise que ce terme représente les plus pauvres et les plus sales des « Chinois » alors que le terme fait officiellement référence à l'un des systèmes de recrutement de travailleurs étrangers.

¹⁷⁷ Un jeu de hasard d'origine chinoise où un certain nombre de petits objets sont rassemblés en groupes de quatre et les gens parient sur le nombre d'objets restants dans le dernier groupe (1 à 4).

¹⁷⁸ « Visitons chinatown », *La Patrie*, 29 mars 1936, p. 65.

¹⁷⁹ Une photo est présentée de certains portraits, d'objets d'art, d'armes telles des glaives et de la tête de ce que le journaliste appelle un lion chinois.

et de « prêtres »). Il reste tout de même que l'article représente le quartier chinois comme un lieu mal propre, louche, mystérieux, exotique, rempli de secrets, corrompu, mais également un espace capable de montrer une certaine beauté et un attrait si l'on sait où aller. La description de l'ordre maçonnique montre même une tentative de rapprochement de la part de l'auteur qui rapproche le confucianisme de la religion chrétienne par certains de ses buts (charité) et par l'utilisation du descriptif de prêtre (qui ne peut être appliqué au confucianisme qui n'a pas de prêtrise). Malgré tout, une barrière est instaurée par la différence, l'incompréhension et l'exotisme alors qu'une certaine ambiance dépravée et corrompue semble caractériser les non Sino-Montréalais que l'article décrit. Le texte montre tout de même la possibilité d'avoir des échanges et la présence « d'exceptions », mais donne un aperçu peu reluisant du quartier et des habitants en général qui sont décrits comme sournois, incertains, menaçants, etc.

Des éléments de cette représentation sont, d'ailleurs, repris dans un article de *La Revue moderne* qui, sur un ton beaucoup moins fantaisiste, décrit le quartier chinois comme louche, sale, plus exotique que les autres « agglomérats d'étrangers », sombres, sordide, délabré, etc.¹⁸⁰. Il présente même un Sino-Montréalais, travaillant dans un café, décrit comme étant l'un des meilleurs du quartier, qu'il dit être instruit, courtois et possédant une certaine culture tout en ayant une froideur distante et polie que l'auteur décrit comme au fond du « caractère oriental ». Ce dernier lui aurait dit que les « Chinois », suivant la doctrine de Confucius, sont idéalistes et matérialistes alors que leur vie interne est riche, mais ramenée à la vie physique. Cette affirmation est, ensuite, utilisée par l'auteur pour justifier le peu de manifestations extérieures. Sa description des mets raffinés et de la liqueur de contrebande illustrant les plaisirs illégaux qui sont présents malgré une majorité de « gueux » dans la population. L'article inclut même des

¹⁸⁰ Fernand Lacroix, « Rendez-vous chinois », *La Revue moderne*, 1937, p. 6-7 et 27.

photos d'une statue de bouddha que le journaliste tente de démontrer comme inédites et prises à la dérobée comme s'il s'agissait d'un secret ou d'un exploit.

Le texte s'éloigne tout de même de ce discours pour présenter des établissements et des institutions sino-montréalaises (hôpital, temple maçonnique, l'église catholique, etc.) ainsi que la présence de deux professeurs sino-montréalais, provenant de l'Université McGill, qui enseigneraient « le chinois ». Il retourne rapidement à l'illégalité et au mystère en abordant la question du trafic de drogue, auquel les commerces sino-montréalais serviraient de camouflage et dont les vendeurs cherchent de nouveaux adeptes par sollicitation en utilisant parfois des femmes¹⁸¹. Il est à noter que le trafic et la criminalité sont liés au concept de « race » par l'auteur qui affirme que « le premier chinois venu » peut guider une personne aux receleurs et établissements plus ou moins légaux de la ville. Il termine tout de même en disant que l'aventure d'une promenade dans le quartier vaut la peine.

Ces affirmations confirment une représentation mettant l'accent sur l'altérité des Sino-Montréalais et de leur « habitat » qui est décrit comme exotique et mystérieux. Le passage dans ce territoire est présenté comme une aventure dans un lieu à la fois délabré et recelant une beauté cachée pour les aventureux comme si la personne explorait un nouveau territoire ou un autre pays.

Après cet article, peu de journalistes se préoccupent de la question. Il faut tout de même noter un article portant sur la mission chinoise qui souligne la nécessité de convertir cette population, informe de la présence de catholiques en son sein et rappelle la présence de l'hôpital chinois¹⁸².

En contrepartie, la fin de la guerre et les festivités qui suivent incluent une attention particulière aux Sino-Montréalais. Différents articles présentent des célébrations dans le quartier

¹⁸¹ Il va même jusqu'à préciser que ce serait le pivot autour duquel sont réunis les institutions du quartier.

¹⁸² « Avec les Prêtres des Missions-Étrangères », *Le Devoir*, 9 janvier 1943, p. 9.

chinois qui incluent autant des Sino-Montréalais que d'autres « ethnies »¹⁸³. Cet événement rassembleur est vu d'un bon œil bien qu'une certaine surprise par rapport à cet engouement de la part « d'étrangers » est présente¹⁸⁴. Un étonnement alors même que certains Sino-Canadiens ont fait partie de l'armée canadienne et ont activement participé à l'achat d'obligations de la victoire¹⁸⁵.

Finalement, la question de la mixité, du racisme et du rapport à l'altérité amène des représentations contradictoires ou même incompatibles qui peuvent se retrouver dans un même article. Le quartier est à la fois un lieu de mystère, d'aventure, de criminalité, de décrépitude, d'étrangers, de corruption et un endroit où se rencontrent des gens de diverses origines qui partagent certaines caractéristiques communes ou des éléments qui rapprochent les habitants du quartier du reste de la population (religion chrétienne, festivités de la victoire, langue, etc.). Cette double relation est des plus troublante lorsque l'on remarque que les articles ont tendance à lier les « meilleurs éléments du quartier » à un comportement plus intégré (avoir une notion de français et/ou d'anglais, être de religion chrétienne, avoir un poste de pouvoir, etc.) De surcroît, il semble que la population est montrée comme très attachée aux conflits, aux commerces et à la culture de leur pays d'origine qui les rendraient difficilement assimilables alors que d'autres phénomènes montrent une naturalisation faite par étape qui est ralentie par les directives gouvernementales qui nuisent à la population sino-montréalaise. Le tout offre l'image d'un

¹⁸³ « La Ville n'a pas été en reste d'exubérance », *La Presse*, 15 août 1945, p. 3 et 26; « L'annonce de la reddition est reçue avec délire », *Le Devoir*, 15 août 1945, p. 2; « Le bruit s'est tu, mais la joie reste », *La Presse*, 16 août 1945, p. 3 et 23.

¹⁸⁴ Bien que s'intéressant plus aux Sino-Canadiens dans leur ensemble qu'au quartier chinois, certains articles mentionnent tout de même la participation ou le désir des Sino-Québécois de s'impliquer dans la Deuxième Guerre mondiale. Certains articles citent spécifiquement l'achat d'obligation de la victoire par des « Chinois » habitant à Montréal ou dans d'autres villes québécoises. « Le total du 1er jour : 58 551 250 \$ ». *La Presse*, 3 juin 1941, p. 3 et 8; « Les souscriptions au Canada : 536 773 000 \$ ». *La Presse*, 18 juin 1941, p. 1 et 24.

¹⁸⁵ Con, *op. cit.*, p. 188-201.

quartier qui est vu comme son propre pays et où les habitants sont à la fois étrangers et participants au paysage urbain.

Conclusion

La période de 1930 à 1945 offre un ensemble de représentations majoritairement négatives quant au quartier chinois de Montréal et à ses habitants. Les conflits et les descentes de police favorisent la propagation de représentations négatives de la communauté qui devient un antagoniste pour les forces de l'ordre qui sont les héros de ces articles. En contrepartie, il ne faut point séparer chacun des thèmes abordés du contexte général. Tous font partie d'un tout qui permet de mettre en place une représentation qui est transmise à la population. Les conflits sont souvent liés au contrôle des maisons de jeux, elles-mêmes associées aux fumeries d'opium. Ces éléments sont alors intégrés à la description de la « race chinoise » à laquelle plusieurs normes, métiers, manières d'être, etc. seraient liés. Le tout permet la création d'une certaine altérité où l'autre est vu comme différent et extérieur au système de valeur, de pensée et de morale du lecteur. Une différence qui se fait parfois grâce à l'omission d'une participation des non Sino-Montréalais à la vie du quartier chinois et aux vices qui sont liés à ce lieu (loteries, opium, etc.) que seul l'aspect « chinois » semble différencier d'un *Red Light*. Malgré tout, la période laisse place à une multiplicité des visions qui incluent plusieurs perceptions contradictoires. S'ajoute alors la perception qu'ont les Sino-Montréalais d'eux-mêmes, qui, lorsqu'elle est présente dans les articles, mène à une vision plus positive de l'espace et de ses habitants.

Pour ce qui est des différences entre les périodiques anglophones et francophones, il faut mettre de l'avant la tendance de *The Gazette* à faire référence aux *Tongs wars* s'étant produites dans d'autres quartiers nord-américains tout en liant les événements aux deux groupes opposés. Les journaux francophones sont plus « localistes » et orientés sur l'utilisation de concept lié à des

bagarres (quelques fois des guerres) tout en s'attardant plus sur la corruption liée au jeu, à l'opium et aux caractéristiques « raciales ». La religion et les acteurs religieux sont, d'ailleurs, souvent mis en valeur par le journal *La Patrie* qui contient des articles qui insistent sur la présence de chrétiens et de mariages mixtes dans le quartier, mais également sur une vision d'un quartier sale, mystérieux, dépravé, clandestin et exotique.

Au final, les représentations transmises par les journaux sont largement influencées par les événements internes au quartier, mais les germes de certains changements sont déjà en place. L'utilisation de témoins sino-montréalais et la question de la loi sur l'immigration chinoise vont prendre une tout autre tournure alors que la représentation du quartier change après la Deuxième Guerre mondiale.

Chapitre 3

Ouverture, stéréotypes et intégration : Une image positive, mais stéréotypée d'un espace urbain « chinois » (1945-1960)

Pendant que la Deuxième Guerre mondiale se termine et que les événements liés à la guerre froide prennent de l'ampleur, une période de transition débute pour la représentation du quartier chinois de Montréal. La presse montre de manière plus importante un lieu qui semble se rapprocher de la communauté montréalaise dans son ensemble alors que certains stéréotypes persistent et que la Chine rejoint le camp communiste.

Ce chapitre cherche à démontrer ce rapprochement, déjà présent dans les représentations de la période précédente, qui se transforme pour prendre plus d'envergure même si les stéréotypes plus négatifs sont toujours présents dans les articles. À cela s'ajoute une normalisation graduelle du quartier dont les caractéristiques sont de plus en plus présentées conjointement à des exemples non sino-montréalais alors que la communauté sino-montréalaise est montrée comme de plus en plus semblable et désirant s'intégrer.

Ce chapitre est divisé en deux sections qui abordent respectivement les changements liés aux stéréotypes négatifs qui lient le quartier à la criminalité (les jeux de hasard et le commerce de narcotique) et les rapprochements du quartier et de sa communauté avec le reste de la population montréalaise.

3.1. Semblables, mais différents : le jeu et la plèbe chinoise

Le fait d'associer des traits à un endroit ou à une ethnie particulière n'arrête pas soudainement après la Deuxième Guerre mondiale, malgré l'ampleur des révélations sur l'Holocauste. Les stéréotypes ethniques continuent d'être véhiculés, consciemment ou non, par la presse.

Entre 1945 et 1960, les représentations du quartier chinois de Montréal restent associées à des caractéristiques négatives ou aliénantes. Même si ces associations se font moins fréquentes au cours de cette période, les journalistes insistent toujours sur la présence des jeux de hasard et des narcotiques dans le quartier alors que la question des conflits au sein de la communauté chinoise s'efface.

Pour commencer, les articles continuent de mettre de l'avant la présence de Sino-Montréalais lors des descentes de police ciblant le quartier. Ainsi, un premier article de *La Presse* annonce, le 2 juin 1946, l'arrestation de 174 Chinois dans le quartier à l'occasion de multiples raids¹⁸⁶. L'article fait peu de cas des descentes en elles-mêmes et s'intéresse plutôt à l'opération et au déroulement du procès, qui suit les raids, où six tenanciers plaident non coupables. Le ton de l'article est relativement neutre et le journaliste se contente d'énumérer des faits et de lier l'affaire au « *Chinatown* » et à la population « chinoise » plutôt que d'utiliser des termes plus généraux.

Le Devoir publie également un article sur cette affaire le 3 juin, mais se contente de le mentionner dans sa section sur les faits divers¹⁸⁷. Le journaliste fait allusion à l'arrestation de 174 personnes qui furent presque toutes relâchées contre un cautionnement de 25 \$. L'article ne fait aucunement mention de l'ethnicité des personnes arrêtées, mais positionne les opérations dans le quartier chinois de Montréal.

¹⁸⁶ « Rafle dans le Chinatown », *La Presse*, 3 juin 1946, p. 3.

¹⁸⁷ « Descentes dans des maisons de jeu », *Le Devoir*, 5 juin 1946, p. 2.

Le début de la période voit *La Presse* publier des articles plus détaillés et plus nombreux sur ce sujet que *Le Devoir* qui se contente de simples résumés. Par exemple, le 18 février 1947, un article de *La Presse* mentionne une opération ayant mené à l'arrestation de 40 Sino-Montréalais et de trois tenanciers. Il décrit sommairement la descente policière, la tentative de fuite infructueuse des Sino-Montréalais, la découverte d'installations servant au déroulement de divers jeux de hasard (Fan-Tan, billets de loterie, etc.) et la somme des cautionnements¹⁸⁸. Le tout accorde une grande importance aux policiers de l'escouade de la moralité et à leurs actions. En contrepartie, l'article du *Devoir* mentionnant cette opération ne fait qu'indiquer le nombre d'arrestations, le cautionnement et le plaidoyer de non-culpabilité des suspects dans un court paragraphe d'une dizaine de lignes¹⁸⁹.

Le 23 juin 1947, un très court article annonce le procès de 69 Sino-Montréalais et souligne le bon travail des policiers¹⁹⁰ dans un style semblable au *Devoir*. Un second article paraît le 9 mai 1949 pour annoncer une nouvelle descente. Ce dernier fait allusion, dans son sous-titre, à l'arrestation de 37 personnes ainsi qu'à des cautionnements de 1000 \$ et de 500 \$¹⁹¹. L'article ne cible pas que les descentes dans le quartier chinois, mais mentionne que, parmi les quatre raids, celui du 8 mai a ciblé un établissement du secteur. Treize Sino-Montréalais auraient été arrêtés incluant un certain Harry Sing qui est suspecté d'être le tenancier d'un établissement décrit comme «une loterie chinoise assez active». Cet article permet une comparaison directe entre les salles de jeux du quartier et celles du reste de la ville. L'on remarque que la loterie chinoise est présentée comme un type de jeux comparable aux paris sur les chevaux ou au poker. De plus, la caution demandée est deux fois plus grande pour Sing (1000 \$) que pour Rudolf

¹⁸⁸ « Une descente-surprise dans le quartier chinois », *La Presse*, 18 février 1947, p. 25.

¹⁸⁹ « Quarante-trois Chinois chez le recorder », *Le Devoir*, 19 février 1947, p. 9.

¹⁹⁰ « Une descente-surprise dans le quartier chinois », *La Presse*, 23 juin 1947, p. 21.

¹⁹¹ « 4 raids de la moralité », *La Presse*, 9 mai 1949, p. 8.

Skopenzki qui est arrêté au même moment et accusé d'avoir tenu une maison de paris. Bien que la présentation soit semblable sur les autres points (on nomme l'adresse et le nom du tenancier suspecté), il reste que le journaliste lie un élément ethnique à l'établissement de Sing, mais également à ceux qui y étaient présents. Cela montre un ensemble de caractéristiques définies liées aux loteries chinoises, dont on mentionne l'origine plutôt que de simplement parler de loteries clandestines. Ces articles lient ainsi, indirectement, toute la communauté à une activité illicite. Ce phénomène aide à populariser une certaine représentation des Sino-Montréalais permettant ainsi de renforcer certains stéréotypes.

Dès le 3 octobre 1949, *Le Devoir* recommence à s'intéresser plus activement aux descentes dans le quartier. L'article qui paraît alors reste court et suit le même modèle que le précédent¹⁹². En contrepartie, le langage utilisé change légèrement. Seuls les trois présumés tenanciers sont décrit par le terme « chinois » alors que le journaliste parle de « 73 personnes trouvées » pour qualifier les autres. De plus, les établissements sont décrits comme des maisons de désordre présumé, de loterie et de jeu se trouvant dans le quartier chinois. Par l'utilisation de ces termes, l'article représente différemment cette descente, les arrestations pouvant inclure des non Sino-Montréalais et ces établissements pouvant être l'équivalent de lieux similaires se trouvant dans d'autres secteurs de la ville. Le quartier et les propriétaires restent différenciés montrant ainsi la présence de certaines caractéristiques liées spécifiquement à ce lieu, mais elles sont représentées de manière moins marquée.

Cette normalisation des maisons de jeux du quartier n'est pas unique au journal *La Presse*. En annonçant de nombreuses descentes, le journaliste du *Devoir* ne nomme le quartier chinois que brièvement en fin d'article comme s'il s'agissait d'un simple repère géographique¹⁹³. De

¹⁹² « Descentes de la police des mœurs », *Le Devoir*, 3 octobre 1949, p. 2.

¹⁹³ « 1 115 \$ d'amendes à 37 personnes », *Le Devoir*, 25 octobre 1949, p. 3.

surcroît, la différenciation entre les différentes maisons de jeux (du quartier chinois ou dans d'autres quartiers de Montréal) semble moins présente dans l'article. Celui-ci les traite en commun et ne les différencie que pour annoncer ce que plaident les différents accusés. Le tout témoigne de la diminution de la présence de stéréotypes dans la représentation transmise sans pour autant totalement les éliminer.

L'article « Le pire ennemi de la pègre : *Le Devoir* » confirme cette diminution¹⁹⁴. Le journaliste y présente différents articles que le journal a publiés pour dénoncer le vice et la corruption à Montréal. Parmi ces articles, il nomme certains exemples ciblant précisément les loteries « chinoises » du « chinatown » tout en utilisant l'un d'eux pour dénoncer une certaine protection de ces activités de la part des autorités. Les articles cités sont, d'ailleurs, déjà mentionnés dans le chapitre précédent, mais en leur associant une conception actualisée pour l'époque en les mettant en relation avec d'autres lieux où se pratiquent les jeux de hasard.

Ce phénomène est lié au fait que ce texte, ainsi que la plupart des articles mentionnant négativement les maisons de jeux chinoises, s'inscrit dans le mouvement plus large des campagnes de moralité publique qui ciblent les vices « commercialisés », tels les jeux de hasard et la prostitution, mais également la corruption de l'État¹⁹⁵. Ce contexte explique la prolifération des articles dénonciateurs ou qui abordent le thème de la criminalité. Ces activités illicites deviennent ainsi un « mal » qu'il faut dénoncer et éliminer et dont l'ampleur ne se limite pas qu'au quartier chinois de Montréal. *Le Devoir* a d'ailleurs joué un rôle important dans la propagation des discours portant sur la moralité notamment en publiant, entre 1949 et 1950, les

¹⁹⁴ Y. G., « Le pire ennemi de la pègre : Le Devoir », *Le Devoir*, 13 février 1950, p. 13.

¹⁹⁵ Lapointe, *op. cit.*, p. 18-23.

articles de Pax Plante, l'ancien directeur adjoint de la police, qui dénoncent un système protégeant ce type de « commerces » de véritables sanctions de la part du système judiciaire¹⁹⁶.

Il n'en reste pas moins que l'on spécifie ce type de loterie en l'affublant du terme « chinois » ce qui fait sortir celles-ci parmi les autres lieux et événements. Malgré tout, le journaliste semble tout simplement reprendre en partie le contenu de ces articles en les mettant en lien avec d'autres descentes sans vraiment insister sur les établissements « chinois ». Cette situation voit un mélange de représentations différentes du quartier dont les jeux sont teintés d'une composante ethnique tout en restant comparables aux maisons de jeux « classiques ». Bref, la criminalité dans le quartier chinois de Montréal est présentée comme une petite partie d'une problématique qui concerne toute la métropole.

Il est tout de même intéressant de voir que les derniers articles de la période s'intéressant aux jeux de hasard dans le quartier chinois reviennent à un style plus classique de représentation en accentuant l'importance des paramètres ethniques liés au quartier chinois. Le premier texte relevé annonce une descente de la police des mœurs dans une salle de Fan-Tan où quinze « Célestes » sont arrêtés¹⁹⁷. Un autre fait allusion à une grande opération policière¹⁹⁸ ayant mené à 55 arrestations, dont 5 tenanciers sino-montréalais¹⁹⁹. Ces personnes parleraient surtout en « chinois »²⁰⁰ et certains sont décrits comme riant et ricanant alors que d'autres sont décontenancés et évitent le « flash » des appareils photo durant leur entrée dans le fourgon sous le regard d'une foule incluant « leurs congénères ». Une insistance est mise sur le fait que des photos ont été prises malgré l'opposition du propriétaire du club social Rialto (71 rue Lagauchetière) où se produisent les arrestations. Deux de ces photos accompagnent l'article pour

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 213-220.

¹⁹⁷ « Quinze Célestes arrêtés dans une maison de jeu », *Le Devoir*, 14 août 1950, p. 1.

¹⁹⁸ L'opération est décrite sommairement, mais inclut le défoncement d'une porte et la tentative d'une personne d'avertir l'établissement de la descente.

¹⁹⁹ « Raid au cœur du quartier chinois : 55 arrestations », *La Presse*, 30 janvier 1956, p. 27.

²⁰⁰ Le journaliste précise qu'ils ne parlent que le « chinois ».

montrer la file formée par les accusés et le propriétaire. Le tout retourne à une conception plus ethnique des joueurs et des propriétaires de maisons de jeux où le phénomène est lié à une communauté par l'utilisation de termes comme « congénères » qui représentent ces individus comme liés à un groupe plus grand incluant tous les Sino-Montréalais, voire tous les « Chinois ».

Ces articles montrent bien la qualité transitionnelle de l'époque et le fait que les changements de représentations ne peuvent être vus comme un mouvement continu, mais bien un va-et-vient où plusieurs visions se côtoient et prennent plus ou moins d'importance selon les événements ainsi que toute une multitude de facteurs individuelle (expérience du journaliste, nombre d'articles écrits par une même personne, etc.), sociétale (perception sociale d'un problème ou d'une situation), etc. Ce n'est pas parce que les articles semblent s'éloigner de certaines représentations ou lexiques que tous les articles en seront désormais dénués.

Au final, les journaux francophones continuent de représenter le quartier chinois comme un lieu ethnique où le jeu est presque omniprésent par la fréquence des articles qui abordent le sujet dans un contexte de campagne de moralité publique qui touche également les maisons de jeux d'autres secteurs de Montréal. Le point de vue reste semblable à la période précédente, mais fait des liens moins explicites entre la « race » ou le quartier et le jeu. Une démarche de comparaison des maisons de jeu du quartier aux autres établissements de ce type est entreprise, mais les deux restent différenciés par le langage employé pour les décrire.

Du côté anglophone, *The Gazette* publie un article sur une descente de police qui ressemble beaucoup à la manière de présenter du *Devoir*²⁰¹. Le journaliste se contente de relater la présence d'un raid dans le quartier, le nombre d'arrestation et de tenanciers, le lieu où les opérations ont été effectuées ainsi que la nature « chinoise » de l'établissement et des personnes arrêtées. Un autre article suit le 25 octobre pour présenter différentes descentes de police dans les

²⁰¹ « Police Arrest Chinese After Gambling Raids », *The Gazette*, 3 octobre 1949, p. 2.

établissements de jeux clandestins de Montréal²⁰². En contradiction avec l'article précédent de *The Gazette*, il n'est pas question du terme *Chinese*, mais uniquement du « *Chinatown* » comme lieu. Par contre, contrairement au *Devoir*, l'article fait un lien direct entre les trois tenanciers se déclarant non coupables et le quartier chinois, accentuant ainsi l'altérité entre les tenanciers sino-montréalais et les autres par leur refus d'admettre leur culpabilité.

Le tout montre une représentation plutôt neutre qui reste très proche de celles transmises par la plupart des articles francophones de *La Presse* et du *Devoir*. Des éléments ethniques et certains liens sont tout de même faits entre le jeu et le quartier, mais il reste que le tout est moins mis de l'avant par les articles.

Suite aux années 1940, des changements importants se produisent en ce qui a trait à la représentation du quartier chinois. Les articles s'éloignent du sujet des maisons de jeux pour s'intéresser à d'autres thèmes. Le trafic et la consommation de narcotiques sont alors mis de l'avant par certains articles de *La Presse*. Le 29 juin 1954 est publié un article abordant un procès où un Sino-Montréalais aurait plaidé être devenu consommateur de narcotiques après un incendie²⁰³. Le journaliste y décrit l'arrestation d'un « Chinois »²⁰⁴ nommé Chin Poo Hung. Ce dernier avoue avoir consommé de l'héroïne allant même jusqu'à montrer les bleus sur son bras pour le prouver. L'article relate alors que l'accusé, par son interprète, dit avoir commencé à prendre de l'héroïne pour contrer un choc nerveux suite à un incendie, selon les conseils que certaines personnes lui ont donnés. À cette version des faits est opposée celle de la GRC qui accuse Hung de vendre des narcotiques en plus d'en consommer. L'article se termine avec la mention de la condamnation de l'accusé²⁰⁵ à un an de prison et une amende de 200 \$.

²⁰² « Fines Total 1150\$ for 37 Gamblers », *The Gazette*, 25 octobre 1949, p. 7.

²⁰³ « Narcomanie acquise à la suite d'un... incendie », *La Presse*, 29 juin 1954, p. 37.

²⁰⁴ Décrit comme un petit homme à lunette aux yeux un peu hagards.

²⁰⁵ Par le juge T. A. Fontaine sous suggestion du procureur Roger Ouimet.

Cet article illustre certains changements avec la période précédente. La question de la drogue et de sa consommation n'est pas nouvelle, mais elle était plus souvent liée à l'opium. Le journaliste présente plutôt le cas d'une consommation d'héroïne qui, bien que dérivé de l'opium, fait en quelque sorte son entrée dans la sphère publique. Cela montre une persistance du lien entre les narcotiques et les Sino-Montréalais, mais également une altérité de ce lien par l'inclusion de substances autre que l'opium²⁰⁶. Il faut noter que cette dépendance n'est pas directement liée à l'ethnie ou au quartier chinois, mais bien à un évènement plus personnel. De plus, la présentation détaillée du plaidoyer de Hung procure une certaine justification pour ses actes. Cela est contrebalancé par un titre dont les points de suspension – « Narcomanie acquise à la suite d'un... incendie » – semblent mettre en doute cette version des faits surtout lorsqu'on lui ajoute les accusations de la GRC relative à la vente de narcotiques. Il faut, également, mentionner le fait qu'un interprète est présent pour l'accusé et que cela peut représenter une certaine altérité de ce dernier en sous-entendant qu'il ne parle ni anglais ni français et ne se serait donc pas intégré à la société montréalaise.

Le 12 janvier 1955 paraît un autre article abordant un cas semblable. Cette fois un dénommé Gim Look Wong, un sexagénaire sino-montréalais, est condamné à 2 ans de pénitencier pour distribution de narcotiques dans le quartier chinois²⁰⁷. L'article se concentre surtout sur les déclarations des avocats. Roger Ouimet, qui plaide pour la couronne, accuse Wong d'être le principal distributeur de narcotiques du quartier et un récidiviste ayant déjà été arrêté en 1939. René Gauthier, l'avocat de la défense, fait plutôt appel à la condition médicale de l'accusée, qui aurait des ulcères d'estomac requérant un traitement continu, pour justifier la possession de

²⁰⁶ La production d'opium et sa consommation sont progressivement bannies, dès 1949, par le gouvernement de la République Populaire de Chine. Hong Lu, Terance D. Miethe et Bin Liang, *China's Drug Practices and Policies : Regulating Controlled Substances in a Global Context*, New York, Routledge, 2016, p. 87.

²⁰⁷ « Trafiquant de narcotiques chinois condamné à 2 ans », *La Presse*, 12 janvier 1955, p. 3.

152 capsules d'héroïne. Au final, l'accusé a déclaré sa culpabilité empêchant, selon le journaliste, la découverte des raisons derrière les accusations du procureur Ouimet.

Cet article, ainsi que celui de 1954, permettent de voir plusieurs changements dans la représentation de ces événements. Premièrement, il semble que des raisons médicales soient souvent utilisées pour justifier la possession de ces substances. Elles sont parfois mises en doute par le journaliste²⁰⁸ ou opposées à des accusations plus graves. Le fait que chacun avoue sa culpabilité renforce également le lien entre le quartier et les narcotiques en montrant une « preuve tangible » qu'il y a un trafic ou du moins une présence de telles substances. De surcroît, chacun a été accusé de vente de narcotique par une figure d'autorité (GRC). Le dernier article amène même le fait que Wong serait l'un des plus grands trafiquants de drogue du quartier chinois impliquant ainsi un grand réseau et la présence d'autres vendeurs dans un espace relativement limité.

Le tout montre la continuité du lien entre le quartier et la drogue, mais implique également certains changements dans la manière dont ce lien est représenté. L'opium est remplacé par l'héroïne alors même que la consommation de drogue est moins liée à l'ethnie qu'au lieu ou qu'à certains individus bien que ceux-ci restent décrits comme des « Chinois », faisant d'eux un autre dont la parole est remise en cause. Le fait que des organismes comme la GRC accusent ces individus ajoute une figure d'autorité qui aide à représenter l'accusé comme un menteur cherchant à diminuer sa peine surtout lorsqu'il est accusé de récidive.

Ces stéréotypes, ressemblants à ceux de la période précédente, sont tout de même différents en ce qui a trait à l'intensité du problème et à l'aspect ethnique de celui-ci montrant ainsi des caractéristiques qui sont à la fois différentes et semblables à l'ancienne représentation.

²⁰⁸ « Narcomanie acquise à la suite d'un... incendie », *La Presse*, 29 juin 1954, p. 37.

Le 25 octobre 1957, un autre article aborde deux procès pour trafic de narcotique. Dans le titre, le seul des deux procès à être mentionné est celui d'un restaurant se situant sur Lagauchetière alors que le second événement n'est que brièvement mentionné en fin d'article²⁰⁹. Le procès du restaurateur, nommé Henry Wong, porte sur la vente d'héroïne. Cet homme, décrit comme le propriétaire d'un grand restaurant du quartier chinois, a plaidé non coupable de même façon que les autres accusés ayant été pris dans les razzias de la GRC. Le journaliste précise tout de même que l'homme a déjà été condamné à trois reprises dans des affaires de possession et de distribution de drogue (opium et autres narcotiques). L'autre affaire mentionne un certain William Brown qui aurait vendu de la marijuana et qui semblerait ne pas comprendre le système juridique.

L'article montre une certaine normalisation de la situation par rapport aux autres vendeurs de substances illicites. L'affaire est présentée comme semblable à d'autres arrestations et liée à des raids ne se produisant pas dans le quartier chinois contrairement à plusieurs articles des années 1930 à 1945. De plus, aucun lien direct n'est fait entre l'ethnie ou le lieu et ces activités. Cela est montré grâce à la mention, par ce même article, d'exemples provenant d'autres lieux tels Valleyfield. En contrepartie, le fait que cela soit lié au propriétaire d'un « grand » restaurant du quartier chinois et à des affaires antérieures ayant un lien avec l'opium renforce tout de même certaines caractéristiques liées au lieu qui sont déjà présentes dans les représentations. Cela montre encore une fois une persistance de certains stéréotypes liée à cet espace de Montréal.

La question du trafic de stupéfiants subit une transformation de sa représentation semblable à la question du jeu. Il est alors moins ouvertement lié à l'ethnie ou au quartier chinois bien que des termes liés à ces éléments soient bel et bien présents dans les articles. Cette atténuation est augmentée par la comparaison plus fréquente entre les arrestations du quartier avec celles qui ont lieu ailleurs. Malgré tout, les termes et la manière de rapporter ces éléments

²⁰⁹ « Cautionnement de 10 000 \$ exigé d'un restaurateur de la rue Lagauchetière », *La Presse*, 25 octobre 1957, p. 3.

restent teintés par les représentations plus anciennes dont la présence, bien que diminuée, se fait sentir.

3.2. Un rapprochement distant

Durant la même période, un rapprochement est perceptible dans les journaux de Montréal. Ce développement est influencé par des événements politiques liés à la législation sur l'immigration, mais, également, à des changements dans la manière de percevoir et de représenter le quartier chinois ainsi que son altérité. Ces transformations trouvent tout de même leur base dans les représentations de la période précédente dont certaines traces sont encore présentes.

Le 27 janvier 1948, *La Presse* et *The Gazette* publient chacun un article sur les discussions et les changements prévus de la loi sur l'immigration chinoise au Canada. Le journaliste publié dans *La Presse* décrit un quartier chinois qui est en « liesse » et où les Sino-Montréalais habituellement impassibles et peu exubérants montrent leur joie à l'annonce que la loi sur l'immigration sera abrogée à la prochaine session parlementaire²¹⁰. L'article explique alors que ce changement a une grande importance pour la communauté étant donné que cette loi empêche les femmes et les enfants des « Chinois » de venir rejoindre les hommes pour fonder une famille. Il prend même la peine de préciser que sur les 1800 individus qui habiteraient le quartier, il n'y aurait que 50 familles.

Cette loi est montrée comme un frein à l'installation et à l'intégration de la communauté au Canada. Cependant, le journaliste lie une certaine impassibilité et un manque d'émotions au regroupement en mentionnant qu'il est inhabituel de les voir si ouvertement joyeux. Ce court article ressemble beaucoup à ceux portant sur le sujet dans la période précédente. La loi y est vue comme un obstacle à l'intégration et à la création d'un noyau familial « normal », mais décrit tout

²¹⁰ « Les Chinois manifestent leur joie », *La Presse*, 28 janvier 1947, p. 3.

de même les Sino-Montréalais selon une relation d'altérité où ils sont un autre à la fois semblable et différent ayant ses propres caractéristiques.

Quant à lui, l'article de *The Gazette* annonce également l'abrogation prochaine de la loi, tel qu'annoncée par Mackenzie King, et la possibilité de l'arrivée des femmes et des enfants dans la communauté, mais n'attribue pas de caractéristiques à la population et s'intéresse plus à l'aspect politique et réglementaire de l'évènement²¹¹. Le journaliste affirme qu'en 300 mots King annonce que la population chinoise sera soumise à la législation générale sur l'immigration. Enfin, il faut noter que le journaliste précise que le gouvernement chinois s'oppose à l'ancienne loi sur l'immigration chinoise.

Le tout montre un ton beaucoup plus neutre que *La Presse*, alors même que l'article s'intéresse au phénomène à la grandeur du Canada. Comme le quartier chinois de Montréal n'est pas directement nommé, il est difficile de faire une comparaison des représentations de celui-ci. Cela est d'autant plus ardu que le sujet sur le plan municipal est moins souvent mentionné par ce journal que par *La Presse* et *Le Devoir* au cours de la période.

À la suite des changements législatifs portant sur l'immigration, un autre sujet prend plus d'ampleur dans les journaux. Le 16 juin 1949, *Le Devoir* s'intéresse à la « colonie chinoise » par l'entremise des actions d'un prêtre des Missions-Étrangères du Québec²¹². Cet article annonce que la seule œuvre s'occupant des 50 enfants du quartier chinois de Montréal (peu importe leur religion selon le journaliste) est entièrement supportée par le prêtre Eugène Bérichon. Le reste de l'article paraphrase une conférence de cet homme qui mentionne le nombre de Sino-Montréalais

²¹¹ « Canada Easing Chinese Entry », *The Gazette*, 28 janvier 1947, p. 1.

²¹² « L'œuvre du prêtre auprès des 50 enfants de la colonie chinoise », *Le Devoir*, 16 juin 1949, p. 12.

(12 000 dont une centaine de femmes²¹³ comparée aux 1800 individus mentionnés quelques mois plus tôt par un article de *La Presse*²¹⁴) et le fait que les hommes sont pour la plupart mariés à des femmes en Chine. Il passe, ensuite, à la situation de la cinquantaine de jeunes du quartier qu'il décrit comme étant désavoué par leurs parents, étant donné qu'ils seraient de « vrais Canadiens », et comme rejetés par le reste de la population montréalaise à cause de leur « race » (des « Chinois » ou des « Eurasiens »²¹⁵) et leur religion.

Bérichon est ensuite présenté comme le créateur de troupes scoutes qui tentent de réunir cette jeunesse malgré le manque de local de rencontre et le manque de financement. Cette initiative est présentée comme un moyen de les éduquer et de leur rendre la vie « plus douce, plus heureuse » en acceptant des jeunes de toute religion²¹⁶. Les excursions d'été permettraient de soulager les parents et de faire plaisir aux jeunes dont le seul terrain de jeu serait les rues du quartier²¹⁷. Il avoue tout de même le passage en cour de certains de ces jeunes, mais l'explique par un manque de surveillance qui fait en sorte qu'ils se font arrêter pour avoir été dehors à une heure tardive.

Le journaliste rapporte que Bérichon explique que les « Chinois » subissent des préjugés et qu'ils se sentent ostracisés alors que leurs enfants apprennent l'anglais qui est considéré comme plus facile et utile pour le commerce.

²¹³ Bien que 198 Sino-Montréalaises soient recensées à Montréal en 1941, la population sino-montréalaise n'atteindrait quant à elle que 1708 individus comparé aux 12 000 avancés par le journaliste qui semble avoir ajouté un zéro de trop. Con, *op. cit.*, p. 303-307.

²¹⁴ « Les Chinois manifestent leur joie », *La Presse*, 28 janvier 1947, p. 3.

²¹⁵ Ce terme est défini par l'article comme représentant les enfants métis.

²¹⁶ Malgré sa qualité de prêtre, il insiste beaucoup sur le fait qu'il n'est pas question de religion.

²¹⁷ L'organisation d'excursions ou de colonies de vacances catholiques, telles Jeanne d'Arc et des Grèves, n'est pas unique à la situation du quartier chinois et de ses habitants. Ce genre d'initiative a également été mise en place par des organismes de charité dans d'autres secteurs de la métropole pour des raisons liées à la protection de l'enfance et l'hygiène (prendre l'air de la campagne, avoir une alimentation contrôlée, etc.). Amélie Bourbeau, *Techniciens de l'organisation sociale : la réorganisation de l'assistance catholique privée à Montréal (1930-1974)*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015, p. 27-28 et 185-189.

Cet article montre bien un mouvement inclusif, mais paternaliste qui semble viser la communauté du quartier chinois. Celle-ci est montrée comme délaissant ses enfants tout en ne leur accordant pas d'éducation alors même que l'article se contredit en présentant les sorties de ces enfants comme une occasion d'avoir plus de temps pour les parents. De plus, la communauté est présentée comme se sentant rejetée par le reste de la population montréalaise tout en rejetant ses enfants pour des raisons de race parce qu'ils n'appartiendraient pas pleinement à la communauté sino-montréalaise. Le tout semble vouloir montrer la nécessité d'encadrer ces jeunes à la place de leurs parents ainsi qu'un besoin d'aide externe.

Une autre version de ce discours est transmise par *La Presse*. Dans un article paru le même jour, Bérichon est cité par le journaliste alors qu'il présente sa mission catholique opérant dans le quartier qu'il décrit comme une ville dans une ville qui possède ses propres institutions (échevins, mairie, chapelle catholique, etc.)²¹⁸ alors qu'un contrat avec la ville permet à la communauté sino-montréalaise de gérer cette section du territoire pour 100 ans²¹⁹. Son œuvre est alors présentée comme datant de 1901 avec des bureaux installés au 102 Lagauchetière. Cet organisme chercherait à éduquer et rendre plus heureux les enfants du quartier alors que « la société désavoue presque leur race ». Il ajoute qu'il désire les aider à devenir de bons citoyens même si cela n'est pas chose facile due au rejet des parents chinois envers leurs enfants. De plus, il précise que les enfants de couples mixtes ont pour interdiction de leurs parents de fréquenter les enfants de « Chinoises » épouses de « blancs » ou ceux de couples « chinois ». La mission aurait

²¹⁸ « Une mission chinoise au sein même de la métropole », *La Presse*, 16 juin 1949, p. 13.

²¹⁹ Une recherche des Archives municipales de Montréal indique que ce document n'a pu être retrouvé et que la source de Bérichon était un fonctionnaire de la Radio-Police dénommé Clément Lesieur qui n'en avait qu'un vague souvenir par rapport à une cause datant de 1942 impliquant un certain Yo Hum Boy. La recherche a surtout ciblé des sources juridiques. Division des Archives municipales, Archives Montréal, Résultat de recherche sur le contrat cité par l'abbé Eugène Bérichon, 16 août 1949.

fait disparaître ces différences et aurait converti 82 personnes (païennes et protestantes) sans prêcher.

Le journaliste rapporte la présence de 1200 Sino-Montréalais dans le quartier dont 300 seraient catholiques²²⁰. Cette population est décrite comme malheureuse parmi les Montréalais, mais également comme le seul groupe ayant réussi à se réunir et à s'entraider. Un accent est tout de même mis sur le fait que connaître le « chinois » aiderait à s'en faire des alliés. À cela il ajoute l'hésitation des parents à laisser leurs fils et filles participer à des organisations de scoutismes catholiques. Grâce à l'évitement de la question religieuse, ces « préjugés » seraient tombés tout comme ceux des enfants « blancs » qui leur auraient fait une bonne réception à un parc de Longueuil. Au final, le journaliste relate que Bérichon affirme ainsi tenir ces enfants hors de la rue alors que ceux-ci amènent leurs parents aux locaux de la mission.

Il est évident qu'il y a une différence nette entre la représentation transmise par cet article et celui du *Devoir*. Il présente une situation où des préjugés sont présents dans chaque communauté et doivent être combattus par les deux côtés, diluant ainsi la responsabilité de la non intégration des Sino-Montréalais. Bien qu'il insiste beaucoup plus sur l'aliénation réciproque et les préjugés qui circulent, les actions de Bérichon sont alors perçues comme une tentative de rapprochement efficace entre deux communautés qui s'isolent. Les barrières entre le quartier et le reste de la ville sont montrées comme une faute commune qui peut être outre passée. Une vision qui met l'accent sur la nécessité de ses initiatives et dont les contradictions mettent en évidence le biais de ces articles et de Bérichon.

²²⁰ Le nombre total semble être changé par rapport à l'article du *Devoir* bien que le nombre de femmes et d'enfants reste semblable. La différence portant sur un zéro, il est possible que l'écart soit causé par une faute de frappe.

Cependant, il montre un territoire étranger et indépendant par sa langue et ses institutions. Bien que ces éléments soient amenés pour présenter le fait que les Sino-Montréalais sont également organisés, cela montre tout autant un certain éloignement du quartier chinois par rapport au reste de la métropole surtout s'il faut parler le « chinois » pour pouvoir faciliter le rapprochement. La mission devient alors la lumière qui tente de guider une jeunesse désavouée par les siens et la société, vers le savoir et une meilleure intégration peu importe qu'ils soient métissés ou non. La communauté du quartier est ainsi présentée comme vulnérable et ayant besoin d'une aide externe pour s'intégrer alors même que la communauté sino-montréalaise est présentée comme capable de mettre en place une ville dans une ville de manière autonome. Les préjugés sont pointés du doigt, mais la population est présentée comme malheureuse et comme ayant besoin d'une aide externe alors que les conversions au catholicisme sont présentées comme une bonne chose malgré un certain déni par rapport aux efforts faits à cette fin.

Ces articles montrent des tentatives de rapprochement avec le quartier chinois tout en lui attribuant un lot de caractéristiques qui expliquent les difficultés qu'une telle initiative rencontre. L'endroit est décrit à la fois comme un lieu mixte, mais fermé et étranger où une aide est nécessaire pour faciliter l'intégration de ce pan de la ville dans la métropole. Une aide qui est offerte par un membre de la communauté religieuse catholique externe à la communauté.

Parmi ces éléments, l'idée d'un endroit ayant besoin de support prend une tout autre ampleur suite à un incendie important s'étant produit dans le quartier. Le 2 mars 1950 et les jours subséquents voient la publication de nombreux articles abordant cet incident ou y faisant référence. Cet incendie meurtrier a été couvert par les trois journaux qui nous intéressent et chacun rapporte plusieurs représentations des événements. *La Presse* les décrit d'une manière qui

fait part de la tragédie et de son ampleur²²¹, mais aborde également la présence de détectives de l'escouade des « hold up » (envoyés pour vérifier si l'affaire n'est pas liée à une tentative de vol)²²², d'occupants non enregistrés²²³ ainsi que de l'aide offerte par la communauté sino-montréalaise²²⁴, la Croix-Rouge et d'autres secours²²⁵.

Ces éléments montrent à la fois une certaine méfiance alors même que la nécessité d'une aide pour les victimes est mise de l'avant. Cette aide provient autant d'influences et d'organismes externes qu'internes. Le quartier chinois est ainsi montré comme possédant une communauté prête à aider les siens, mais ayant tout de même besoin d'aide²²⁶ face à une catastrophe qui entraîne une certaine sympathie et un rapprochement. Cette version des faits est très semblable à celle transmise par les articles du *Devoir* bien que ce dernier ne mentionne rien sur la criminalité et la présence d'occupants non enregistrés²²⁷. Cela permet d'enlever une certaine méfiance et de faciliter une plus grande empathie pour les sinistrés.

Du côté de *The Gazette*, l'accent est mis sur la description de l'incendie, la recherche de survivants ainsi que sur les photos montrant les dégâts²²⁸. L'aide des organisations du quartier n'est pas mentionnée alors que celle de la Croix-Rouge est évoquée. Malgré tout, les articles montrent les victimes de manière positive en détaillant leur hospitalisation et les recherches bien

²²¹ « Incendie tragique dans le quartier chinois », *La Presse*, 2 mars 1950, p. 1.

²²² « Huit cadavres seraient encore dans les ruines », *La Presse*, 3 mars 1950, p. 40.

²²³ « La glace recouvrant les décombres cache du feu », *La Presse*, 4 mars 1950, p. 27 et 55.

²²⁴ Il est fait mention de l'initiative de Paul Chan (directeur du *Chinese Benevolent Fund*) et de Gordon Huen qui tentent d'amasser des fonds pour aider les sinistrés.

²²⁵ « Huit cadavres seraient encore dans les ruines », *La Presse*, 3 mars 1950, p. 40; « La glace recouvrant les décombres cache du feu », *La Presse*, 4 mars 1950, p. 27 et 55; « 40 personnes participent aux recherches, ce matin », *La Presse*, 6 mars 1950, p. 3.

²²⁶ Cela passe notamment par des récoltes de fonds, des dons en nourritures et vêtements, des offres de logements temporaires, etc.

²²⁷ « 2 morts, 15 blessés dans le quartier chinois », *Le Devoir*, 2 mars 1950, p. 3; « Bilan tragique : 4 morts, 40 blessés, 12 personnes portées disparues », *Le Devoir*, 3 mars 1950, p. 3; « Fouilles actives au quartier chinois », *Le Devoir*, 6 mars 1950, p. 1.

²²⁸ « 4 Known Dead, Hundreds Homeless After 1 000 000 Chinatown Fire », *The Gazette*, 3 mars 1950, p. 1-2; « List of Missing in Chinatown Fire May Up Death Toll to at Least 9 », *The Gazette*, 4 mars 1950, p. 3; « Dead Now Total 5 in Chinatown Fire », *The Gazette*, 7 mars 1950, p. 3.

que présentant plutôt la population du quartier comme des acteurs passifs subissant les évènements.

La Presse et *Le Devoir* montrent une représentation plus active de la communauté qui, bien qu'ayant besoin d'aide et de dons externes, dispose de ses propres ressources, alors que *The Gazette* propose une vision plus passive bien qu'empathique.

Sur un autre point, la suite de la période est le théâtre d'un changement qui donne une image plus positive du quartier chinois. Le 27 avril 1952, *Le Petit Journal* représente ce secteur de la ville comme un endroit en changement qui délaisse les conflits qui l'ont précédemment secoué²²⁹. Il se base sur des discussions avec Harry Fong dont une photo, prise dans son magasin vendant des « chinoiseries », accompagne l'article mettant de l'avant l'exotisme de l'endroit. Le journaliste le décrit comme un « Chinois » de vingt ans s'occupant d'une « importante firme d'importations orientales ». Après avoir complimenté l'anglais de Fong, ce qui correspond encore au modèle d'interview provenant de la période précédente, le journaliste annonce que celui-ci lui aurait annoncé la fin des conflits politiques dans le quartier. Ce développement serait lié à la conclusion de la guerre des Tongs, qui est noté comme ayant principalement eu lieu aux États-Unis, et au communisme en Chine. Il indique même que la population se concentrerait sur la politique de leur pays d'accueil et que la population « chinoise » est désormais calme et respectueuse des lois de son pays d'adoption sans s'ingérer dans ce qui ne la regarde pas. La communauté s'éloignerait de la politique chinoise, car ce qui se passe en Chine « ne les regarde plus ». Il avoue que le pays est troublé par le communisme et que certains envoient de l'argent

²²⁹ Marc René de Cotret, « Les chicanes politiques sont éteintes, dans le chinatown », *Le petit journal*, 27 avril 1952, p. 5.

pour la cause de la démocratie, mais que la plupart des membres de la communauté nés au Canada et aux États-Unis ne s'intéressent presque plus à la Chine²³⁰.

L'article aborde ensuite un problème d'extorsion, qui frapperait les personnes ayant de la famille en Chine, où des sommes d'argent, dont la plus basse vue par Fong est de 400 \$, sont demandées sous peine de représailles envers les membres de la famille par le gouvernement chinois. Il indique tout de même que la communauté du quartier ne se mêle pas vraiment de ces histoires. Il continue en insistant sur le détachement de la Chine et la mise en place d'institutions dans le quartier tels une église catholique, un temple, une société de bienfaisance et un hôpital. Il mentionne également le fait que le quartier est devenu accessible aux « blancs » qui peuvent déguster des mets exotiques et acheter des objets importés grâce à Hong Kong, bien que le thé importé soit cher et surtout consommé par des « Chinois ».

Par la suite, le journaliste aborde le sujet de l'inhumation et de l'envoi du corps des défunts en Chine. Fong aurait répondu que cela est désormais impossible, mais qu'avant ils incinéraient le défunt et envoyaient ses cendres en Chine où certains rituels étaient pratiqués. Dorénavant, ces cendres seraient conservées dans des urnes en attendant un changement de situation alors que les catholiques sont enterrés au cimetière de Côte-des-Neiges. L'article se termine avec l'auteur qui regrette que « les Célestes » expatriés ne puissent plus retourner au pays de leur naissance à leur mort.

Cet article représente une population qui, face à la transformation communiste de la Chine, se rapproche de la population montréalaise et délaisse la Chine et ses conflits. Le tout est amené d'une manière qui montre la Chine comme une source de conflits politiques alors que la

²³⁰ Il est à noter que cette insistance sur l'éloignement pourrait être accentuée par Fong pour éloigner la communauté de son lien avec un pays qui est désormais dans « l'autre camp ».

population se détache d'un passé de violence. Un développement qui a lieu alors même que l'Union nationale de Maurice Duplessis est au pouvoir. Ce dernier aide à véhiculer un discours anticomuniste qui influence en partie la représentation négative de la Chine. L'article apporte tout de même une touche d'exotisme à cette population dont les « chinoiseries » et la nourriture attirent une clientèle qui n'aurait pas eu accès au quartier anciennement²³¹. Cela présente une image plus touristique de l'endroit alors même que le rôle de Hong Kong est accentué pour s'éloigner de la Chine communiste. En fait, la communauté est montrée comme souffrant de la situation en Chine qui empêcherait leurs rituels ancestraux d'être performés. Ce rapprochement est mis de l'avant par la mention des « Chinois » né au Canada et aux États-Unis qui n'auraient plus d'attache à la Chine alors que ceux étant catholiques ont délaissé les méthodes ancestrales. Il s'agit alors d'une communauté à la fois proche et différente qui semble s'intégrer bien que cela se fasse par la force des choses²³².

Cette fracture avec la Chine est reprise par un article de *La Presse* qui insiste beaucoup sur une transformation des commerces sino-montréalais où les buandiers disparaissent²³³. Pour une première fois dans la période, une insistance est mise sur le fait que l'immigration chinoise est majoritairement cantonaise et que leur langue est différente du mandarin. Cela amène une certaine contradiction étant donné que l'abbé Eugène Bérichon aurait éprouvé des difficultés à communiquer avec eux ce qui contredit en partie ce qui a été rapporté de sa conférence

²³¹ Il est intéressant de voir cette affirmation alors que des articles plus anciens montrent la présence de personnes non sino-montréalaise dans le quartier. Elle se rapproche de la conception d'une « ville interdite » séparée du reste de la société montréalaise. Cette vision est également présente dans les articles de journaux portant sur d'autres quartiers chinois canadiens, mais est remise en cause par l'article « Making The Inscrutable, Scrutable : Race and Space in Victoria's Chinatown, 1891 » qui, en prenant l'exemple du quartier chinois de Victoria, montre un lieu où cohabitent « chinois » et « blancs » qui partagent cet espace alors qu'il agit comme un lieu d'échange social et commercial entre les deux populations. Dunae, *op. cit.*, p. 51-80.

²³² Fong est montré comme insistant beaucoup sur le fait de s'éloigner de la Chine communiste et de mettre de l'avant la démocratie. Cette position peut être en partie expliquée par le contexte de la Guerre froide et l'origine cantonaise et hongkongaise d'une grande part de l'immigration chinoise.

²³³ Jean-Marc Léger, « Les Chinois maintenant fixés à demeure chez nous », *La Presse*, 13 août 1953, p. 13.

précédemment²³⁴. Le journaliste souligne ensuite le fait qu'anciennement les Sino-Canadiens n'étaient que de passage, mais que désormais la situation les empêche de retourner en Chine. Ils sont alors décrits comme des restaurateurs, des petits commerçants, des ouvriers, des travailleurs agricoles, etc. montrant ainsi un désenclavement des professions qui sont liées à cette population alors même qu'elle est représentée comme parlant l'anglais (une langue décrite comme plus proche de leur langue d'origine et plus utile que le français que seule une minorité parmi eux connaît). La présence de la mission catholique chinoise et d'environ 350 catholiques est relevée, mais également celle des sœurs de l'Immaculée-Conception²³⁵ qui tiendraient l'hôpital²³⁶. Suite à une énumération d'associations catholiques et scoutes, la présence de la ligue nationaliste chinoise (dites comme supportant Chiang-Kai Shek et donc contre les communistes) est mise en valeur et représentée comme ralliant la majorité qui fête encore des événements abolis par le nouveau régime alors qu'un regroupement maçonnique est mentionné rapidement pour exprimer sa sympathie pour le régime communiste.

Cela montre une grande insistance sur un éloignement du régime de Mao (langue différente, impossibilité d'y retourner, etc.) et un rapprochement sur le plan professionnel (variété des emplois) et religieux (présence catholique dans le quartier qui est représenté par une photo de la mission catholique chinoise). Sur ce dernier point, il faut ajouter le fait que le journaliste affirme que la Chine n'a pas de religion en montrant le bouddhisme comme une croyance étrangère et le confucianisme comme une morale semblant ainsi représenter cette population comme ouverte aux religions étrangères.

²³⁴ « Une mission chinoise au sein même de la métropole », *La Presse*, 16 juin 1949, p. 13.

²³⁵ Pour plus d'informations sur les missions catholiques chinoises québécoises et leurs relations avec les regroupements politiques chinois (communiste et GMD) voir Granger, *op. cit.*

²³⁶ Les sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception sont présentes en Asie dès 1909 et ont installé une école pour les « Chinois » à Outremont en 1903 et une pour les enfants du quartier chinois en 1915. En 1918, elles mettent également en place l'hôpital chinois de Montréal sur la rue Lagauchetière. Ibid., p. 34 et 48.

De plus, l'article lie la communauté à des caractéristiques ethniques, mais montre également un mouvement de rapprochement entre les Sino-Montréalais et le reste de la population métropolitaine. Cela est d'autant plus visible que l'article conclut en affirmant que le quartier chinois n'est pas un lieu où la « vie chinoise authentique » peut être vue, mais bien « une superficielle représentation » de celle-ci, ce qui prouve bien qu'il y a un rapprochement avec l'Occident. Malgré tout, cette situation est montrée comme résultant de facteurs externes qui forcent la population du quartier à couper ses anciens liens à la Chine plutôt que comme une volonté réelle de se rapprocher et d'abaisser les murs.

Dans les articles qui suivent, le thème de la religion catholique et de sa présence dans le quartier chinois prennent de plus en plus d'ampleur. *La Presse* et *Le Devoir* vont à tour de rôle annoncer divers changements en lien avec le sujet. La proposition d'achat de la chapelle et de l'école du quartier chinois par l'archevêché pour les mettre entre les mains des prêtres de la mission étrangère²³⁷, la première Fête-Dieu du quartier (dont la messe est célébrée par un prêtre sino-montréalais nommé Francis Chang, avec la participation de Canadiens français)²³⁸ et la présence de l'Œuvre de Notre-Dame (qui demande des fonds pour s'occuper des pauvres femmes et enfants depuis son édifice du 102 rue Lagauchetière) sont tous liés à la présence catholique dans le quartier²³⁹.

Bien que ces éléments ne touchent pas tous la communauté sino-montréalaise, il n'en reste pas moins qu'ils aident à représenter le quartier comme un lieu mixte et catholique ou du moins comme un endroit que le culte tente d'investir pour desservir la population du quartier.

²³⁷ « La C.E.C.M. achètera ou construira quatre nouvelles écoles », *Le Devoir*, 8 avril 1953, p. 5.

²³⁸ « Les Chinois de Montréal ont leur Fête-Dieu », *La Presse*, 20 juin 1953, p. 13.

²³⁹ « Voulez-vous partager l'Œuvre de Notre-Dame », *Le Devoir*, 10 octobre 1953, p. 2; « S. Em. le cardinal Léger approuve officiellement un institut séculier », *Le Devoir*, 16 février 1955, p. 6.

Outre l'aspect purement religieux, un article de *La Presse* aborde la naturalisation²⁴⁰. Après avoir mentionné une augmentation des demandes de naturalisation, l'article s'intéresse à la communauté sino-canadienne par l'entremise des propos d'un certain M. Robitaille qui tenterait de « rapprocher les aubins de ses compatriotes et à les amener à s'assimiler aux nôtres ». Les Sino-Montréalais sont alors décrits comme les plus réfractaires bien que Robitaille dise avoir encore l'espoir de réussir pour tout le quartier chinois en mettant d'abord « l'immigrant à l'aise ». Sur un ton plus général, il insiste sur le fait qu'il leur explique que leur nouveau pays est libre et que personne ne pénètre sans mandat dans leurs domiciles. Il ajoute même que certains pleurent en se sentant libérés de l'esclavage. L'article termine en exprimant qu'il faut que les immigrants soient assimilables et ne se regroupent pas en petits États fermés au sein du Canada.

Cette représentation montre la naturalisation du quartier comme possible et bénéfique pour la population qui serait alors délivrée d'un passé « d'esclavage ». Il montre également l'effet négatif que le regroupement au sein d'un « État dans un État » peut avoir sur l'assimilation d'une population qui devient alors plus réfractaire aux tentatives d'hommes motivés qui voudraient le bien de cette population. De plus, les Sino-Montréalais sont décrits comme particulièrement réfractaires bien qu'il soit encore possible de les amener à s'intégrer avec assez d'effort. Le quartier et la culture « chinoise » deviennent alors une prison qui empêcherait cette population d'être libre et les rattachent au passé qui est considéré comme mauvais.

Une vision plus positive du quartier est tout de même encore présente dans les journaux avec la fascination envers certains festivals telle une certaine célébration du Double-dix²⁴¹ où

²⁴⁰ « Demandes de naturalisation plus nombreuses que jamais », *La Presse*, 4 septembre 1954, p. 27.

²⁴¹ Ce nom fait référence au déclenchement de la révolte républicaine en Chine qui se produit le 10 octobre 1911.

dragon chinois et pétards sont utilisés pour célébrer l'avènement de la république²⁴². L'odeur de la fumée est même décrite comme suffisante pour remplacer celle des mets chinois. Cette description montre un lieu de fête exotique, mais également un endroit où l'on peut trouver des mets d'autre origine et les déguster près de chez soi dans un lieu semblable, mais différent qui garde une atmosphère qui est considérée comme pittoresque.

En 1958, le ton devient plus politique avec l'interview de Douglas Jung qui est décrit comme un jeune député chinois de Vancouver ayant un « anglais d'universitaire » et le respect de ses pairs qui verraient en lui « un espoir longtemps caressé » pour l'avancement de la communauté sino-canadienne²⁴³. Cet article suit sa visite au quartier chinois de Montréal où il aurait fait des discours sur la reconnaissance des minorités qui peuvent désormais accéder aux plus hauts postes. Jung aurait exprimé le fait que de grands progrès ont été accomplis alors même que dix ans plus tôt il ne pouvait même pas voter. Il affirme qu'il reste toujours de la discrimination, mais qu'il faut mieux connaître le Canada pour s'y intégrer tout en montrant qu'ils sont comme les autres par leurs désirs et leurs aspirations tout en continuant ces actions dans le calme.

La population, même âgée, est décrite comme heureuse d'avoir immigré au Canada alors que leurs enfants ont désormais la citoyenneté et les mêmes droits que les autres. La preuve de cette joie serait l'intérêt de la population sino-canadienne pour la politique du pays. Dans une autre section de l'article, intitulée « les Canadiens et les Néo-Canadiens d'origine chinoise », Jung explique que la communauté sino-montréalaise s'intéresse plus à obtenir des changements

²⁴² « Le pittoresque et inoffensif dragon du quartier chinois », *La Presse*, 15 octobre 1957, p. 48.

²⁴³ « Droits des minorités reconnus », *La Presse*, 6 mars 1958, p. 19.

aux lois sur l'immigration²⁴⁴, qui empêcheraient les réunions familiales, qu'à la politique courante et que des améliorations sont considérées sur ce sujet. Le tout est accompagné d'une photo présentant Jung serrant la main d'Egan Chambers, candidat progressiste-conservateur²⁴⁵ de Montréal, devant Frank W. Lee, présenté comme le président de l'Association de bienfaisance chinoise et de la section locale du Guomingdang, et un cadre contenant divers sinogrammes.

Cet article montre une situation générale qui semble plus inclusive en décrivant le passage dans le quartier chinois de Montréal d'un homme qui œuvrerait pour le rapprochement des populations et dont le discours semble accepté par la communauté et le Guomingdang. Il est présenté alors qu'il interagit avec un officiel local non sino-montréalais devant un représentant d'une association du quartier agissant ainsi comme un lien entre les deux communautés. L'utilisation des adjectifs canadien et néo-canadien permet également une diminution de l'altérité par la sémantique de ces mots qui vont plus loin que le simple « Chinois » ou « Céleste » étrangers, rapprochant ainsi la communauté du reste du Canada tout en gardant une petite distanciation par le « néo » et le terme « chinois » qui reste utilisé²⁴⁶. La situation des habitants est même montrée comme s'améliorant grâce à leur participation active à la politique du pays et leur intérêt pour celle-ci bien que la question de l'immigration reste importante tout en étant représentée comme problématiques pour les familles.

Il est alors question d'une population qui s'intègre progressivement à sa société d'accueil grâce à l'ouverture et aux possibilités nouvelles qui leur sont données. Alors que d'autres articles mentionnaient une population qui changeait d'elle-même ou qui résiste aux changements, celui-ci

²⁴⁴ Les quotas d'immigration chinoise sont en place jusqu'en 1967.

²⁴⁵ Le parti de Jung.

²⁴⁶ Ce mouvement n'est pas unique à *La Presse*, mais peut également être remarqué dans d'autres périodiques tel *Le Petit Journal* qui publie plus tard un article plus général sur le sujet. Jean Laurac, « Nos Chinois : (presque) des anges », *Le Petit Journal*, 6 décembre 1959, p. 68.

montre plutôt une société qui peut, finalement, outrepasser les barrières qui lui sont imposées. Les limitations sont ainsi représentées comme extérieures à la société et non liées à ses caractéristiques ou à son pays d'origine.

Cet article résume bien les changements de la période. Partant de perceptions déjà présentes entre les années 1930 et 1945, les articles abordant les rapprochements dans la société permettent de montrer comment l'altérité qui est liée au quartier change pour réduire les barrières entre la communauté sino-montréalaise et le reste de la population de l'île tout en maintenant une différence ethnique et culturelle liée au caractère, aux rituels et à la culture de la communauté qui occupe les lieux. Cette ouverture passe par la manière de représenter l'introduction d'institutions catholiques, la présence d'une communauté de sino-catholiques, une distanciation de la Chine, une population en changement (forcé ou non), l'empathie durant les catastrophes et une plus grande liberté (moins de limitations sur l'immigration, accès à de meilleures positions, etc.). Ces éléments ne sont pas tous nouveaux et plusieurs sont déjà présents durant la période précédente, bien que moins souvent représentés. Il faut tout de même noter que la qualité des membres de la communauté est encore basée sur la ressemblance (langue parlée, intégration professionnelle, religion, etc.) avec le reste de Montréal tout comme cela a été relevé ultérieurement. Il n'en reste pas moins que la manière de les présenter, de les expliquer et de les intégrer change selon les articles.

La Presse contient des articles plus développés où des citations directes, ou présentées comme tel, sont incluses en grand nombre et où le journaliste est plutôt le messenger des paroles d'un intervenant alors que *Le Devoir* paraphrase les paroles et se contente souvent de courts articles dont une grande partie porte sur l'action des catholiques dans le quartier.

L'on remarque, à l'opposé, une diminution des articles de *The Gazette* qui semble avoir priorisé la situation des Sino-Canadiens en délaissant en partie la question du quartier chinois de Montréal.

Conclusion

Transition est le mot qui décrit le mieux cette période. Les articles de journaux abordent toujours les mêmes sujets que ceux révélés dans le précédent chapitre et les caractéristiques liées au quartier sont clairement basées sur les mêmes éléments. Il n'en reste pas moins que des changements marqués se produisent. Les conflits au sein de la communauté perdent en importance et les articles abordant le sujet du rapprochement du quartier et du reste de la société montréalaise sont de plus en plus fréquents.

Malgré tout, chaque élément reste lié aux représentations antérieures qui forment la base de ces nouvelles représentations ou font référence à celle-ci pour montrer un changement. Ces changements sont bien souvent vus comme provenant de facteurs externes, de changements de lois, de l'action des religieux, etc. Il est intéressant qu'ils soient à maintes reprises mis sur le compte d'une fracture forcée avec la Chine après l'instauration du régime communiste comme si la fracture subite de ce lien forçait la population à délaissier un passé qui leur est désormais inaccessible. Il est tout de même possible de voir que des caractéristiques singulières (impassible, exotique, drogue, jeu, etc.) restent attachées au quartier, bien que de manière moins fréquemment associées à la « race », alors même qu'un rapprochement et une certaine ouverture commencent à se faire sentir.

Pour ce qui est des différents journaux, *La Presse* sort du lot par la longueur, le détail, et le nombre d'articles qu'elle publie sur le sujet. Ils deviennent moins sensationnalistes que durant

la période précédente et sont l'un des principaux vecteurs présentant des interviews d'intervenants religieux (Bérichon) et de la communauté (Jung) en mettant de l'avant leurs paroles. Ils représentent ainsi une population dont la fracture avec la Chine facilite l'assimilation alors que l'action des catholiques permet d'améliorer le sort de cette population perdue et de lui offrir un lieu libre et sécuritaire. La fin de la période voit tout de même un changement des représentations de la population sino-montréalais qui est décrite comme se rapprochant du reste population montréalaise et dont la barrière raciale est désormais perçue comme une faute commune.

Le Devoir s'intéresse plutôt à la question de la criminalité et de son propre rôle dans sa dénonciation des liens entre les maisons de jeux et les plus hauts palliés faisant même référence à des articles de la période antérieure. Le journal mentionne tout de même la conférence de Bérichon dont il semble paraphraser les propos et relater des dires qui montrent un tableau moins nuancé que *La Presse* alors même que les articles qui suivent portent surtout sur le développement d'organisations et d'institutions catholiques dans le quartier sans pour autant aborder la communauté qui habite ce repère géographique.

The Gazette contient peu d'articles sur la question du quartier chinois amenant ainsi une surreprésentation d'articles francophones. Les journalistes abordent tout de même la situation législative des Sino-Canadiens et certaines arrestations ou catastrophes, mais en nombre moins élevé et souvent de manière détachée.

Malgré tout, ces changements amènent progressivement une nouvelle période où l'arrivée des projets de renouvellement urbain et l'augmentation de l'attrait touristique du quartier provoquent une fracture profonde entre les périodiques des deux langues.

Chapitre 4

Appropriation culturelle, tourisme et expropriation : Un quartier chinois touristique et exotique de 1960 à 1985

La dernière période qui nous intéresse voit la concrétisation des changements amorcés dans les années précédentes. Alors que le quartier chinois de Montréal s'intègre à une vision plus cosmopolite de la ville, il entre dans une phase de changement où les influences provenant de la communauté urbaine, du tourisme et des différents paliers gouvernementaux transforment les représentations qui sont transmises par les médias ainsi que le quartier chinois lui-même.

L'objectif de ce chapitre est de démontrer que le quartier chinois de Montréal est désormais décrit comme un secteur à part entière de la métropole grâce, ironiquement, à son exotisme. Il devient ainsi un lieu considéré comme important pour le tourisme, l'achat de produits exotiques, les fêtes et les restaurants liés au thème de l'Asie. L'accentuation de ces rôles est accrue par des transformations du quartier chinois orchestrées par le gouvernement municipal qui semble influencé par ce renouveau touristique. D'autres articles font plutôt part d'une vision de la communauté du quartier chinois où la culture et l'intégration sont utilisées pour la rapprocher du reste de la population montréalaise malgré la conservation d'un lien avec la Chine.

Pour défendre ces thèses, ce chapitre est séparé en trois sections distinctes qui abordent respectivement la culture et l'intégration, les festivités et les commerces ainsi que les projets de travaux et de renouvellement ciblant l'espace urbain qu'est le quartier chinois de Montréal.

4.1. Communisme, intégration et distanciations : une population montréalaise venant d'ailleurs

De concert avec les transformations se produisant dans le quartier chinois, la manière de représenter ses habitants continue de changer. Un certain mouvement d'intégration peut être remarqué tout en étant accompagné par un mouvement de différenciation ou même de dénonciation. Les deux mouvements s'alternant tout autant qu'ils se fusionnent pour à la fois applaudir et critiquer aussi bien la différence que l'intégration des Sino-Montréalais.

La période commence par une série d'articles de *La Presse* abordant des crimes et des arrestations se produisant dans le quartier chinois et ayant parfois un rapport à des « leaders » de la communauté²⁴⁷. Ces articles lient toujours cet espace urbain à la criminalité en mentionnant des maisons de jeux, des descentes de l'escouade de la moralité, des immigrants illégaux, des acteurs importants du quartier chinois (incluent le révérend Paul Chan²⁴⁸) et des rivalités ou de la coopération avec des regroupements « blancs ».

Ces articles ressemblent beaucoup à ceux des périodes précédentes, outre une accusation directement liée aux « leaders » de la communauté plutôt qu'à des individus particuliers, renforçant ainsi le lien entre le quartier chinois et la criminalité. Ces articles restent tout de même minoritaires au cours de la période malgré quelques écrits portant sur la mafia chinoise et le jeu, en 1979²⁴⁹. Ils servent principalement à démontrer que la question de la criminalité perd en ampleur tout en restant présente et liée en partie au quartier chinois ou à sa communauté.

²⁴⁷ « L'enquête auprès de la population chinoise se poursuit », *La Presse*, 25 mai 1960, p. 1; « Deux arrestations et appel à la loyauté de la colonie chinoise », *La Presse*, 29 juillet 1960, p. 3 et 35; « Des mandats d'arrêt contre 4 autres Chinois, dont un ministre du culte », *La Presse*, 24 août 1960, p. 3; « 4 autres leaders de la colonie chinoise sont traduits en Cour », *La Presse*, 25 août 1960, p. 17; « Cinquième accusé... à la morgue », *La Presse*, 5 avril 1961, p. 3 et 64; Maurice Morin, « La victime était considérée comme un fier-à-bras du quartier chinois », *La Presse*, 30 mai 1961, p. 11 et 15; « Quartier chinois », *La Presse*, 16 septembre 1961, p. 3.

²⁴⁸ « 4 autres leaders de la colonie chinoise sont traduits en Cour », *La Presse*, 25 août 1960, p. 17;

²⁴⁹ François Roberge, « Peter Wong et Jack Wong sont condamnés pour jeu illégal », *Le Devoir*, 23 janvier 1979, p. 18; François Roberge, « La mafia chinoise à Montréal : quatre nouvelles condamnations », *Le Devoir*, 16 février 1979, p. 7.

Les principaux changements dans la perception du quartier chinois de Montréal ont plutôt trait à l'intégration, à la culture et à son lien avec la Chine. Dès 1963, un article du *Photo-Journal* met de l'avant ces éléments²⁵⁰. Cet article, du journaliste Jules Béliveau, présente un quartier, craint sans bonnes raisons, où les gens sont pour la plupart bien intentionnés. Il renchérit même en précisant que les litiges sont réglés à l'interne par des tribunaux de familles qui allègent ainsi le travail des policiers. En utilisant le témoignage d'un certain Richard Wong, le journaliste présente une communauté sino-canadienne ayant gardé un lien fort avec ses valeurs traditionnelles. Cela inclut également la perpétuation des traditions « chinoises », qui sont reliées au confucianisme et que le journaliste décrit comme favorisant le respect de son prochain, l'obéissance aux aînés, le culte des ancêtres ainsi que la conservation des traditions nationales et familiales. Le journaliste donne un aspect positif à ces éléments de la culture chinoise, mais lie tout de même ces derniers à une certaine fermeture aux autres (« plus ils nous semblent fermés, plus ils sont restés fidèles à l'héritage reçu ») et à un certain détachement par rapport aux Canadiens. Il compense cette représentation en déclarant que la plupart sont chrétiens et que, selon un certain Wong, ils prennent à cœur de se « canadianiser » en « apprenant » le pays où ils se trouvent et en parlant la langue de l'endroit pour faciliter l'ascension sociale.

Cette vision optimiste est contrebalancée par les articles plus alarmistes du journal *La Patrie*. Tour à tour, des journalistes dénoncent une « colonie chinoise » féodale où de deux à trois regroupements (les partisans de la Chine traditionnelle, de la Chine maoïste et des francs-maçons) se partagent le territoire qui est qualifié de ghetto²⁵¹. Ces regroupements recruteraient leurs membres en Chine, et l'un des articles surnomme même ces immigrants « coolies », pour les

²⁵⁰ Jules Béliveau, « Les Chinois de Montréal », *Photo-Journal*, 31 août 1963, p. 12.

²⁵¹ Claude Lavergne, « Dans le ghetto chinois de Montréal, on vit à l'heure des mandarins », *La Patrie*, 17 octobre 1963, p. 3; Hervé Lépine, « Les 8000 Chinois de Montréal, des immigrants qui ne seront jamais des Canadiens », *La Patrie*, 17 octobre 1963, p. 2.

faire travailler comme des « esclaves » avec des salaires dérisoires (parfois donnés en coupures chinoises utilisables uniquement dans le quartier). Les articles lient, également, la culture « chinoise » aux jeux de hasard tout en représentant cette habitude comme une forme d'obligation qui s'ajoute à un supposé contrôle de la communauté sur le droit d'ouvrir un commerce, l'emprunt du capital nécessaire amenant un enchaînement des commerçants par l'entremise des intérêts de leurs emprunts²⁵². Le journaliste dénonce ainsi un quartier où la population est asservie par une certaine bourgeoisie sino-montréalaise.

Il faut tout de même noter que l'un des articles est plus posé dans ses propos. Bien que dénonçant « l'esclavage », il décrit la passion du jeu de la communauté sino-montréalaise comme un « plaisir » et une source de financement communautaire que les autorités leur refusent²⁵³. Cela les obligerait ainsi à « faire venir leurs femmes » pour oublier le jeu alors même que les coûts de leur immigration vers le Canada sont trop élevés et que peu d'entre elles sont présentes dans le quartier chinois. Cela démontre qu'un même journal peut contenir des articles résolument divergents dans leurs opinions ou leur compréhension du quartier chinois alors même qu'une seule page sépare ces deux articles.

The Gazette contient un article qui représente différemment le quartier chinois et sa population. Suite à une introduction présentant l'histoire des Sino-Canadiens et leur installation à Montréal sous le signe d'une lutte contre le rejet, le journaliste reprend un récit décrivant le quartier chinois de Montréal comme une ville dans une ville où les Sino-Montréalais s'installaient pour y exploiter, dans un premier temps, des buanderies puis des restaurants, dont les menus sont adaptés aux Nord-Américains (le chop suey est décrit comme un met créé en

²⁵² Claude Lavergne, « Dans le ghetto chinois de Montréal, on vit à l'heure des mandarins », *La Patrie*, 17 octobre 1963, p. 3.

²⁵³ Hervé Lépine, « Les 8000 Chinois de Montréal, des immigrants qui ne seront jamais des Canadiens », *La Patrie*, 17 octobre 1963, p. 2.

Amérique)²⁵⁴, pour subvenir aux besoins de leur famille restée en Chine²⁵⁵. Suivant la réforme de la loi sur l'immigration chinoise de 1947, les familles des Sino-Montréalais peuvent désormais rejoindre le quartier chinois de Montréal malgré l'apparition d'une immigration illégale qui, selon un Sino-Montréalais anonyme et le journaliste, serait liée à des fils désormais trop vieux pour entrer légalement au pays et rejoindre leur famille. Il ne fait ainsi aucunement mention des quotas d'immigration qui sont toujours en place.

Ces nouveaux arrivants seraient désireux d'apprendre le français et l'anglais ainsi que d'emménager de façon permanente dans la métropole en s'adaptant à ce nouvel environnement. Leur arrivée coïnciderait avec un déclin du quartier chinois de Montréal provoqué par une diminution sa nécessité (il y aurait désormais moins d'hostilité et de rejet de la part des autres Canadiens envers eux) et une professionnalisation des Sino-Montréalais qui s'éduquent plus couramment (notamment dans des classes contrôlées par l'Église catholique et presbytérienne qui offrent des cours pour les enfants et les adultes) délaissant ainsi les classiques laveries et restaurants « chinois ». Un accent particulier est mis sur les différents regroupements religieux s'occupant de l'éducation, telles les Sœurs missionnaires de Notre-Dame-des-Anges et la mission du Révérend Paul S. Chan, ainsi que sur la décrépitude de l'hôpital chinois et la présence de 15 clans qui sont comparés aux clans écossais. L'article se conclut en affirmant que, malgré une dispersion de la population sino-montréalaise, le quartier reste un lieu de rencontre pour la communauté « chinoise » et de réapprovisionnement en nourriture « asiatique » destinée aux Sino-Montréalais. Le tout est accompagné par plusieurs photos illustrant une communauté

²⁵⁴ Le chop suey ainsi que plusieurs repas liés aux « fast-foods chinois » sont considérés comme des mets sino-américains, car ils sont des créations qui, bien qu'étant parfois inspirées de la cuisine de certaines régions de Chine ou de celle des travailleurs chinois, ont été adaptées par les Sino-Américains pour un public américain. Pour plus d'informations sur le sujet voir Anne Mendelson, *Chow Chop Suey: Food and The Chinese American Journey*, Columbia University Press, 2016, p. 99-137; Yong Chen, *Chop Suey, USA : The Story of Chinese Food in America*, Columbia University Press, 2014, p. 1-7.

²⁵⁵ « The Chinese A Struggle Now Hope », *The Gazette*, 27 juin 1964, p. 37.

« chinoise » proche du reste de la population canadienne en présentant le quotidien du quartier et de ses institutions à l'aide de photos d'une naissance de nourrisson, d'étudiants en anglais, d'une enfant priant à la mission presbytérienne, etc.

L'article de *The Gazette* présente ainsi l'image d'une population s'ouvrant à son pays d'accueil tout en gardant un lien avec ses clans et sa culture « chinoise ». Cette transformation passerait par la diminution des barrières ethniques, mais également une éducation par l'intermédiaire d'institutions religieuses occidentales. Cette représentation se perpétue même après les années 1960. Un autre article mentionne une population sino-montréalaise qui s'éduque (le journaliste mentionne que cela vaut autant pour les hommes que les femmes en citant Bruce Tse, un propriétaire d'épicerie, dont une des filles ferait un doctorat) et qui s'occidentalise tout en protégeant ses liens avec son origine chinoise²⁵⁶. Le quartier chinois est, selon les citations du Révérend Chan, un lieu d'approvisionnement alimentaire et de rassemblement culturel pour une communauté sino-montréalaise qui se disperse dans la métropole. Cette vision va à l'encontre même des articles précédemment cités de *La Patrie* qui montraient une « colonie » d'esclavage et de fermeture. Là où l'un met de l'avant un rapprochement, une présence d'organisations chrétiennes importantes et une intégration, l'autre dénonce et éloigne la communauté sino-montréalaise du reste de la population métropolitaine.

L'annonce d'une fracture entre la Chine communiste et l'URSS ainsi que l'ouverture progressive de relations diplomatiques entre la Chine et le Canada favorisent un retour de la question du communisme dans le quartier chinois de Montréal. Un sujet qui prend en importance dans un contexte où il y a une perte d'influence des missionnaires catholiques canadiens français, dont les journaux et les publications véhiculaient plusieurs représentations négatives sur une

²⁵⁶ Mary Janigan, « Underneath the Western Garb, Chinatown's Ancient Life Goes On », *The Gazette*, 4 décembre 1972, p. 3 et 5.

République Populaire de Chine qu'ils lient à l'athéisme, causé par le mouvement de sécularisation du Québec, laissant ainsi une place plus importante au domaine politique dans les relations avec la Chine²⁵⁷. De plus, d'autres éléments, telle la reconnaissance de la République Populaire de Chine par les États-Unis au détriment du Guomindang et la présence d'un premier ministre canadien, Pierre Elliott Trudeau, qui prône également une reconnaissance diplomatique, aident à raviver le débat dans les journaux²⁵⁸.

Reprenant comme trame de fond le conflit entre les trois factions sino-montréalaises (nationaliste, communiste et franc-maçon), un article du *Photo-Journal* annonce que les communistes contrôlèrent le quartier chinois grâce à des pots-de-vin aux policiers (pour qu'ils ne fassent pas de raids dans leurs maisons de jeu), à une alliance avec les francs-maçons et à la présence de deux agents de la Chine maoïste dans le secteur²⁵⁹. L'ensemble est accompagné de plusieurs photos montrant, notamment, Mao, une prestation de l'Opéra de Pékin (qui est annoncée comme étant la source des agents communistes au Canada) et une partie de dominos.

Le journal *La Presse* suit avec des articles moins extrêmes sur le sujet. Ces textes mentionnent plutôt la campagne anti-maoïste du parti nationaliste chinois²⁶⁰ et l'affichage, par le restaurant Le Cathay, des couleurs du régime communiste après l'annonce du dégel des relations diplomatiques entre la Chine et l'Amérique²⁶¹. Bien que ces éléments soient peu développés après le début des années 1970, qui voit la reconnaissance de la République Populaire de Chine par le Canada, il reste qu'ils sous-entendent un certain conflit ayant pour théâtre le quartier

²⁵⁷ Serge Granger, « La longue marche du Québec vers l'acceptation de la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 23, n° 1 (2014), p. 42-61.

²⁵⁸ Pour plus d'informations sur l'évolution de l'acceptation de la République Populaire de Chine au Québec et les débats entre les partisans d'une reconnaissance (intellectuels, *Le Devoir*, *Cité Libre*, etc.) et ceux qui y sont opposés, voir Granger, « La longue marche... », *op. cit.*

²⁵⁹ Yvan Rioux-Sabourin, « D'après un informateur secret deux agents de la Chine Rouge font de la propagande dans le Chinatown », *Photo-Journal*, 26 janvier 1966, p. 3.

²⁶⁰ Doris-Louise Haineault, « Campagne antimaoïste dans le quartier chinois de Montréal », *La Presse*, 25 juillet 1969, p. 13.

²⁶¹ « Drapeau rouge rue La Gauchetière », *La Presse*, 2 août 1971, p. A15.

chinois de Montréal. Un conflit, parallèle aux débats sur la reconnaissance de la Chine par le Canada, qui s'éloigne des combats armés des années 1930, mais qui reste présent sous une forme non violente mettant en scène les nationalistes chinois, liés à Taiwan, et les partisans de la Chine communiste de Mao qui sont renforcés et légitimés par l'ouverture des canaux diplomatiques entre la Chine et le Canada.

Ce sujet est rapidement délaissé par les journaux francophones pour être substitué à d'autres thèmes. L'un d'eux est la question de la langue française. Les articles abordant le sujet mentionnent, notamment, les efforts de jeunes aidant les autres membres de la communauté sino-montréalaise à apprendre le français²⁶² ainsi que les critiques et commentaires ciblant la connaissance de cette langue dans le quartier chinois²⁶³. Ces critiques tentent de démontrer qu'une barrière langagière existe entre le quartier chinois et le reste de la métropole. Cette barrière serait causée par des difficultés à communiquer avec les Sino-Montréalais en utilisant la langue française bien que les commerçants feraient des efforts d'adaptation²⁶⁴. Un article, publié en pleine campagne pour le premier référendum sur la souveraineté, relate même un message du ministre de l'Immigration Jacques Couture qui « demande » et suggère aux habitants du quartier chinois de Montréal d'afficher en « chinois » et en français ainsi que d'apprendre la langue française pour pouvoir entrer « de plain-pied dans la culture québécoise », pour partager « la richesse de votre héritage culturel » et pour participer aux débats sur le référendum²⁶⁵. La langue est alors représentée comme un facteur d'intégration à la société québécoise qui fait défaut au quartier chinois créant ainsi une barrière et un manque de participation de cette communauté aux décisions politiques.

²⁶² François Barbeau, « Dix garçons et deux filles de Saint-Henri passent un bel été », *Le Devoir*, 7 août 1973, p. 3 et 6.

²⁶³ Françoise Kayler, « Les Chinois de chez nous », *La Presse*, 26 août 1978, p. E1; Pierre Bellemare, « Couture invite les Chinois à apprendre le français », *La Presse*, 22 mars 1980, p. A2.

²⁶⁴ Françoise Kayler, « Les Chinois de chez nous », *La Presse*, 26 août 1978, p. E1.

²⁶⁵ Pierre Bellemare, « Couture invite les Chinois à apprendre le français », *La Presse*, 22 mars 1980, p. A2.

Cette question de la langue accompagne parfois celle de l'immigration vietnamienne et sino-vietnamienne²⁶⁶ dans le quartier chinois de Montréal. Avec la guerre du Vietnam, plusieurs Vietnamiens émigrent vers d'autres États incluant le Canada²⁶⁷. *La Presse*, dans une série de quatre articles traitant de l'immigration vietnamienne et de l'installation d'une partie de ces ressortissants au Québec, décrit un certain lien entre ces nouveaux arrivants, qui sont présentés comme ayant une bonne connaissance de la langue française, et le quartier chinois de Montréal²⁶⁸. Le quartier chinois est ainsi décrit comme un lieu d'accueil pour cette communauté, mais également un endroit d'approvisionnement en nourriture pour ceux qui ont de la difficulté à s'adapter au régime alimentaire québécois, alors même que plusieurs ouvrent leurs propres restaurants vietnamiens²⁶⁹. Cette représentation montre un espace d'accueil qui permet à des réfugiés de garder un certain lien avec leur culture par la présence de produits provenant d'Asie et d'un endroit semblable à leur terre natale.

The Gazette aborde également la question des immigrants vietnamiens dans le quartier. En 1982, un article contient une entrevue avec deux membres de la *Chinese Family Services of Greater Montreal* (CFSGM), un organisme d'aide communautaire du quartier chinois, sur la question du support offert aux nouveaux arrivants vietnamiens²⁷⁰. Les représentants du CFSGM dénoncent un sous-financement de leur organisation par le gouvernement alors que plusieurs Vietnamiens doivent faire appel aux services des associations d'aide du quartier chinois sans quoi ils se heurteraient à une barrière linguistique qui les empêche de bénéficier de tous les services qui leur sont offerts par un gouvernement mal outillé pour communiquer et interagir avec une

²⁶⁶ Plusieurs des immigrants provenant du Vietnam ont des origines chinoises et s'identifient comme des Chinois facilitant leur intégration dans les organisations sino-montréalaises. Louis-Jacques Dorais et Éric Richard, *Les Vietnamiens de Montréal*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 74.

²⁶⁷ Pour en savoir plus sur l'immigration sino-vietnamienne à Montréal, les associations qui les accueillent et le phénomène des « boat people » voir Chan, *Smoke and Fire*, *op. cit.*, p. 267-287; Dorais, *op. cit.*, 235 p.

²⁶⁸ Jules Béliveau, « Nous ne croyons pas au Père Noël », *La Presse*, 1976, 11 août 1976, p. A9.

²⁶⁹ Jules Béliveau, « Un gain pour le Québec », *La Presse*, 12 août 1976, p. A11.

²⁷⁰ Claudia Cattaneo, « Chinatown Aid Group Needs Cash to Survive », *The Gazette*, 11 décembre 1982, p. A3.

population parlant le « chinois ». Cette critique du financement gouvernemental s'éloigne de la représentation francophone en démontrant l'effort des regroupements communautaires du quartier chinois de Montréal pour aider les nouveaux arrivants alors même qu'ils sont sous-financés et qu'ils sont leur seule source d'aide accessible dans leur langue et dans leur culture. Le lieu passe ainsi d'un espace d'accueil et d'approvisionnement pour les Sino-Montréalais à un passage nécessaire pour une population moins francophone ou anglophone que le laissent croire les articles de *La Presse*.

Malgré ces différences, la vision commune d'un lieu « près de l'orient » persiste tout au long de la période. En dépit d'une conception plus positive du quartier chinois de Montréal, les journaux continuent à voir ses habitants comme des étrangers « qui sont nos voisins » tout en insistant sur les aspects exotiques et inconnus de ce territoire considéré comme incompréhensible pour les non-initiés²⁷¹. En 1982, le quartier chinois est tout de même représenté autrement que comme une simple réplique de la Chine. Une chronique de *La Presse* le décrit plutôt comme un mélange culturel entre l'Occident et l'Orient²⁷². Le chroniqueur représente cette situation négativement. Il décrit ainsi les Chinois comme curieux, enjoués face au Canada et désirables en plus grande quantité pour faire une « une vraie colonie de Chinois de Pékin ». En comparaison, les Sino-Montréalais seraient désabusés et n'auraient « rien à foutre du Canada » bien que des mélanges culturels intéressants, telles les représentations d'artiste d'inspiration sino-western au café Lodéo, sont relevés par le journaliste. Il ajoute tout de même que le désabusement des Sino-Montréalais est commun à d'autres regroupements ethniques et qu'il faudrait les remplacer par de « vrais » Chinois qu'il ne faut pas gâter.

²⁷¹ Françoise Kayler, « Les Chinois de chez nous », *La Presse*, 26 août 1978, p. E1.

²⁷² Pierre Foglia, « D'une Chine à l'autre », *La Presse*, 30 octobre 1982, p. A5.

Ces articles tentent ainsi de montrer un quartier chinois étranger, mais proche. Un s'intéresse principalement aux apports « chinois » de ce territoire alors que l'autre décrit plutôt un lieu exotique corrompu par la « générosité » de l'accueil que les Sino-Montréalais ont reçu les éloignant ainsi de la Chine sans pour autant les rapprocher suffisamment du Canada. Il est surprenant que le dernier article voie ces signes d'intégration comme négatifs tout en semblant souhaiter que la population garde son exotisme pour accompagner l'architecture « chinoise » du lieu. L'altérité du quartier chinois devient ainsi sa principale qualité. Une qualité qui doit être protégée et même accentuée.

Du côté de *The Gazette*, le ton n'est pas le même. Dès 1974, un article présente une entrevue de Paul Chan, désormais décrit comme le représentant par défaut des Sino-Montréalais, au sujet du quartier chinois de Montréal²⁷³. Celui-ci raconte l'histoire d'un quartier dont la communauté n'aurait été créée qu'en 1950 et dont le passé correspondrait à une longue histoire de persécution, de misère, de lois injustes et de désillusion qui amène certains Chinois à s'installer dans un secteur indésirable de Montréal tout en ouvrant des restaurants et des laveries et créant les débuts du quartier chinois. Isolés du reste de la population montréalaise par la langue et les coutumes, les Sino-Montréalais sont décrits comme ayant été séparés de leur famille par des taxes et par la loi sur l'exclusion favorisant ainsi la prolifération des prostitués, qui sont attirés par le quartier chinois, et des maisons de jeu (que Ron Con, que l'article décrit comme un étant un sociologue sino-canadien, lierait à une ancienne tradition chinoise) dans le quartier chinois. Bien qu'une véritable communauté se soit formée après le relâchement de la loi sur l'exclusion, seules 3000 personnes vivraient dans le quartier chinois alors que les familles s'installent hors de ce lieu et que la population est fracturée en *Tongs*, mais également en générations. Le quartier chinois de

²⁷³ Jacques Hamilton, « Chinatown : Community Divided by Surnames and Generations », *The Gazette*, 5 septembre 1974, p. 1 et 4.

Montréal est ainsi présenté comme un ancien lieu de refuge pour les Sino-Montréalais, face à un isolement et à une victimisation de sa population, mais qui serait menacé de disparition par les divisions internes et le déménagement des familles.

Un article subséquent, citant Kenneth Cheung²⁷⁴, nuance tout de même cette fracture de la communauté. Il précise que le quartier chinois reste un lieu de rencontre pour les Sino-Montréalais et qu'un système, illicite, de banques basées sur un modèle d'aide mutuel existe prouvant la présence d'une communauté proche et soudée, mais également suffisamment fermée pour dissuader la triche par crainte d'un rejet de la personne par ceux qu'il côtoie quotidiennement²⁷⁵.

Ces articles montrent une vision différente de celles des journalistes francophones en insistant moins sur le thème de la langue française, qui est présentée comme un manque d'adaptation de la part du gouvernement qui devrait adapter l'accessibilité de ses services, tout en perpétuant la représentation d'un quartier chinois qui est en danger de disparaître malgré sa place au centre de la vie d'une population sino-montréalaise décrite comme dispersée et intégrée à la société montréalaise. Le quartier est alors un ancrage pour une communauté culturelle différente, mais qui fait désormais partie du paysage montréalais malgré une histoire de racisme et de persécution. Les journaux francophones consultés tendent à montrer une séparation plus nette entre le quartier chinois et les autres secteurs de la métropole. Ce quartier exotique, féodal et étranger est décrit comme lié à la Chine et à ses conflits, mais également à la culture occidentale. Le mélange de ces deux cultures est décrit comme un moteur de création multiculturelle (le café sino-western) tout en séparant les Sino-Montréalais des caractéristiques « désirables » de la population « chinoise »

²⁷⁴ Kenneth Cheung est le président de l'association des hommes d'affaires et des professionnels du quartier chinois. Il s'est également présenté comme conseiller au municipal pour le district 40, qui inclut le quartier chinois, de la ville de Montréal en 1982. Harvey Shepherd et Anthony Wilson-Smith, « Member of Chinese Community Seeks Council Seat », *The Gazette*, 6 novembre 1982, p. A5; Claudia Cattaneo, « Ancient Banking System Thrives in Chinatown », *The Gazette*, 17 août 1983, p. 9.

²⁷⁵ Claudia Cattaneo, « Ancient Banking System Thrives in Chinatown », *The Gazette*, 17 août 1983, p. 9.

qui sont perdues en côtoyant les Occidentaux. Les articles, anglophones comme francophones, tendent tout de même à montrer un lieu « différent » où l'intégration des Sino-Montréalais est à la fois une bonne et une mauvaise chose pour la communauté qui occupe ce quartier et qui tend à s'éloigner de ses racines auxquelles ont attaché pourtant des représentations négatives au début de la période.

Cette représentation du quartier chinois de Montréal s'inscrit dans un contexte général qui permet d'expliquer cette conception d'une intégration qui dénature le quartier. Sa publicisation comme un lieu touristique important aide à comprendre le raisonnement derrière la vision nuancée des articles sur l'intégration de cet espace urbain.

4.2. Fête, nourriture, produits exotiques et coutume : un espace touristique

Les festivités « chinoises », où feux d'artifice accompagnent la danse de lions et de dragons colorés, marquent l'imaginaire, mais ne sont pas les seuls éléments qui attirent l'attention des journalistes. Les années 1960 à 1985 voient une prise d'ampleur de la publicisation des festivités, de la nourriture et des divers produits « chinois » ou « asiatiques » que le quartier offre à la population métropolitaine. Cette section s'intéresse à la représentation du quartier chinois de Montréal comme un espace touristique exotique où les festivités et les commerces sont désormais annoncés ou abordés dans une multitude d'articles qui misent sur l'exotisme de ces attraits qui sont considérés comme désirables, différents ou intéressants pour la population montréalaise et la ville en elle-même.

Les festivités et les autres célébrations deviennent de plus en plus abordées par les journaux autant anglophones que francophones. Les années 1960 contiennent des articles qui font part de ces événements comme des activités s'adressant surtout à la communauté sino-montréalaise. Les journalistes profitent de leur couverture de ces célébrations pour décrire la culture ainsi que

l'histoire de ces fêtes et des Sino-Montréalais. *The Gazette* mentionne, en lien avec le Nouvel An chinois, un évènement lié à la naissance de l'empereur Chi Wang Ti (Huáng Dì) qui introduit l'année du lapin ainsi qu'une importance renouvelée des enfants et de la croissance de la communauté sino-montréalaise²⁷⁶. Cette célébration est accompagnée d'une recrudescence des correspondances vers la Chine selon le postier du quartier chinois (Billy Lee) montrant ainsi un lien avec la Chine qui est amplifié par cette fête. Malgré tout, le communisme, la circulation routière engorgée et la température auraient causé l'annulation de la classique danse du lion (qui est souvent pris pour un dragon selon Lee).

La Presse contient, dans sa section féminine, un article qui utilise ces célébrations pour décrire un quartier chinois qui s'éloigne des idées négatives qui lui sont liées comme la consommation et la vente aux «pauvres blancs» d'opium, les buanderies, les conflits et les représentations des Sino-Montréalais comme des êtres «louvoyants» transmises par les films²⁷⁷. La journaliste en profite pour éloigner le quartier chinois de la sensation de «crainte faite de mystère et de répulsion» tout en insistant sur le rôle des missions catholiques auprès de cette population ainsi que dans le déroulement des festivités par l'organisation de buffets, mais également la mise en place d'écoles pour les enfants, d'hôpitaux, de recrutement de parrains et de marraines, pour les baptêmes, et d'une aide à l'intégration des nouveaux arrivants dans la «colonie chinoise».

Ces articles démontrent bien la différence entre *The Gazette* et *La Presse*. Bien que les deux abordent la situation du quartier chinois de Montréal, l'un s'intéresse à la signification de la fête pour la communauté pendant que l'autre insiste sur l'impact quasi paternaliste des missions catholiques dans le quartier chinois et dans le cadre des festivités. En fait, cette vision des

²⁷⁶ Al Palmer, « Year of The Rabbit Start Today », *The Gazette*, 25 janvier 1963, p. 25.

²⁷⁷ Cécile Brosseau, « Chez les Célestes de Montréal », *La Presse*, 26 janvier 1963, p. 20.

organisations religieuses dans le quartier chinois persiste dans *La Presse*²⁷⁸. Deux autres articles mentionnent la mise en place d'une danse du dragon où feux d'artifice et « dragons »²⁷⁹ envahissent les rues à l'occasion de la visite du lieutenant-gouverneur du Québec Paul Comtois. Les festivités entourant le passage de Comtois deviennent rapidement un sujet secondaire pour ces articles qui décrivent plutôt ses interactions avec les différents groupes rencontrés et les représentants du quartier chinois de Montréal tels la *Chinese Benevolent Society* (dont le responsable, Frank Lee, est annoncé comme dirigeant également le Guomingdang), l'hôpital, l'église presbytérienne de Chan et la mission catholique. La prévalence des nationalistes chinois (considérés comme plus près des Occidentaux) et des institutions religieuses montre qu'une certaine importance est accordée à ces organisations « familiales » dans un quartier qui est pourtant lié à sa différence.

Cette vision change avec la fin des années 1960. Un premier article mentionne une exposition d'art de l'artiste I-Chan Wu qui se déroule dans le *Chinese Youth Center* situé au 106 rue Lagauchetière²⁸⁰. Cette exposition est décrite comme orientale, différente et poétique. Un autre article mentionne plutôt l'organisation de la fête nationale de la République chinoise par les Sino-Montréalais du quartier qui célèbrent l'évènement avec des pétards et un défilé (ce dernier est illustré par une photo montrant une rue bondée de spectateurs lors de son passage)²⁸¹. Malgré la mention dans ce dernier article de la présence d'une centaine de spectateurs, la présentation de ces évènements n'évoque pas explicitement une invitation ou une participation du reste de la

²⁷⁸ « M. Paul Comtois sera reçu par une Danse du Dragon, samedi », *La Presse*, 7 février 1963, p. 11; « La journée du lieutenant-gouverneur Paul Comtois dans le quartier chinois », *La Presse*, 13 février 1963, p. 13.

²⁷⁹ La photo qui accompagne l'un des articles ressemble plutôt au lion chinois décrit dans l'article de *The Gazette*. Al Palmer, « Year of The Rabbit Start Today », *The Gazette*, 25 janvier 1963, p. 25; « La journée du lieutenant-gouverneur Paul Comtois dans le quartier chinois », *La Presse*, 13 février 1963, p. 13.

²⁸⁰ Normand Theriault, « Pour voir de l'art chinois », *La Presse*, 29 août 1969, p. 17.

²⁸¹ « La Fête nationale chinoise à Montréal », *La Presse*, 20 octobre 1969, p. 31.

population montréalaise dans ces activités. Ils présentent simplement l'évènement comme étant liés au quartier chinois de Montréal et à sa communauté.

Cette manière de présenter les activités du quartier se perpétue encore durant les années 1970²⁸², mais l'annonce des festivités de la lune d'automne est l'occasion d'un changement et cette célébration est montrée comme plus inclusive pour la population montréalaise en général. Les journaux contiennent alors plusieurs annonces et publicités affirmant la présence d'une fête où « visiteurs » et « grands publics » sont conviés²⁸³. Des activités et des expositions exotiques y sont annoncées telles des démonstrations de kung-fu, des présentations sur la calligraphie et l'art chinois, des séances d'acupuncture, des photographies sur l'histoire des Sino-Canadiens, etc.²⁸⁴. Alors que les fêtes politiques ou nationales restent présentes et sont surtout abordées pour montrer un rapprochement politique entre Taiwan et les Sino-Montréalais²⁸⁵, la fête de la lune d'automne continue d'être annoncée et publicisée comme un évènement ouvert à tous où la différence devient un attrait. Les Montréalais sont conviés à cette célébration pour célébrer et pour se familiariser avec la culture exotique du quartier chinois²⁸⁶. Cet évènement devient ainsi une fête annuelle où la population montréalaise est conviée par les « Chinois » à des activités « chinoises », mais également à des démonstrations organisées par d'autres regroupements ethniques telles des danses hawaïennes et écossaises²⁸⁷. Ces démonstrations ne sont aucunement mentionnées par *Le Devoir* ou *La Presse* qui se

²⁸² « Les Chinois francs-maçons fêtent », *La Presse*, 20 août 1973, p. C8; « Les spectacles à l'affiche », *La Presse*, 17 janvier 1974, p. B2.

²⁸³ « Quoi de neuf », *La Presse*, 12 septembre 1974, p. C1; « Fête de la Lune d'Automne », *La Presse*, 21 septembre 1974, p. C6.

²⁸⁴ « Fête de la Lune d'Automne », *La Presse*, 21 septembre 1974, p. C6.

²⁸⁵ Richard Chartier, « Dragons de papier, quartier ambigu et pétards rouges », *La Presse*, 7 octobre 1974, p. C2.

²⁸⁶ « Festival de la Lune d'automne », *Le Devoir*, 12 septembre 1975, p. 3; Dollard Perreault, « La communauté chinoise en fête », *La Presse*, 19 septembre 1975, p. 10; « La Fête de la lune d'automne a encore attiré des milliers de spectateurs », *La Presse*, 19 septembre 1977, p. D3; « Chinatown Invites City to Join in Ancient Festival », *The Gazette*, 27 août 1981, p. 4; « Fête de la Lune d'automne », *La Presse*, 29 août 1981, p. E4.

²⁸⁷ « Chinatown Invites City to Join in Ancient Festival », *The Gazette*, 27 août 1981, p. 4; « Moon Festival in Chinatown « Best Ever » », *The Gazette*, 22 août 1983, p. A3.

contentent d'insister sur les activités plus communément liées à la Chine tels les parades ou le kung-fu. L'un représente une activité totalement chinoise alors que l'autre représente une fête plus inclusive et montréalaise. En contrepartie, les articles représentent tous cet événement comme une fête sino-montréalaise, ayant des racines anciennes, où sont présentés divers spectacles et activités liés à la Chine.

La lune d'automne n'est pas le seul événement abordé ainsi. Dans les années 1980, la fête de Confucius est également présentée comme un festival « chinois » où des activités « chinoises » se pratiquent telles des démonstrations d'arts martiaux ou une parade du dragon²⁸⁸. À cette ressemblance s'ajoute une transformation qui touche progressivement la représentation des deux événements. Au cours des années 1970 et 1980, ils sont progressivement montrés comme des rassemblements importants « d'Occidentaux » qui prennent part aux festivités²⁸⁹ (notamment en aidant à tenir le dragon lors des parades) et qui seraient même majoritaires dans le public²⁹⁰. En vérité, la lune d'automne est décrite comme un événement familial pour les Sino-Montréalais, mais également comme un attrait festif et exotique pour la population montréalaise en général²⁹¹ qui peut s'y procurer divers produits exotiques tels des cassettes de musique chinoise, de l'encens, des éventails, des pétards, etc.²⁹². Cela donne un aspect touristique, commercial et ouvert à des activités dont l'intérêt et la participation des commerçants du quartier chinois aideraient à accentuer ces éléments alors que les restaurateurs sont décrits comme mettant en place des démonstrations, des kiosques ou des expositions²⁹³.

²⁸⁸ « Fête de Confucius », *La Presse*, 24 juillet 1982, p. Y7; « Confucius Festival », *The Gazette*, 26 juillet 1982, p. A5; Mario Fontaine, « Le nouveau dragon séduit les Montréalais », *La Presse*, 18 juillet 1983, p. A3; « Confucius Fest to Showcase Chinatown », *The Gazette East Island*, 13 juillet 1983, p. 1.

²⁸⁹ « La Fête de la lune d'automne a encore attiré des milliers de spectateurs », *La Presse*, 19 septembre 1977, p. D3.

²⁹⁰ Mario Fontaine, « Foule au quartier chinois : Confucius s'est laissé parler d'amour », *La Presse*, 26 juillet 1982, p. A3.

²⁹¹ « Festival chinois de la Lune d'automne », *La Presse*, 28 juillet 1985, p. 52.

²⁹² Carole Thibaut, « Les Chinois fêtent la lune d'automne », *La Presse*, 18 août 1985, p. 4.

²⁹³ « La Lune d'automne », *Le Devoir*, 19 septembre 1977, p. 3.

En fait, les restaurants du quartier chinois sont également un sujet qui est traité en détail par les journalistes. Dès 1963, un article publié dans un supplément de *La Presse* décrit une cuisine étrangère, diversifiée (il mentionne des repas allant du poulet aux fruits de mer en passant par les pâtes et le riz tout en énumérant une multitude de façons d'apprêter ces mets), à la fois fine et épicée qui a réussi à s'infiltrer dans les habitudes alimentaires du journaliste²⁹⁴. Cette cuisine est alors présentée comme relevée et authentiquement chinoise, car les Sino-Montréalais auraient délaissé les mets chinois à l'Occidental, décrits comme fades, pour se concentrer sur la gastronomie chinoise traditionnelle. Cette différence entre la vraie et la fausse cuisine chinoise est mentionnée par d'autres journalistes. Un article de *The Gazette* fait part de l'américanité du chop suey dès 1964²⁹⁵ alors qu'un article de *La Presse*, portant sur les restaurants de Montréal, mentionne que, contrairement aux autres restaurants ethniques, il faut commander en avance ou sans le menu pour avoir accès à des repas non américanisés²⁹⁶. Ces éléments présentent ainsi un lieu où seuls les connaisseurs peuvent avoir accès à la vraie nourriture chinoise pendant que la population non initiée ne connaît qu'une gastronomie chinoise « factice » qui aurait moins de valeur. Cette situation est principalement expliquée par l'américanité de ces repas qui diminuerait la subtilité, la saveur et l'exotisme de cette nourriture plus près de celle des Occidentaux comme si ce dernier élément était un défaut en soi.

Cette recherche de l'authentique gastronomie chinoise accompagne également un regain d'intérêt pour les recettes des restaurants sino-montréalais qu'elles soient traditionnelles ou américanisées. Plusieurs articles annoncent des cours de cuisine chinoise²⁹⁷, présentent des

²⁹⁴ Renault Gariépy, « L'aventure raffinée d'un repas chinois authentique », *La Presse supplément 2*, 24 août 1963, p. 8-10.

²⁹⁵ « The Chinese A Struggle Now Hope », *The Gazette*, 27 juin 1964, p. 37.

²⁹⁶ Françoise Kayler, « Montréal aux cent clochers et à combien de restaurants ? », *La Presse*, 17 juillet 1976, p. 23.

²⁹⁷ « Cours de cuisine chinoise », *Le Devoir*, 21 janvier 1964, p. 7.

recettes chinoises²⁹⁸ ou offrent ces repas dans des formats faciles à préparer chez soi²⁹⁹. Ils font ainsi référence à la nourriture des restaurants du quartier chinois pour démontrer qu'il est possible de la préparer dans sa propre résidence bien qu'il soit parfois nécessaire d'aller s'approvisionner en ingrédient dans ledit quartier. Les journalistes représentent alors ces repas « chinois » comme intégrés au mode de vie « occidental » tout en présentant une certaine appropriation de cette cuisine par les Montréalais. Elle n'est alors plus réservée aux restaurants du quartier chinois en devenant accessible à tous dans le confort de leur résidence.

Malgré cette accessibilité des recettes « chinoises », la question des restaurants reste centrale au quartier chinois. Plusieurs articles décrivent les divers établissements de cet espace urbain « chinois ». Les deux journalistes ayant le plus traité de la question alimentaire dans le quartier chinois sont Renée Rowan et Françoise Kayler. La première présente des restaurants à la nourriture succulente et relevée qui sont principalement fréquentés par les familles sino-montréalaises et sino-vietnamiennes qui formeraient jusqu'à 80 % de la clientèle de certains établissements³⁰⁰. Les menus sont même décrits comme incluant un large choix de repas dans lequel il est facile de se perdre si l'on ne connaît pas les spécialités de l'endroit surtout que les serveurs peineraient à communiquer en anglais avec les clients³⁰¹. Kayler ajoute à cette description que les nouveaux restaurants ont tout de même un plus grand souci de communiquer en français, autant à l'oral que dans les menus³⁰², et que certains représentants de cette « nouvelle vague » de restaurants chinois serviraient une cuisine chinoise plus authentique³⁰³. D'autres articles insistent plutôt sur la cuisine Sichuan qui est présentée comme épicée et différente de

²⁹⁸ Lisette Gervais, « La cuisine chinoise apprêtée », *Le Devoir*, 18 novembre 1970, p. 13.

²⁹⁹ Françoise Kayler, « La cuisine chinoise, chez soi », *La Presse*, 24 février 1970, p. 8.

³⁰⁰ Renée Rowan, « Le vrai visage du quartier chinois », *Le Devoir*, 3 juillet 1982, p. 10.

³⁰¹ Renée Rowan, « Le Sun Sun : fréquenté par les Chinois eux-mêmes... », *Le Devoir*, 22 juillet 1971, p. 11; Renée Rowan, « Le vrai visage du quartier chinois », *Le Devoir*, 3 juillet 1982, p. 10.

³⁰² Françoise Kayler, « La Chine est proche », *La Presse*, 9 juin 1973, p. D18; Françoise Kayler, « Trois nouveaux venus », *La Presse*, 10 mai 1980, p. D24.

³⁰³ Françoise Kayler, « Trois nouveaux venus », *La Presse*, 10 mai 1980, p. D24.

celle des Cantonais³⁰⁴. Les restaurants servant cette cuisine sont représentés comme nouveaux ou différents des autres avec des décorations parfois simples ou absentes³⁰⁵ semblables à celle des restaurants plus anciens³⁰⁶.

Ces articles aident à démontrer qu'une certaine importance est accordée aux restaurants du quartier dont on essaie de trouver les meilleurs représentants ou ceux qui se différencient. Ces journalistes tentent de démystifier ces établissements tout en représentant cette cuisine comme distinguée et exotique. Le paysage gastronomique du quartier chinois de Montréal est même représenté par Kayler comme étant en pleine transformation. Une transformation qui tenterait de diversifier, de raffiner et de rendre plus authentiquement chinoise l'offre de ces établissements.

À cet intérêt pour la restauration chinoise s'ajoute celle pour les commerces présents dans le quartier chinois. Les commerçants de cet espace urbain sont présentés comme des fournisseurs dont certains produits, tel le riz, sont peu dispendieux³⁰⁷ tout en se distinguant par la présence de plusieurs aliments, épices et objets exotiques, tels des éventails ou des théières, qui feraient de bons cadeaux ou qui seraient bons pour la santé³⁰⁸. Un article de *The Gazette* mentionne même le fait que le dimanche serait le meilleur moment pour se procurer les meilleurs ingrédients, tels de la viande, des pâtisseries ou des nouilles dans les commerces sino-montréalais³⁰⁹. Ces représentations accentuant ainsi l'importance commerciale d'un quartier chinois où l'on peut se procurer aisément des produits d'ailleurs et les intégrer aux habitudes montréalaises.

³⁰⁴ Françoise Kayler, « La cuisine du Szu-Ch'uan avec ou sans larmes », *La Presse*, 10 octobre 1981, p. E20.

³⁰⁵ Françoise Kayler, « La mode est à la cuisine du Setchuan », *La Presse*, 18 mai 1985, p. F8.

³⁰⁶ Françoise Kayler, « Deux quartiers, deux cuisines exotiques », *La Presse*, 17 décembre 1983, p. F12.

³⁰⁷ « Petits trucs pour qu'il en coûte moins cher de boire et manger », *La Presse*, 4 octobre 1966, p. 20.

³⁰⁸ « Des plantes appropriées à une chambre d'enfant », *La Presse*, 4 janvier 1969, p. 18; Cécile Brosseau, « Pourquoi pas des cadeaux plus exotiques ? », *La Presse*, 20 novembre 1973, p. H30; « Get Plump and Healthy in Chinatown », *The Montreal Star*, 4 novembre 1975, p. C1; « Le ginseng, un produit miracle ? », *La Presse*, 2 septembre 1977, p. A1.

³⁰⁹ Pat Inglis, « A Sunday in Chinatown », *The Gazette*, 15 octobre 1977, p. 46.

Cette insistance sur les commerces, mais également les restaurants et les festivités présente le secteur autant comme une curiosité qu'un lieu commercial florissant. Ces éléments montrent un territoire qui est moins lié à sa population, mais plus à la commercialisation de la culture « chinoise » alors que le quartier chinois passerait d'un lieu résidentiel à un lieu touristique accentuant sa différence pour se promouvoir. L'exotisme de ses offres en devient ainsi la caractéristique la plus importante alors qu'une course à « l'authenticité » semble déprécier la cuisine des restaurants sino-américains au profit d'une « vraie » cuisine chinoise et que les produits et festivités chinoises sont publicisés. En vérité, ce changement s'explique par de profondes transformations de cet espace qui prennent la forme d'un renouvellement urbain favorisant un tel rôle.

4.3. Un quartier transformé de l'extérieur ? Renouvellement, appropriation ou destruction

Le quartier chinois de Montréal n'est pas qu'une construction symbolique exclusive aux Sino-Montréalais³¹⁰, mais bien un espace dont l'utilité, les caractéristiques et les délimitations sont créées par l'ensemble de la population montréalaise ainsi que par les acteurs qui décrivent ou interagissent avec cet espace. Cette perception du quartier chinois peut ainsi influencer les altérations que les pouvoirs politiques vont proposer, mais également la réaction de la population et de certains de ses regroupements face à des changements qui pourraient affecter le quartier chinois. Cette section s'intéresse justement à la représentation des changements (proposé ou réel) et des renouvellements urbains, qui ciblent cet espace montréalais, dans la presse de manière à mieux comprendre l'opinion transmise par les journalistes au sujet de ce que devrait être ou devenir le quartier chinois de Montréal.

³¹⁰ Morrison, *op. cit.*, p. 102-104.

En 1962, des articles pour le moins surprenants annoncent un débat autour de la possible installation d'un service de pousse-pousse dans le quartier chinois. Cette idée, qui aurait été proposée lors d'un conseil municipal par le conseiller Frank Hanley pour diminuer les problèmes de stationnement dans ce secteur de la ville³¹¹ et faire du quartier chinois une attraction touristique³¹², se mérite une couverture médiatique contradictoire. Les journalistes de *La Presse* affirment que « les restaurateurs du soi-disant quartier chinois » sont d'accord avec l'installation de ce service « innovateur » qui inclurait la mise en place d'un stationnement, l'embauche de « véritables coolies » et l'importation de ces pousse-pousse de Chine³¹³.

Ces articles sont même appuyés par un texte publié par *Le Petit journal* qui va jusqu'à citer Paul Lee, le propriétaire du restaurant *Nanking*, qui aurait mentionné que cette idée pourrait régler le problème de ses clients qui doivent souvent faire de longues marches par manque de stationnement³¹⁴. Le journaliste cite tout de même le propriétaire du restaurant *Jasmine*, Henry Hall « un homme qui n'a rien du calme oriental », qui serait contre ce projet dont il met en doute l'intérêt touristique, sans parler des problèmes liés au confort des passagers et au paiement des opérateurs. En contrepartie, l'article mentionne des changements faits aux règlements entourant le stationnement dans les rues du secteur et est accompagné par une caricature ainsi que des citations comiques de supposés restaurateurs anonymes qui commentent le sujet donnant ainsi un ton sarcastique à l'ensemble de l'article. Il faut tout de même mentionner qu'un article du journal *Dimanche-Matin* mentionne Paul Lee comme étant contre cette idée qui serait peu pratique en hiver ou sous la pluie. Il est rejoint, dans son opposition, par Hall et Chan, le propriétaire du *Sun*

³¹¹ « L'idée des pousse-pousse ne sourit pas aux Chinois, de Montréal, évidemment », *Dimanche-Matin*, 22 avril 1962, p. 9.

³¹² « Poussins et pousse-pousse », *La Presse*, 21 avril 1962, p. 6.

³¹³ Guérin Raymond, « Le carnet de Raymond Guérin », *La Presse*, 21 avril 1962, p. 13; « Poussins et pousse-pousse », *La Presse*, 21 avril 1962, p. 6.

³¹⁴ Léo Nadeau, « Des pousse-pousse dans le « Chinatown » », *Le petit journal*, 27 mai 1962, p. A18.

Kuo Min, qui expliquent qu'il n'a jamais été question de pousse-pousse pris en charge par les restaurateurs³¹⁵.

Ces articles montrent plusieurs éléments importants qui seront présents tout au long de la période. Ils mettent en scène une initiative externe à une communauté sino-montréalaise qui est visiblement divisée face à ces changements qui sont souvent proposés pour des raisons touristiques accentuant ainsi l'idée d'un quartier chinois récréatif ou même factice au détriment de son rôle culturel.

Dès 1966, un article, dans le cadre des renouvellements urbains qui touchent différents secteurs de Montréal en prévision de l'Expo 67, exprime la nécessité de rénover un quartier chinois « plus ou moins délabré » pour suivre l'exemple de nombreuses villes américaines qui en ont fait un lieu de curiosité et une attraction touristique³¹⁶. La Ville de Montréal est décrite comme prête à collaborer à ces changements si la communauté du quartier fait le premier pas. Cet article est rapidement suivi d'un autre qui mentionne qu'une crise interne au quartier (impliquant un conflit entre la *Chinese Chamber of Commerce* et le *Permanent Committee for redevelopment of Chinatown*) bloque le projet de « rénovation urbaine » alors que des spéculateurs profitent de la situation du quartier chinois pour s'enrichir³¹⁷, représentant ainsi les conflits de la communauté comme un obstacle à la sauvegarde du quartier chinois.

Malgré ces éléments perturbateurs, 52 500\$, sur un total de 8,6 millions consacrés au service des parcs, seraient réservés par la Ville pour la construction d'un mur, de cinq palissades,

³¹⁵ « L'idée des pousse-pousse ne sourit pas aux Chinois, de Montréal, évidemment », *Dimanche-Matin*, 22 avril 1962, p. 9.

³¹⁶ « Le quartier chinois sera-t-il rénové à temps pour l'Expo ? », *La Presse*, 16 mars 1966, p. 52.

³¹⁷ « Spéculateurs à l'affût ? », *La Presse*, 30 mars 1966, p. 1 et 43.

de six arcs et d'un socle pour une pagode miniature³¹⁸, démontrant ainsi une certaine avancée de ces projets en 1967. En fait, les années 1968 et 1969 voient l'installation de cabines téléphoniques de style chinois³¹⁹ et d'une pagode miniature authentique³²⁰, montrant un quartier chinois qui s'orientalise. Le bilan n'est pourtant pas aussi réjouissant qu'on pourrait le penser. Un journaliste de *The Gazette* présente un projet ambitieux visant à rivaliser avec le « chinatown » de San Francisco³²¹. Des changements, visant à créer un quartier chinois authentique, incluent notamment la reconstruction de murs, l'ajout de lanternes chinoises, la construction d'une bibliothèque chinoise ainsi que bien d'autres changements augmentant l'exotisme de l'endroit et son rôle touristique. Ces transformations sont pourtant annoncées comme étant en suspens malgré la présence de certaines installations (telles des affiches et des lanternes) et les préparations du gouvernement municipal de Jean Drapeau qui aurait débuté l'expropriation de certains secteurs du quartier chinois tout en entrant en communication avec la population sino-montréalaise. La faute est alors mise sur une division interne au quartier chinois dont la présence serait confirmée par le président du *New Chinatown committee*, Louis Chow. Cette division est alors expliquée par une citation de Paul Chan qui met la faute sur un conflit générationnel, un regroupement conservateur ralentissant apparemment les développements.

Cet article représente ainsi un projet qui semble somptueux et ambitieux, mais qui est miné par une partie plus ancienne de la communauté sino-montréalaise empêchant ainsi le quartier chinois d'atteindre son plein potentiel touristique. En contrepartie, la question des expropriations est relativement peu touchée par les journaux bien qu'un article du *Montreal Star* mentionne le rôle de la ville et des caisses Desjardins dans la relocalisation des expropriés vers

³¹⁸ Jean-Claude Leclerc, « Crédit de 8,6 millions pour le service des parcs », *Le Devoir*, 4 juillet 1967, p. 3.

³¹⁹ « Style chinois », *La Presse*, 13 février 1968, p. 14.

³²⁰ « Une mini-pagode dans le quartier chinois », *La Presse*, 17 août 1968, p. 6; « Pagoda Landmark », *The Gazette*, 27 août 1968, p. 19.

³²¹ Bryan Stewart, « Our New Chinatown Sort of Faded Away », *The Gazette*, 20 février 1968, p. 29.

des logements de qualités et de prix semblables à leur ancienne habitation³²². Cette vision plutôt positive en ce qui a trait aux effets du renouvellement urbain dans le quartier chinois change rapidement avec l'arrivée du projet de complexe fédéral dans le secteur.

L'annonce de ce complexe et les débats qui l'entourent sont sans aucun doute le sujet qui a fait le plus couler d'encre en ce qui a trait au quartier chinois de Montréal durant cette période. Dès mars 1972, des journalistes mentionnent ce projet qui, selon un article de Florian Bernard, menacerait une partie du quartier chinois de Montréal, dont l'emplacement serait bordé par les rues Dorchester et De La Gauchetière entre Saint-Urbain et Jeanne-Mance, incluant trois églises (catholique, pentecôtiste et presbytérienne), une vingtaine de logements et une douzaine d'entreprises pour les remplacer par un « gigantesque complexe immobilier du gouvernement fédéral d'une valeur de 100 millions de dollars »³²³. Cet espace se verrait transformé par des expropriations et par « l'amputation » d'une partie du quartier chinois. Dans un autre article de *La Presse*, la communauté sino-montréalaise est décrite comme consternée par les conséquences de ce projet, mais également rassurée par les solutions proposées par la Ville quant à la conservation du quartier chinois et la relocalisation des églises selon les dires du « porte-parole du comité des citoyens de la communauté chinoise » Marcel Wong³²⁴. Un journaliste de *The Gazette* précise tout de même que les dirigeants sino-montréalais se sont opposés au projet dès son annonce mettant ainsi une importance plus grande sur une résistance active de la communauté qui aurait été en partie rassurée par la rencontre avec la Ville.

³²² William Wardwell, « The Displaced Get a Friendly Helping Hand », *The Montreal Star*, 18 mars 1972, A14-A15.

³²³ Florian Bernard, « Une grande partie du quartier chinois fera place au projet immobilier fédéral », *La Presse*, 30 mars 1972, p. A1 et A3.

³²⁴ Lise Blais, « Les implications du complexe fédéral au cœur de Montréal : les autorités rassurent la communauté chinoise », *La Presse*, 21 avril 1972, p. A3.

La suite de la période voit autant les journaux anglophones que francophones s'intéresser au sujet. Les journalistes présentent une situation où le complexe fédéral, qui prend rapidement le nom de Place Guy-Favreau, met en danger la communauté sino-montréalaise³²⁵. Certains présentent des regroupements externes à la communauté telle Sauvons Montréal qui, tout en s'attaquant à des projets extérieurs au territoire qui nous intéresse, cherche à conserver le « cachet particulier » du quartier chinois³²⁶, à protéger l'un des derniers secteurs habitables du centre-ville³²⁷, à s'assurer qu'il y ait une consultation de la Ville auprès de la population métropolitaine³²⁸ et à sauvegarder certains lieux importants pour la communauté sino-montréalaise telles les églises et les écoles³²⁹. Sauvons Montréal réclame même une diminution de la grandeur du projet³³⁰ et une prise en compte des intérêts du quartier chinois³³¹. Ces derniers éléments sont d'ailleurs partagés par une partie de la communauté sino-montréalaise dont David Lin, le président du *Chinese community Council of Montreal*, qui décrit le manque de communication de la Ville avec les Sino-Montréalais qui seraient laissés sans information et représentation outre la *Canadian Cultural Chinese Society of Montreal* qui est décrit comme un groupe restreint de professionnels, dont la plupart ne sont pas Chinois, qui ignorent les vrais besoins de la communauté sino-montréalaise³³². Ces besoins incluraient la nécessité d'un centre communautaire, d'une clinique médicale, d'une aide juridique ainsi que des services pour les langues et la réception des immigrants.

³²⁵ Florian Bernard, « Montréal sonne le glas du quartier chinois », *La Presse*, 19 février 1974, p. A14; Evelyne Michaels, « Tour Explores Doomed Chinatowns », *The Montreal Star*, 28 août 1975, p. 3; Hubert Gendron, « Chinatown Needs Act of Will », *The Montreal Star*, 27 décembre 1977, p. A3.

³²⁶ Madeleine Berthault, « Sauvons Montréal veut rendre la ville habitable », *La Presse*, 6 février 1974, p. E1.

³²⁷ Gilles Provost, « Sauvons Montréal se propose de harceler les démolisseurs », *Le Devoir*, 10 janvier 1975, p. 3.

³²⁸ « Sauvons Montréal craint la Place Guy-Favreau », *Le Devoir*, 6 mai 1976, p. 6.

³²⁹ Cyrille Felteau, « Sauvons Montréal veut sauver le quartier chinois », *La Presse*, 5 mai 1976, D21.

³³⁰ Cyrille Felteau, « Sauvons Montréal veut sauver le quartier chinois », *La Presse*, 5 mai 1976, D21.

³³¹ « Sauvons Montréal craint la Place Guy-Favreau », *Le Devoir*, 6 mai 1976, p. 6.

³³² « Ottawa Vows to Help City Chinese Group », *The Gazette*, 25 juillet 1973, p. 5.

Bien que les journaux anglophones et francophones s'intéressent à cette résistance active face au complexe fédéral, les journaux francophones ont tendance à mettre de l'avant les regroupements non sino-montréalais qui se portent à la défense du quartier chinois ou les représentants de la communauté sino-montréalaise sans pour autant s'attarder à la composition des groupes de pression sino-montréalais ou à leur action, contrairement aux journaux anglophones qui citent les représentants de ces organisations. De plus, certains articles de *La Presse* et du *Devoir* se montrent plus optimistes quant à la Place Guy-Favreau. Certains sont ambivalents tel un article citant le Père Tou, le curé de l'église catholique chinoise, qui affirme que les gouvernements fédéral et municipal ne veulent pas détruire le quartier chinois et aident à la relocalisation alors que cet espace urbain est transformé sans pour autant perdre son essence chinoise³³³. Le journaliste annonce même le déménagement des catholiques dans un nouveau complexe où ils pourront avoir des salles de classe, des boutiques, etc. Tou mentionne tout de même que les Sino-Catholiques seraient plus riches que leurs homologues protestants permettant ainsi un déménagement efficace alors qu'une partie de la communauté pourrait être plus touchée.

D'autres articles reprennent ce concept de transformation pour décrire un quartier chinois déserté par ses résidents bien avant le début des expropriations³³⁴ ou mentionner les effets des transformations comme atténués par une aide gouvernementale pour la relocalisation et le fait que les restaurants ne seraient pas touchés³³⁵. Ce dernier point est intéressant, car il représente des restaurants comme un élément important du quartier chinois de Montréal alors que les églises semblent voir leur importance diminuer bien qu'elles servent directement la communauté sino-

³³³ Jean-Paul Soulie, « La Communauté catholique chinoise s'installera dans un complexe immobilier de 2 millions », *La Presse*, 21 avril 1973, p. G1.

³³⁴ Germain Tardif, « La Place Guy-Favreau : un danger pour la communauté chinoise, non pour le quartier », *La Presse*, 27 mars 1974, p. I1.

³³⁵ Gilles Léveillé, « Le complexe fédéral visera à sauvegarder le caractère typique du quartier chinois », *Le Devoir*, 25 juillet 1973, p. 3 et 6.

montréalaise contrairement à des restaurants visant plutôt un public touristique. Outre ce rôle touristique, il faut également prendre en compte que ces articles, qui sont relativement peu nombreux, ne nient pas nécessairement la présence de conséquences néfastes pour les Sino-Montréalais en particulier en ce qui a trait aux institutions menacées. Ils vont plutôt tenter d'atténuer la gravité de la situation ou s'intéresser à un autre aspect de celle-ci.

Le dossier de la Place Guy-Favreau est tout de même montré comme en voie de conciliation ou de changement au cours de la période. Les journalistes mentionnent d'abord des retards³³⁶ puis des diminutions et des adaptations du projet (telle la construction de 300 appartements) pour convenir aux demandes de la communauté sino-montréalaise³³⁷, montrant ainsi un certain impact de ses groupes d'influences.

Un autre débat montre une plus grande divergence d'opinions sur l'influence d'acteurs externes sur le quartier chinois. Alors qu'une dénonciation quasi unanime se fait à l'encontre du complexe fédéral, les projets de renouvellement urbain orchestrés par la municipalité font face à un ensemble de représentations variées. Avant même que la Ville n'entreprenne ces travaux, elle ne cache pas sa vision touristique et commerciale du quartier chinois dont elle veut conserver l'aspect tout en installant un centre commercial sur le territoire³³⁸. En 1979, les journaux annoncent une rencontre de la Ville avec les «représentants» de la communauté sino-montréalaise³³⁹, une extension du quartier par l'ouverture de nouveaux restaurant et commerces, ainsi que des plans de réaménagement touristiques du quartier incluent la construction d'arches,

³³⁶ Huguette Laprise, « Place Guy-Favreau : Ottawa pourrait remettre la construction à plus tard », *La Presse*, 13 novembre 1974, p. A3; « Place Favreau : le projet est retardé », *Le Devoir*, 5 janvier 1976, p. 3.

³³⁷ Jay Bryan, « Place Guy Favreau Set to be Shrunk Once More », *The Gazette*, 8 octobre 1977, p. 44; Robert Linney, « Guy Favreau Project : Half The Price and New Name », *The Gazette*, 14 octobre 1977, p. 1.

³³⁸ Patrick Doyle, « Save-Chinatown Bid Made », *The Gazette*, 25 juillet 1973, p. 1; « City backs section's restoration », *The Gazette*, 27 juillet 1973, p. 3.

³³⁹ Denis Masse, « Rues piétonnières : trois groupes de marchands font échec aux visées de Montréal », *La Presse*, 18 mai 1979, p. B11.

de pagodes, etc.³⁴⁰. Alors que ces plans de renouvellement urbain du quartier chinois de Montréal se concrétisent, une divergence est notable entre les articles anglophones et francophones consultés.

The Gazette contient des articles qui dénoncent le manque de consultation des Sino-Montréalais et de la population par les autorités municipales³⁴¹, mais également les changements massifs que la cité tente d'accomplir dans plusieurs secteurs de Montréal³⁴².

Le renouvellement mettrait ainsi en danger le quartier chinois en expropriant et en menaçant des édifices culturels et historiques (tels la pagode et les espaces verts³⁴³) de ce territoire pour élargir la rue St-Urbain ou rénover certaines habitations. Citant des Sino-Montréalais, incluant des membres et des dirigeants d'associations ou de commerces du quartier chinois, Thomas Tou de la mission catholique et le sociologue Kwok Chan, les journalistes créent ainsi le récit d'un quartier dont les habitants traditionnels sont forcés à quitter leurs demeures alors que les gains commerciaux de l'augmentation de la clientèle sont contrebalancés par la menace envers l'histoire et l'aspect traditionnel de ce quartier chinois³⁴⁴. Les dénonciations continuant au cours de la première moitié des années 1980 incluant même la question du prix des terrains³⁴⁵ et des doléances d'organismes ou de partis politiques tels le Rassemblement des citoyens de Montréal³⁴⁶. Certains compromis de la Ville sont montrés comme bien vus par la

³⁴⁰ Denis Masse, « Le quartier chinois s'étend pour survivre », *La Presse*, 1 mars 1980, p. A4.

³⁴¹ « Chinatown at Crossroads », *The Gazette*, 31 octobre 1981, p. 18.

³⁴² Frederica Wilson, « Expropriation Steamroller is a Though One to Stop », *The Gazette*, 19 novembre 1981, p. 1 et 10.

³⁴³ Ingrid Peritz, « City Tearing Us Apart Brick by Brick, Say Montreal's Chinese », *The Gazette*, 18 novembre 1981, p. 1 et 8-9.

³⁴⁴ Ingrid Peritz, « City Tearing Us Apart Brick by Brick, Say Montreal's Chinese », *The Gazette*, 18 novembre 1981, p. 1 et 8-9.

³⁴⁵ Harvey Shepherd, « Chinatown Being Smothered : Fainstat », *The Gazette*, 22 septembre 1982, p. A3.

³⁴⁶ « City ruining Chinatown : MCM », *The Gazette*, 13 octobre 1982, p. A3.

communauté³⁴⁷ en particulier en ce qui a trait à la consultation de celle-ci par rapport aux changements³⁴⁸, mais les articles sont majoritairement négatifs et dénoncent à diverses occasions un manque de communication ou la trop grande importance de l'aspect touristique des projets³⁴⁹.

Cette représentation fait ainsi part d'un quartier où la communauté est en danger face à un gouvernement municipal qui ne voit que l'intérêt commercial et touristique du territoire en ne prenant que sporadiquement en compte la population qui vit dans ces lieux, et les groupes et les dirigeants sino-montréalais qui tentent de se faire entendre. Malgré tout, les demandes des représentants de la communauté semblent avoir certains effets sur les décisions du gouvernement montrant ainsi les Sino-Montréalais comme autres choses que des victimes passives face à une autorité qui s'attaque à un espace qu'ils considèrent comme leur.

Du côté francophone, les informations transmises montrent une situation tout autre. La plupart des articles offrent des critiques moins véhémentes et décrivent les travaux de manières positives. Par exemple, certaines plaintes de Tou, le représentant de la mission catholique du quartier chinois, quant aux changements de la rue St-Urbain sont décrites comme ne remettant pas en question ceux-ci, mais demandant plutôt des changements où des améliorations des travaux pour en diminuer les effets négatifs tels que le bruit et la pollution³⁵⁰. En vérité, les critiques de la plupart des articles francophones se tournent plutôt vers les autres projets qui se construisent dans le quartier chinois, tel le complexe fédéral, tout en montrant les travaux de

³⁴⁷ Ian Mayer, « Residents Welcome Decision by City to Preserve Home for Elderly Chinese », *The Gazette*, 24 août 1982, p. A1 et A5.

³⁴⁸ Harvey Shepherd, « Chinatown Leaders Like \$3.5-million Facelift Plan », *The Gazette*, 25 janvier 1983, p. 1.

³⁴⁹ James Mennie, « City Official : Chinatown Leaders Had Say On Facelift », *The Gazette East Island*, 13 juillet 1983, p. 2.

³⁵⁰ Jean-Pierre Bonhomme, « L'axe Vitre-St-Urbain constitue un environnement insupportable », *La Presse*, 31 décembre 1981, p. A3.

renouvellement orchestré par la Ville ou certaines initiatives non sino-montréalaise comme bénéfique, voire nécessaire à la survie de cet espace urbain³⁵¹.

Une importance est tout de même accordée au caractère « chinois » de l'architecture³⁵² et sur une consultation régulière de la communauté sino-montréalaise avec laquelle la Ville serait en contact³⁵³ malgré l'opposition du parti politique le Rassemblement des citoyens de Montréal³⁵⁴. La communauté participerait même activement au projet³⁵⁵ alors que la Ville est décrite comme engageant des architectes chinois pour son projet de renouvellement qui viserait à « améliorer la qualité visuelle du quartier chinois, la propreté et la salubrité des édifices »³⁵⁶. Ces investissements du gouvernement municipal viseraient un but touristique qui serait favorisé par la construction du Palais des congrès dans le quartier chinois³⁵⁷.

Ces représentations tendent à montrer le quartier chinois comme étant en danger et en état de décrépitude sans être considéré comme un lieu interlope tel qu'il était décrit lors des périodes précédentes. Ces éléments sont alors utilisés pour justifier la nécessité d'un apport externe à la communauté sino-montréalaise pour conserver son importance touristique dans la ville. Certains articles se montrent tout de même moins optimistes quant aux effets de ces renouvellements. En 1983, Guy Pinard, dont la chronique dans *La Presse* a défendu à plusieurs reprises les projets de renouvellement, précise tout de même que les changements prévus par la Ville (ce qui inclurait l'installation de lanternes chinoises, d'arches et de passages piétonniers) ne satisferaient que les boutiquiers et les restaurateurs alors qu'il faudrait faciliter l'accès des Sino-Montréalais à des

³⁵¹ Jean Francoeur, « Le chaînon manquant », *Le Devoir*, 9 juillet 1982, p. 6; Jean-Guy Dubuc, « Pitié pour le quartier chinois », *La Presse*, 28 juillet 1982, p. A6.

³⁵² Guy Pinard, « Rareté des chinoiseries », *La Presse*, 27 septembre 1982, p. A3.

³⁵³ Jean Taillefer, « Un bel exemple de consultation », *La Presse*, 17 août 1983, p. A7.

³⁵⁴ Guy Pinard, « Les Chinois ont le dos large », *La Presse*, 18 octobre 1982, p. A3.

³⁵⁵ Denis Masse, « Des Chinois pour restaurer le quartier chinois », *La Presse*, 13 août 1983, p. A22.

³⁵⁶ « Le quartier chinois », *Le Devoir*, 18 mai 1983, p. 2.

³⁵⁷ « Le quartier chinois revivifié », *La Presse*, 18 mai 1983, C4.

logements convenables dans le secteur pour qu'ils se réinstallent dans « leur » quartier³⁵⁸. Dans un article subséquent, il va même jusqu'à annoncer qu'il est probablement trop tard pour sauver le quartier chinois en comparant sa situation à celle du quartier chinois de New York qui s'en sortirait mieux³⁵⁹. Sans pour autant remettre en question ce renouvellement externe à la communauté sino-montréalaise, Pinard représente un quartier sous respiration artificielle où la population sino-montréalaise a déjà abandonné le lieu qui n'est désormais qu'un espace touristique où restaurants et commerces sont les seules reliques d'un espace communautaire « chinois ».

Malgré tout, peu d'articles francophones s'attaquent à ces renouvellements ou les remettent en question. La fin de la période voit même l'annonce d'une extension du quartier chinois de Montréal, incluant la construction de 20 000 logements³⁶⁰, ainsi qu'un outrage face aux limitations que la Ville tente de mettre par rapport au zonage pour contrôler l'ouverture de commerces dans certains secteurs du quartier chinois³⁶¹. Alors que ces changements viseraient à conserver l'aspect résidentiel du quartier chinois, des articles anglophones comme francophones représentent cette opération comme favorisant un recul pour le quartier allant même jusqu'à citer dans un article Kenneth Cheung, qui est décrit dans l'article comme un courtier immobilier et le propriétaire de quatre terrains, pour dénoncer une mesure favorisant l'embourgeoisement du secteur par la limitation sur l'ouverture de commerces³⁶². Cette attaque contre les contraintes du

³⁵⁸ Guy Pinard, « Un quartier chinois maquillé, mais sans âme », *La Presse*, 26 janvier 1983, p. A3.

³⁵⁹ Guy Pinard, « L'exemple du quartier chinois de New York », *La Presse*, 23 février 1983, p. A3.

³⁶⁰ Mariane Favreau, « Le nouveau quartier chinois s'étendrait jusqu'à Sanguinet », *La Presse*, 27 novembre 1984, p. A2.

³⁶¹ Mariane Favreau, « L'expansion du quartier chinois encore menacée », *La Presse*, 16 décembre 1984, p. 64; Mariane Favreau, « Les gens d'affaires chinois tiendront des audiences publiques », *La Presse*, 24 décembre 1984, p. A10; Claudia Cattaneo, « Racist Bylaw Threatens Chinatown : Business Group », *The Gazette*, 31 décembre 1984, p. A3; Denis Masse, « 70 000 Chinois dans la bataille du zonage », *La Presse Plus*, 9 mars 1985, p. 9; Angèle Dagenais, « Le zonage municipal limite le développement commercial du quartier chinois de Montréal », *Le Devoir*, 13 mars 1985, p. 3.

³⁶² Mariane Favreau, « L'expansion du quartier chinois encore menacée », *La Presse*, 16 décembre 1984, p. 64.

zonage est démontrée comme ayant eu un certain effet alors que la Ville annonce la fin de ces limitations commerciales³⁶³.

Cette annonce conclut bien la période en montrant ainsi un quartier chinois montréalais qui, après avoir été réduit et menacé par l'appropriation et l'empiétement gouvernemental ainsi que par l'embourgeoisement « blanc », devient un lieu indissociable de son rôle commercial et touristique. Ces deux derniers éléments sont même vus comme les seuls moyens de sauver un quartier dont la culture « chinoise » semble disparaître. Cet aspect est représenté autant dans la presse francophone qu'anglophone alors même que cette dernière a souvent pris position contre les tentatives du gouvernement municipal de « renouveler » le quartier chinois. Même la population sino-montréalaise est montrée comme supportant l'aspect commercial à travers les gens d'affaires du quartier chinois qui ont avantage à supporter cette transformation.

Conclusion

Cette période est caractérisée par la présence de deux courants opposés d'intégration et de différenciation. Le quartier chinois de Montréal est décrit par la presse comme un lieu progressivement abandonné par sa population qui s'intègre à la société montréalaise. Cette intégration, où le quartier reste un lieu de rassemblement pour une communauté dispersée, est montrée comme un danger pour la spécificité du quartier chinois dont l'exotisme et les commerces deviennent des éléments centraux à son essence. Passant d'un lieu de curiosité et de criminalité, cet espace urbain est alors représenté comme un lieu touristique important qu'il faut sauver alors même que cette différence était critiquée auparavant.

³⁶³ Denis Masse, « Le Quartier Chinois pourra s'étendre à l'est de Saint-Laurent », *La Presse*, 22 mai 1985, p. A3; Alain Duhamel, « Montréal permet l'expansion de la zone commerciale du quartier chinois », *Le Devoir*, 8 juin 1985, p. 3; Dagenais Angèle, « Montréal permet l'expansion de la zone commerciale du quartier chinois », *Le Devoir*, 28 août 1985, p. 3.

La presse anglophone et francophone se rapprochent dans les thèmes abordés et la manière de les communiquer, mais les représentants religieux restent majoritaires dans les citations francophones tout en décrivant les Sino-Montréalais comme des victimes relativement passives des changements alors que les journaux anglophones présentent une plus grande variété d'acteurs sino-montréalais qui agissent et influencent sur les tentatives de changement externe à leur communauté. Malgré tout, ils se rejoignent sur leur démonstration qui présente le quartier chinois de Montréal comme un lieu différent, touristique, commercial et en danger qui nécessite une action gouvernementale pour en protéger l'essence « chinoise » qui semble devenir une marchandise pour une population externe au quartier chinois de Montréal qui semble désirer s'appropriier les reliques d'une culture « chinoise ».

Conclusion

De nos jours, le quartier chinois de Montréal est l'objet de représentations médiatiques qui se concentrent sur le rôle commercial et touristique de ce secteur. Les articles publiés sur les sites de différents périodiques montrent un quartier chinois dont le lien avec la criminalité est réduit à un repère géographique parmi tant d'autres³⁶⁴, bien que des crimes liés à la race ou aux gangs de rue soient parfois mentionnés³⁶⁵. À cela s'ajoute une persistance des articles présentant les attraits du quartier chinois tel des événements, des boutiques, de l'architecture et des restaurants qui restent ancrés dans l'exotisme qui semble les caractériser³⁶⁶. Certains journalistes vont tout de même continuer à mentionner les effets néfastes du renouvellement urbain sur la dispersion de la population sino-montréalaise tout en insistant sur la conservation de son rôle religieux, commercial et touristique³⁶⁷. Le quartier chinois de Montréal aurait perdu son rôle de lieu de

³⁶⁴ Karim Benessaïeh (août 2010) « Mystérieux enlèvement dans le Quartier chinois », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-affaires-criminelles/201008/26/01-4309926-mysterieux-enlevement-dans-le-quartier-chinois.php>; La Presse (17 novembre 2015) « Un homme tué dans le quartier chinois », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-affaires-criminelles/faits-divers/201511/17/01-4921776-un-homme-tue-dans-le-quartier-chinois.php>; La Presse (17 novembre 2016) « Incendie dans le quartier chinois: une enquête criminelle est ouverte », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-affaires-criminelles/faits-divers/201611/17/01-5042363-incendie-dans-le-quartier-chinois-une-enquete-criminelle-est-ouverte.php>

³⁶⁵ La Presse Canadienne (4 janvier 2012) « Bagarre dans un restaurant de Montréal : la vidéo ne cesse d'être vue sur le Web », *La Presse Canadienne* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=n5h&AN=MYP099079861812&lang=fr&site=eds-live>

³⁶⁶ La Presse (août 2008) « Réjouissances dans le Quartier chinois », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/200809/08/01-667310-rejouissances-dans-le-quartier-chinois.php>; La Presse (août 2010) « Coup d'envoi du premier carnaval du Quartier chinois », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201008/07/01-4304737-coup-denvoi-du-premier-carnaval-du-quartier-chinois.php>; La Presse (mai 2013) « Renaissance chinoise », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/quebec/montreal/201305/03/01-4647280-renaissance-chinoise.php>; La Presse (mai 2013) « Les secrets du Quartier chinois », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/quebec/montreal/201305/03/01-4647312-les-secrets-du-quartier-chinois.php>; Le Devoir (25 août 2015) « Nouvelle murale dans le quartier chinois », *Le Devoir* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/448358/nouvelle-murale-dans-le-quartier-chinois>

³⁶⁷ La Presse (mai 2013) « Un Quartier chinois pas si... chinois », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/quebec/201305/07/01-4648488-un-quartier-chinois-pas-si-chinois.php>

rassemblement pour les Sino-Québécois pour être remplacé par le quartier chinois de Brossard qui servirait également de point de réapprovisionnement pour la communauté³⁶⁸.

Ces représentations confirment la marque laissée par le renouvellement urbain et l'aliénation du quartier chinois qui passe d'un lieu comparé à une « colonie chinoise » à un lieu desservant une population externe à la communauté sino-montréalaise par sa différence. Un changement progressif et irrégulier alors que ce territoire est décrit comme interlope, fermé et étranger, mais également comme un lieu de rencontre, de mixité et d'intégration dont les habitants ont des caractéristiques semblables au reste de la population montréalaise notamment par la présence chrétienne qui est publicisée par les journaux francophones. Après une période de transition, le quartier est considéré comme un véritable secteur de Montréal dont l'importance touristique et commercial amène une appropriation de ce territoire par la ville.

Cet aspect est d'autant plus présent que la vision des journalistes est justifiée par une transformation réelle du quartier chinois dont les boutiques vendant baguettes, bibelots, kimonos et autres objets « asiatiques » accompagnent de nombreux restaurants exotiques qui laissent peu de place aux logements alors que des infrastructures telles le complexe Guy-Favreau et le Palais des congrès bordent son territoire. Il n'est donc pas surprenant que les publications abordant ce lieu se concentrent sur une vision en accord avec son nouveau rôle alors que seuls les regrets d'un quasi mythique « vrai quartier chinois » semblent être présents pour affirmer un sentiment de perte quant à ce qui était pourtant décrié dans plusieurs articles pour sa différence qui est désormais adulée.

Les représentations de cet espace urbain ont beaucoup évolué entre 1930 et 1985. Il passe ainsi d'un ghetto mystérieux et fermé à un lieu touristique qui est considéré comme une part

³⁶⁸ Mathieu Perreault (juin 2012) « La vitalité de deux quartiers ethniques », *La Presse* [site Web], consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201206/10/01-4533466-la-vitalite-de-deux-quartiers-ethniques.php>

importante de Montréal. Ce changement représente une transformation du rôle qui est attribué à un quartier de Montréal qui inclut à la fois des changements considérés comme positifs et négatifs. Cela est d'autant plus vrai qu'au cours de la période étudiée plusieurs visions contradictoires cohabitent parfois dans un même article montrant ainsi la subjectivité du sujet d'un point de vue journalistique alors que différences et ressemblances sont à la fois défauts et qualités selon les journalistes. Ces perceptions sont tout de même publiées dans divers périodiques permettant ainsi d'influencer un large lectorat dans leur vision d'un espace spécifique de Montréal auxquels diverses caractéristiques sont apposées créant ainsi une construction mémorielle commune à une large portion de la population québécoise bien que des différences soient présentes entre les périodiques francophones (qui accorde plus d'importance à la religion puis aux défenseurs du renouvellement urbain) et anglophones (qui citent plus de personnalités sino-montréalaises non religieuses tout en faisant plus couramment référence à des événements d'autres pays et en critiquant les effets du renouvellement urbain sur la population du quartier). Une construction qui a le potentiel d'influencer le traitement de ce quartier chinois alors que des groupes externes à sa communauté investissent dans son renouvellement changeant ce lieu selon leur vision de ce qu'il est et devrait être.

Il ne faut tout de même pas oublier que les différentes visions transmises par les journaux montréalais n'englobent pas toutes les perceptions circulant lors de ces époques. Notamment, elle met de côté la représentation que la communauté sino-montréalaise a du quartier qui lui est lié. Il serait nécessaire de comparer celle-ci avec les représentations étudiées ici de manière à mieux comprendre ces différentes mémoires et visions d'un même quartier, mais également pour approfondir les connaissances quant à l'interaction de ces mémoires provenant des deux côtés d'une barrière illusoire.

Bibliographie

Études

- ANCTIL, Pierre. *Histoire des juifs du Québec*. Montréal, Boréal, 2017, 498 p.
- ANCTIL, Pierre. *Le rendez-vous manqué : les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres*. Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, 1988, 366 p.
- ANCTIL, Pierre et al. *Les communautés juives de Montréal : histoire et enjeux contemporains*. Québec, Septentrion, 2010, 275 p.
- ANCTIL, Pierre, ROBINSON, Ira M. et BOUCHARD, Gérard. *Juifs et canadiens français dans la société québécoise*. Sillery, Éditions du Septentrion, 2000, 197 p.
- BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean. *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1764-1859*. Québec, Presses Université Laval, 1973, 368 p.
- BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean. *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1860-1879*. Québec, Presses Université Laval, 1975, 368 p.
- BEAULIEU, André et al. *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1880-1895*. Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1977, 421 p.
- BEAULIEU, André et al. *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1896-1910*. Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1979, 418 p.
- BEAULIEU, André et al. *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1920-1934*. Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1973, 400 p.
- BEAULIEU, André et al. *La presse québécoise, des origines à nos jours : 1945-1954*. Sainte-Foy, Presses Université Laval, 1987, 392 p.
- BONVILLE, Jean de. *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*. Québec, IQRC, 1995, 223 p.
- BOURBEAU, Amélie. *Techniciens de l'organisation sociale : la réorganisation de l'assistance catholique privée à Montréal (1930-1974)*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015, 296 p.
- CHA, Jonathan. « *Le Quartier chinois au centre-ville de Montréal : le processus de construction d'un quartier* ». dans Juan-Luis KLEIN et Richard SHEAMUR, dir., *Montréal : la cité des cités*, Québec, PUQ, 2017, p. 64-81.

- CHA, Jonathan. « La représentation symbolique dans le contexte de la mondialisation. L'exemple de la construction identitaire du Quartier chinois de Montréal ». *Journal of the Society for the Study of Architecture in Canada/Journal de la société pour l'étude de l'architecture au Canada*, Vol. 29, n° 3-4 (2004), p. 3-18.
- CHAN, Kwok B. « Ethnic Urban Space, Urban Displacement and Forced Relocation: The Case of Chinatown in Montreal ». *Canadian Ethnic Studies*, Vol. 18, n° 2 (1 janvier 1986), p. 65-78.
- CHAN, Kwok B. *Smoke and Fire : The Chinese in Montreal*. Hong Kong, BRILL, 1991, 364 p.
- CHEN, Michelle. « A Cultural Crossroads at the « Bloody Angle »: The Chinatown Tongs and the Development of New York City's Chinese American Community ». *Journal of Urban History*, Vol. 40, n° 2 (mars 2014), p. 357-379.
- CHEN, Yong. *Chop Suey, USA : The Story of Chinese Food in America*. Columbia University Press, 2014, 312 p.
- CON, Harry *et al.* *From China to Canada : A History of the Chinese Communities in Canada*. Toronto, McClelland & Stewart, 1982, 418 p.
- DORAIS, Louis-Jacques et RICHARD, Éric. *Les Vietnamiens de Montréal*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, 235 p.
- DUNAE, Patrick A. *et al.* « Making The Inscrutable, Scrutable : Race and Space in Victoria's Chinatown, 1891 ». *BC Studies*, n° 169 (2011), p. 51-80.
- FERNANDO, Shanti Irene. *Race and the City Chinese Canadian and Chinese American Political Mobilization*. Vancouver, UBC Press, 2006, 173 p.
- GRANGER, Serge. *Le lys et le lotus : les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*. Montréal, VLB, 2005, 187 p.
- GRANGER, Serge. « La longue marche du Québec vers l'acceptation de la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste ». *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 23, n° 1 (automne 2014), p. 42-61.
- GUNN, Simon. *History and Cultural Theory*. New York, Routledge, 2014, 204 p.
- HAN, Qijun. *The Cinematic Representation of the Chinese American Family*. Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2016, 293 p.
- HELLY, Denise. *Les Chinois à Montréal, 1877-1951*. Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, 1987, 315 p.
- HENRY, Frances et TATOR, Carol. *Discourses of Domination : Racial Bias in the Canadian English-Language Press*. Toronto, University of Toronto Press, 2002, 291 p.

- HSU, Madeline Yuan-yin. *The good immigrants. How the Yellow Peril Became the Model Minority*. Princeton, Princeton University Press, 2015, 335 p.
- HUANG, Belinda. « Gender, Race, and Power : the Chinese in Canada, 1920-1950 ». Montréal, Thèse de maîtrise, Université McGill, (histoire) 1998, 118 p.
- KEEVER, Beverly, MARTINDALE, Carolyn et WESTON, Mary Ann D. *U.S. News Coverage of Racial Minorities : A Sourcebook, 1934-1996*. First Edition edition Westport, Conn, Greenwood, 30 septembre 1997, 408 p.
- LAI, David Chuenyan. *Chinatowns Towns within Cities in Canada*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1988, 347 p.
- LAPOINTE, Mathieu. *Nettoyer Montréal : les campagnes de moralité publique, 1940-1954*, Septentrion, 2014, 395 p.
- LEE, Jonathan H.X. *Chinese Americans. the History and Culture of a People*. Santa Barbara, ABC-CLIO, 2016, 498 p.
- LI, Peter S. *The Chinese in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1988, 180 p.
- LU, Hong, D. MIETHE, Terance et LIANG, Bin. *China's Drug Practices and Policies : Regulating Controlled Substances in a Global Context*. New York, Routledge, 2016, 273 p.
- MAR, Lisa Rose. *Brokering Belonging: Chinese in Canada's Exclusion Era, 1885-1945*. Oxford, Oxford University Press, 2010, 247 p.
- MAYER, Ruth, *Serial Fu Manchu : the Chinese Supervillain and the Spread of Yellow Peril Ideology*. Philadelphia, Temple University Press, 2014, 204 p.
- MEDRESH, Israël. *Le Montréal juif d'autrefois*. Les éditions du Septentrion, 1997, 292 p.
- MENDELSON, Anne. *Chow Chop Suey : Food and The Chinese American Journey*. Columbia University Press, 2016, 352 p.
- MORRISON, Val M. « Beyond Physical Boundaries the Symbolic Construction of Chinatown ». Montréal, Thèse de sociologie, Université Concordia, (sociologie) 1992, 125 p.
- MORTON, Suzanne. *At Odds : Gambling and Canadians, 1919-1969*. University of Toronto Press, 2003, 302 p.
- PAINCHAUD, Claude et POULIN, Richard. *Les Italiens au Québec*. Hull, Asticou, 1988, 231 p.
- PAVÉ, François. *Le péril jaune à la fin du XIXème siècle : Fantasma ou réalité?*. Paris, L'Harmattan, 2013, 302 p.

RAMIREZ, Bruno. *Les premiers Italiens de Montréal : l'origine de la petite Italie du Québec*. Montréal, Boréal express, 1984, 136 p.

RAMIREZ, Bruno et DEL BALSIO, Michael. *The Italians of Montreal : From Sojourning to Settlement, 1900-1921*. Montréal, Associazione di Cultura Popolare Italo-Quebecchese, 1980, 54 p.

SALVATORE, Filippo. *Le fascisme et les Italiens à Montréal : une histoire orale, 1922-1945*. Montréal, Guernica, 1995, 302 p.

SAMSON, Christian. « Les représentations des travailleurs migrants : L'exemple des Chinois à Québec dans la presse quotidienne (1891-1926) ». *Le travail*, Vol. 68 (2011), p. 117-137.

SECA, Jean-Marie. *Les représentations sociales*. Paris, Armand Colin, 2001, 192 p.

ZOUYANÉ, Gilbert. *Identité, altérité et représentations*. Paris, L'Harmattan, 2015, 196 p.

Articles de journaux et de revues

« 2 morts, 15 blessés dans le quartier chinois ». *Le Devoir*, 2 mars 1950, p. 3.

« 2 Policemen Held in Assault Case ». *The Gazette*, 11 mars 1935, p. 11.

« 4 autres leaders de la colonie chinoise sont traduits en Cour ». *La Presse*, 25 août 1960, p. 17.

« 4 Known Dead, Hundreds Homeless After 1 000 000 Chinatown Fire ». *The Gazette*, 3 mars 1950, p. 1-2.

« 4 raids de la moralité ». *La Presse*, 9 mai 1949, p. 8.

« 40 personnes participent aux recherches, ce matin ». *La Presse*, 6 mars 1950, p. 3.

« 114 personnes sont arrêtées dans des maisons de loterie ». *La Presse*, 8 octobre 1936, p. 3.

« 1 115 \$ d'amendes à 37 personnes ». *Le Devoir*, 25 octobre 1949, p. 3.

« Alibis Set Up by Chinese Accused ». *The Gazette*, 19 novembre 1931, p. 4.

ANGÈLE, Dagenais. « Montréal permet l'expansion de la zone commerciale du quartier chinois ». *Le Devoir*, 28 août 1985, p. 3.

« Après un répit, la police repart en campagne ». *Le Devoir*, 30 janvier 1936, p. 1.

« Argument de la défense dans un procès chinois ». *La Presse*, 18 mars 1935, p. 3.

« Arrestation de 11 Chinois ». *Le Devoir*, 22 janvier 1934, p. 8.

« Assault in Chinatown ». *The Gazette*, 10 avril 1931, p. 12.

« Avec les Prêtres des Missions-Étrangères ». *Le Devoir*, 9 janvier 1943, p. 9.

BARBEAU, François. « Dix garçons et deux filles de Saint-Henri passent un bel été ». *Le Devoir*, 7 août 1973, p. 3 et 6.

« Barboutte, boss politiques, slot machine et bookies ». *Le Devoir*, 4 février 1936, p. 1.

BÉLIVEAU, Jules. « Les Chinois de Montréal ». *Photo-Journal*, 31 août 1963, p. 12.

BÉLIVEAU, Jules. « Nous ne croyons pas au Père Noël ». *La Presse*, 1976, 11 août 1976, p. A9.

BÉLIVEAU, Jules. « Un gain pour le Québec ». *La Presse*, 12 août 1976, p. A11.

BELLEMARE, Pierre. « Couture invite les Chinois à apprendre le français ». *La Presse*, 22 mars 1980, p. A2.

BERNARD, Florian. « Montréal sonne le glas du quartier chinois ». *La Presse*, 19 février 1974, p. A14.

BERNARD, Florian. « Une grande partie du quartier chinois fera place au projet immobilier fédéral ». *La Presse*, 30 mars 1972, p. A1 et A3.

BERTHAULT, Madeleine. « Sauvons Montréal veut rendre la ville habitable ». *La Presse*, 6 février 1974, p. E1.

« Bilan tragique : 4 morts, 40 blessés, 12 personnes portées disparues ». *Le Devoir*, 3 mars 1950, p. 3.

BLAIS, Lise. « Les implications du complexe fédéral au cœur de Montréal : les autorités rassurent la communauté chinoise ». *La Presse*, 21 avril 1972, p. A3.

BONHOMME, Jean-Pierre. « L'axe Vitre-St-Urbain constitue un environnement insupportable ». *La Presse*, 31 décembre 1981, p. A3.

BROSSEAU, Cécile. « Chez les Célestes de Montréal ». *La Presse*, 26 janvier 1963, p. 20.

BROSSEAU, Cécile. « Pourquoi pas des cadeaux plus exotiques ? ». *La Presse*, 20 novembre 1973, p. H30.

BRYAN, Jay. « Place Guy Favreau Set to be Shrunk Once More ». *The Gazette*, 8 octobre 1977, p. 44.

« Buandier chinois arrêté pour possession d'opium ». *La Presse*, 13 mars 1934, p. 3.

CATTANEO, Claudia. « Ancient Banking System Thrives in Chinatown ». *The Gazette*, 17 août 1983, p. 9.

CATTANEO, Claudia. « Chinatown Aid Group Needs Cash to Survive ». *The Gazette*, 11 décembre 1982, p. A3.

CATTANEO, Claudia. « Racist Bylaw Threatens Chinatown : Business Group ». *The Gazette*, 31 décembre 1984, p. A3

« Cautionnement de 10 000 \$ exigé d'un restaurateur de la rue Lagauchetière ». *La Presse*, 25 octobre 1957, p. 3.

« Cette fois, les Chinois aident les policiers ». *La Presse*, 24 décembre 1932, p. 27.

CHARTIER, Richard. « Dragons de papier, quartier ambigu et pétards rouges ». *La Presse*, 7 octobre 1974, p. C2.

« Chinatown at Crossroads ». *The Gazette*, 31 octobre 1981, p. 18.

« Chinatown Battle Averted as Police Stage Night Raids ». *The Montreal Gazette*, 22 janvier 1934, p. 10.

« Chinatown Invites City to Join in Ancient Festival ». *The Gazette*, 27 août 1981, p. 4.

« Chinatown de nouveau secoué par des bagarres ». *La Presse*, 12 février 1934, p. 3-21.

« Chinatown révèle ses secrets ». *La Presse*, 16 janvier 1936, p. 3.

« Chinese All Deny Carrying Weapons ». *The Gazette*, 22 janvier 1934, p. 4.

« Chinese Peace Meeting Ends in Gun Battle ». *The Gazette*, 12 février 1934, p. 1 et 10.

« Chinese Puzzle is Set Before Court ». *The Gazette*, 8 novembre 1934, p. 5.

« Chinese Tong Feud Amicably Settled ». *The Gazette*, 28 décembre 1939, p. 11.

« Chinese Unemployed Demand Own Cuisine ». *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1933, p. 1.

« Cinq Chinois s'avouent coupables ». *Le Devoir*, 22 janvier 1934, p. 3.

« Cinquième accusé... à la morgue ». *La Presse*, 5 avril 1961, p. 3 et 64.

« City Backs Section's Restoration ». *The Gazette*, 27 juillet 1973, p. 3.

« City ruining Chinatown : MCM ». *The Gazette*, 13 octobre 1982, p. A3.

« Confucius Festival ». *The Gazette*, 26 juillet 1982, p. A5.

« Confucius Fest to Showcase Chinatown ». *The Gazette East Island*, 13 juillet 1983, p. 1.

COTRET, Marc René de. « Les chicanes politiques sont éteintes, dans le chinatown ». *Le Petit Journal*, 27 avril 1952, p. 5.

« Cours de cuisine chinoise ». *Le Devoir*, 21 janvier 1964, p. 7.

« Cuisinier chinois Malmené ». *La Presse*, 10 avril 1931, p. 16.

DAGENAIS, Angèle. « Le zonage municipal limite le développement commercial du quartier chinois de Montréal ». *Le Devoir*, 13 mars 1985, p. 3.

« Dead Now Total 5 in Chinatown Fire ». *The Gazette*, 7 mars 1950, p. 3.

« Demandes de naturalisation plus nombreuses que jamais ». *La Presse*, 4 septembre 1954, p. 27.

« Descentes dans Chinatown ». *La Presse*, 18 août 1932, p. 3.

« Descentes dans des maisons de jeu ». *Le Devoir*, 5 juin 1946, p. 2.

« Descentes dans le Chinatown : 61 personnes sont arrêtées ». *L'Illustration nouvelle*, 14 janvier 1937, p. 2.

« Descente de la police ». *Le Devoir*, 14 janvier 1937, p. 10.

« Descentes de la police des mœurs ». *Le Devoir*, 3 octobre 1949, p. 2.

« Descente de la Sûreté provinciale ». *Le Devoir*, 25 février 1943, p. 2.

« Des descentes de nos agents dans Chinatown ». *La Presse*, 18 décembre 1933, p. 15.

« Des élections dans le Chinatown aujourd'hui ». *La Presse*, 2 avril 1936, p. 29.

« Des joueurs chinois qui se modernisent ». *La Presse*, 14 juin 1932, p. 22.

« Des mandats d'arrêt contre 4 autres Chinois, dont un ministre du culte ». *La Presse*, 24 août 1960, p. 3.

« Des plantes appropriées à une chambre d'enfant ». *La Presse*, 4 janvier 1969, p. 18.

« Deux arrestations et appel à la loyauté de la colonie chinoise ». *La Presse*, 29 juillet 1960, p. 3 et 35.

« Difficultés prévues chez les Célestes ? ». *La Presse*, 27 décembre 1935, p. 3.

DOYLE, Patrick. « Save-Chinatown Bid Made ». *The Gazette*, 25 juillet 1973, p. 1.

- « Drapeau rouge rue La Gauchetière ». *La Presse*, 2 août 1971, p. A15.
- « Droits des minorités reconnus ». *La Presse*, 6 mars 1958, p. 19.
- DUBUC, Jean-Guy. « Pitié pour le quartier chinois ». *La Presse*, 28 juillet 1982, p. A6.
- DUC, Albert. « Problème social chez les Chinois ». *Le Petit Journal*, 15 juin 1936, p. 8.
- DUHAMEL, Alain. « Montréal permet l'expansion de la zone commerciale du quartier chinois ». *Le Devoir*, 8 juin 1985, p. 3.
- « Echo d'une bagarre dans le Chinatown ». *La Presse*, 8 novembre 1934, p. 11.
- « Election Planned in Chinatown Tong ». *The Gazette*, 2 avril 1936, p. 6.
- FAVREAU, Mariane. « Les gens d'affaires chinois tiendront des audiences publiques ». *La Presse*, 24 décembre 1984, p. A10.
- FAVREAU, Mariane. « Le nouveau quartier chinois s'étendrait jusqu'à Sanguinet ». *La Presse*, 27 novembre 1984, p. A2.
- FAVREAU, Mariane. « L'expansion du quartier chinois encore menacée ». *La Presse*, 16 décembre 1984, p. 64.
- FELTEAU, Cyrille. « Sauvons Montréal veut sauver le quartier chinois ». *La Presse*, 5 mai 1976, D21.
- « Festival chinois de la Lune d'automne ». *La Presse*, 28 juillet 1985, p. 52.
- « Festival de la Lune d'automne ». *Le Devoir*, 12 septembre 1975, p. 3.
- « Fête de Confucius ». *La Presse*, 24 juillet 1982, p. Y7.
- « Fête de la Lune d'Automne ». *La Presse*, 21 septembre 1974, p. C6.
- « Fête de la Lune d'automne ». *La Presse*, 29 août 1981, p. E4.
- « Fin d'un long procès entre des Célestes ». *La Presse*, 22 décembre 1934, p. 25.
- « Fines Total 1150\$ for 37 Gamblers ». *The Gazette*, 25 octobre 1949, p. 7.
- FOGLIA, Pierre. « D'une Chine à l'autre ». *La Presse*, 30 octobre 1982, p. A5.
- FONTAINE, Mario. « Foule au quartier chinois : Confucius s'est laissé parler d'amour », *La Presse*, 26 juillet 1982, p. A3.

FONTAINE, Mario. « Le nouveau dragon séduit les Montréalais », *La Presse*, 18 juillet 1983, p. A3.

« Fouilles actives au quartier chinois ». *Le Devoir*, 6 mars 1950, p. 1.

FRANCOEUR, Jean. « Le chaînon manquant ». *Le Devoir*, 9 juillet 1982, p. 6.

GARIÉPY, Renault. « L'aventure raffinée d'un repas chinois authentique ». *La Presse supplément 2*, 24 août 1963, p. 8-10.

GENDRON, Hubert. « Chinatown Needs Act of Will ». *The Montreal Star*, 27 décembre 1977, p. A3.

« George Hum's Part in Tong War Issue ». *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1933, p. 4.

« Get Plump and Healthy in Chinatown ». *The Montreal Star*, 4 novembre 1975, p. C1.

G., Y. « Le pire ennemi de la pègre : Le Devoir ». *Le Devoir*, 13 février 1950, p. 13.

HAINEAULT, Doris-Louise. « Campagne antimaoïste dans le quartier chinois de Montréal ». *La Presse*, 25 juillet 1969, p. 13.

HAMILTON, Jacques. « Chinatown: Community Divided by Surnames and Generations ». *The Gazette*, 5 septembre 1974, p. 1 et 4.

HUGHES, Jean. « Montréal inconnu : La ville chinoise ». *La Petite Revue*, 1934.

« Huit cadavres seraient encore dans les ruines ». *La Presse*, 3 mars 1950, p. 40.

« Incendie tragique dans le quartier chinois ». *La Presse*, 2 mars 1950, p. 1.

INGLIS, Pat. « A Sunday in Chinatown ». *The Gazette*, 15 octobre 1977, p. 46.

JANIGAN, Mary. « Underneath the Western Garb, Chinatown's Ancient Life Goes On ». *The Gazette*, 4 décembre 1972, p. 3 et 5.

KAYLER, Françoise. « Deux quartiers, deux cuisines exotiques ». *La Presse*, 17 décembre 1983, p. F12.

KAYLER, Françoise. « La cuisine du Szu-Ch'uan avec ou sans larmes ». *La Presse*, 10 octobre 1981, p. E20.

KAYLER, Françoise. « La mode est à la cuisine du Setchuan ». *La Presse*, 18 mai 1985, p. F8.

KAYLER, Françoise. « Les Chinois de chez nous ». *La Presse*, 26 août 1978, p. E1.

KAYLER, Françoise. « Montréal aux cent clochers et à combien de restaurants ? ». *La Presse*, 17 juillet 1976, p. 23.

« La bataille de la rue Lagauchetière ». *Le Devoir*, 9 septembre 1943, p. 8.

« La campagne contre le jeu se poursuit ». *La Presse*, 9 octobre 1936, p. 15.

« La C.E.C.M. achètera ou construira quatre nouvelles écoles ». *Le Devoir*, 8 avril 1953, p. 5.

« La contrebande des cigarettes ». *Le Devoir*, 20 octobre 1943, p. 10.

LACROIX, Fernand. « Rendez-vous chinois ». *La Revue moderne*, 1937, p. 6-7 et 27.

« La Fête de la lune d'automne a encore attiré des milliers de spectateurs ». *La Presse*, 19 septembre 1977, p. D3.

« La Fête nationale chinoise à Montréal ». *La Presse*, 20 octobre 1969, p. 31.

« La glace recouvrant les décombres cache du feu ». *La Presse*, 4 mars 1950, p. 27 et 55.

« La journée du lieutenant-gouverneur Paul Comtois dans le quartier chinois ». *La Presse*, 13 février 1963, p. 13.

« La loterie chinoise est-elle du jeu protégé? ». *Le Devoir*, 31 janvier 1936, p. 1-2.

« La loterie chinoise sous secours direct ». *Le Devoir*, 3 février 1936, p. 1 et 3.

« La Lune d'automne ». *Le Devoir*, 19 septembre 1977, p. 3.

« L'annonce de la reddition est reçue avec délire ». *Le Devoir*, 15 août 1945, p. 2.

« La paix rétablie après la bagarre de dimanche soir ». *La Presse*, 13 février 1934, p. 3.

LAPRISE, Huguette Laprise. « Place Guy-Favreau : Ottawa pourrait remettre la construction à plus tard ». *La Presse*, 13 novembre 1974, p. A3.

LAURAC, Jean. « Nos Chinois : (presque) des anges ». *Le petit journal*, 6 décembre 1959, p. 68.

LAVERGNE, Claude. « Dans le ghetto chinois de Montréal, on vit à l'heure des mandarins ». *La Patrie*, 17 octobre 1963, p. 3.

« La Ville n'a pas été en reste d'exubérance ». *La Presse*, 15 août 1945, p. 3 et 26.

« Le bruit s'est tu, mais la joie reste ». *La Presse*, 16 août 1945, p. 3 et 23.

« Le Chinatown champ de bataille de deux clans ». *La Presse*, 14 décembre 1933, p. 3.

LECLERC, Jean-Claude. « Crédit de 8,6 millions pour le service des parcs ». *Le Devoir*, 4 juillet 1967, p. 3.

« Le directeur de la police va empêcher la guerre chinoise ». *La Patrie*, 16 août 1932, p. 3.

« Lee Koh Wah nie avoir eu un revolver sur lui ». *La Presse*, 4 mars 1935, p. 19.

LÉGER, Jean-Marc. « Les Chinois maintenant fixés à demeure chez nous ». *La Presse*, 13 août 1953, p. 13.

« Le ginseng, un produit miracle ? ». *La Presse*, 2 septembre 1977, p. A1.

« L'enquête auprès de la population chinoise se poursuit ». *La Presse*, 25 mai 1960, p. 1.

LÉPINE, Hervé. « Les 8000 Chinois de Montréal, des immigrants qui ne seront jamais des Canadiens ». *La Patrie*, 17 octobre 1963, p. 2.

« Le pittoresque et inoffensif dragon du quartier chinois ». *La Presse*, 15 octobre 1957, p. 48.

« Le plaignant admet n'avoir pas dit vrai ». *La Presse*, 5 juin 1936, p. 3.

« Le quartier chinois ». *Le Devoir*, 18 mai 1983, p. 2.

« Le quartier chinois revivifié ». *La Presse*, 18 mai 1983, C4.

« Le quartier chinois sera-t-il rénové à temps pour l'Expo ? ». *La Presse*, 16 mars 1966, p. 52.

« Le quartier chinois sur le pied de guerre ». *Le Devoir*, 2 mars 1937, p. 10.

« Les Chinois de Montréal ont leur Fête-Dieu ». *La Presse*, 20 juin 1953, p. 13.

« Les Chinois francs-maçons fêtent ». *La Presse*, 20 août 1973, p. C8.

« Les Chinois garderont la paix ». *Le Devoir*, 18 août 1932, p. 4.

« Les Chinois manifestent leur joie ». *La Presse*, 28 janvier 1947, p. 3.

« Les établissements clandestins de toutes catégories seraient moins nombreux à Montréal qu'ailleurs ». *La Presse*, 21 janvier 1933, p. 47-57.

« Les neuf Chinois remis en liberté provisoire ». *La Presse*, 28 janvier 1935, p. 21.

« Les souscriptions au Canada : 536 773 000\$ ». *La Presse*, 18 juin 1941, p. 3 et 8.

« Les spectacles à l'affiche ». *La Presse*, 17 janvier 1974, p. B2.

« Les suites de prétendues rivalités dans Chinatown ». *La Presse*, 13 avril 1931, p. 14.

« Les tribulations du « Chinatown » en Cour ». *La Presse*, 19 novembre 1931, p. 17.

« Le total du 1er jour : 58 551 250\$ ». *La Presse*, 3 juin 1941, p. 1 et 24.

« Le trafic de narcotique a quasi disparu ». *La Presse*, 13 décembre 1935, p. 3.

LÉVEILLÉ, Gilles. « Le complexe fédéral visera à sauvegarder le caractère typique du quartier chinois ». *Le Devoir*, 25 juillet 1973, p. 3 et 6.

« L'idée des pousse-pousse ne sourit pas aux Chinois, de Montréal, évidemment ». *Dimanche-Matin*, 22 avril 1962, p. 9.

LINNEY, Robert. « Guy Favreau Project: Half The Price and New Name ». *The Gazette*, 14 octobre 1977, p. 1.

« List of Missing in Chinatown Fire May Up Death Toll to at Least 9 ». *The Gazette*, 4 mars 1950, p. 3.

« L'oeuvre du prêtre auprès des 50 enfants de la colonie chinoise ». *Le Devoir*, 16 juin 1949, p. 12.

« Loteries chinoises ». *Le Devoir*, 31 décembre 1935, p. 2.

« Mandat émis contre une loterie déclarée légale ». *La Presse*, 5 février 1937, p. 5.

MASSE, Denis. « 70 000 Chinois dans la bataille du zonage ». *La Presse Plus*, 9 mars 1985, p. 9.

MASSE, Denis. « Des Chinois pour restaurer le quartier chinois ». *La Presse*, 13 août 1983, p. A22.

MASSE, Denis. « Le quartier chinois s'étend pour survivre ». *La Presse*, 1 mars 1980, p. A4.

MASSE, Denis. « Le Quartier Chinois pourra s'étendre à l'est de Saint-Laurent ». *La Presse*, 22 mai 1985, p. A3.

MASSE, Denis. « Rues piétonnières : trois groupes de marchands font échec aux visées de Montréal ». *La Presse*, 18 mai 1979, p. B11.

MAYER, Ian. « Residents Welcome Decision by City to Preserve Home for Elderly Chinese ». *The Gazette*, 24 août 1982, p. A1 et A5.

MENNIE, James. « City Official : Chinatown Leaders Had Say On Facelift ». *The Gazette East Island*, 13 juillet 1983, p. 2.

MICHAELS, Evelyne. « Tour Explores Doomed Chinatowns ». *The Montreal Star*, 28 août 1975, p. 3.

« Moon Festival in Chinatown 'Best Ever' ». *The Gazette*, 22 août 1983, p. A3.

MORIN, Maurice. « La victime était considérée comme un fier-à-bras du quartier chinois ». *La Presse*, 30 mai 1961, p. 11 et 15.

« M. Paul Comtois sera reçu par une Danse du Dragon, samedi ». *La Presse*, 7 février 1963, p. 11.

« Murder Attempt Charge Sequel to Chinatown Riot ». *The Gazette*, 13 février 1934, p. 4.

NADEAU, Léo. « Des pousse-pousse dans le « Chinatown » ». *Le petit journal*, 27 mai 1962, p. A18.

« Narcomanie acquise à la suite d'un... incendie ». *La Presse*, 29 juin 1954, p. 37.

« Nationalistes chinois, aussi envoyés au procès ». *La Presse*, 30 janvier 1934, p. 7.

« Ottawa Vows to Help City Chinese Group ». *The Gazette*, 25 juillet 1973, p. 5.

« Pagoda Landmark ». *The Gazette*, 27 août 1968, p. 19.

PALMER, Al. « Year of The Rabbit Start Today ». *The Gazette*, 25 janvier 1963, p. 25.

« Pas d'enquête à la prison des femmes ». *La Presse*, 17 août 1932, p. 19.

« Peace Treaty War Echoed in Court ». *The Gazette*, 4 février 1935, p. 4.

PERITZ, Ingrid. « City Tearing Us Apart Brick by Brick, Say Montreal's Chinese ». *The Gazette*, 18 novembre 1981, p. 1 et 8-9.

PERREAULT, Dollard. « La communauté chinoise en fête ». *La Presse*, 19 septembre 1975, p. 10.

« Petits trucs pour qu'il en coûte moins cher de boire et manger ». *La Presse*, 4 octobre 1966, p. 20.

PINARD, Guy. « Les Chinois ont le dos large ». *La Presse*, 18 octobre 1982, p. A3.

PINARD, Guy. « L'exemple du quartier chinois de New York ». *La Presse*, 23 février 1983, p. A3.

PINARD, Guy. « Rareté des chinoiseries ». *La Presse*, 27 septembre 1982, p. A3.

PINARD, Guy. « Un quartier chinois maquillé, mais sans âme ». *La Presse*, 26 janvier 1983, p. A3.

« Place Favreau : le projet est retardé ». *Le Devoir*, 5 janvier 1976, p. 3.

- « Police Arrest Chinese After Gambling Raids ». *The Gazette*, 3 octobre 1949, p. 2.
- « Police Raid Finds Chinese Labyrinth ». *The Gazette*, 14 janvier 1936, p. 15.
- « Poussins et pousse-pousse ». *La Presse*, 21 avril 1962, p. 6.
- « Procès pour meurtre ». *Le Devoir*, 16 mai 1935, p. 8.
- PROVOST, Gilles. « Sauvons Montréal se propose de harceler les démolisseur é. *Le Devoir*, 10 janvier 1975, p. 3.
- « Quarante-trois Chinois chez le recorder ». *Le Devoir*, 19 février 1947, p. 9.
- « Quartier chinois ». *La Presse*, 16 septembre 1961, p. 3.
- « Quinze Célestes arrêtés dans une maison de jeu ». *Le Devoir*, 14 août 1950, p. 1.
- « Quoi de neuf ». *La Presse*, 12 septembre 1974, p.C1.
- « Rafle dans le Chinatown ». *La Presse*, 3 juin 1946, p. 3.
- « Raid au cœur du quartier chinois : 55 arrestations ». *La Presse*, 30 janvier 1956, p. 27.
- RAYMOND, Guérin. « Le carnet de Raymond Guérin ». *La Presse*, 21 avril 1962, p. 13.
- RIOUX-SABOURIN, Yvan. « D'après un informateur secret deux agents de la Chine Rouge font de la propagande dans le Chinatown ». *Photo-Journal*, 26 janvier 1966, p. 3.
- ROBERGE, François. « Peter Wong et Jack Wong sont condamnés pour jeu illégal ». *Le Devoir*, 23 janvier 1979, p. 18.
- « Saisie d'opium ». *Le Devoir*, 23 août 1939, p. 2.
- « Sauvons Montréal craint la Place Guy-Favreau ». *Le Devoir*, 6 mai 1976, p. 6.
- « S. Em. le cardinal Léger approuve officiellement un institut séculier ». *Le Devoir*, 16 février 1955, p. 6.
- SHEPHERD, Harvey. « Chinatown Being Smothered : Fainstat ». *The Gazette*, 22 septembre 1982, p. A3.
- SHEPHERD, Harvey. « Chinatown Leaders Like \$3.5-million Facelift Plan ». *The Gazette*, 25 janvier 1983, p. 1.
- SHEPHERD, Harvey et WILSON-SMITH, Anthony. « Member of Chinese Community Seeks Council Seat ». *The Gazette*, 6 novembre 1982, p. A5.

SOULIE, Jean-Paul. « La Communauté catholique chinoise s'installera dans un complexe immobilier de 2 millions ». *La Presse*, 21 avril 1973, p. G1.

« Spéculateurs à l'affût? ». *La Presse*, 30 mars 1966, p. 1 et 43.

STEWART, Bryan. « Our New Chinatown Sort of Faded Away ». *The Gazette*, 20 février 1968, p. 29.

« Style chinois ». *La Presse*, 13 février 1968, p. 14.

« Sur le front chinois. La guerre à Montréal ». *La Patrie*, 18 janvier 1936, p. 18.

TARDIF, Germain. « La Place Guy-Favreau : un danger pour la communauté chinoise, non pour le quartier ». *La Presse*, 27 mars 1974, p. 11.

« The Chinese A Struggle Now Hope ». *The Gazette*, 27 juin 1964, p. 37.

TAILLEFER, Jean. « Un bel exemple de consultation ». *La Presse*, 17 août 1983, p. A7.

THERIAULT, Normand. « Pour voir de l'art chinois ». *La Presse*, 29 août 1969, p. 17.

THIBAUDEAU, Carole. « Les Chinois fêtent la lune d'automne ». *La Presse*, 18 août 1985, p. 4.

« Tong War Goes to Court of Appeals ». *The Gazette*, 28 janvier 1935, p. 6.

« Trafic interprovincial de narcotique combattu ». *La Presse*, 18 octobre 1943, p. 1.

« Trafiquant de narcotiques chinois condamné à 2 ans ». *La Presse*, 12 janvier 1955, p. 3.

« Trois Chinois restent à l'hôpital tandis que les 24 autres comparaissent ». *La Presse*, 15 décembre 1933, p. 3 et 23.

« Trois Chinois tombent aux mains des agents ». *La Presse*, 13 janvier 1936, p. 3.

« Un arsenal chinois devant le juge Monet ». *La Presse*, 8 novembre 1934, p. 3.

« Un Chinois s'avoue coupable d'avoir vendu de l'opium ». *La Presse*, 1 octobre 1936, p. 3.

« Un Chinois en danger de mort à la suite d'une rixe qui éclata dans chinatown ». *La Presse*, 11 mars 1935, p. 3-11.

« Un juge et son fils mentionnés dans des livres du Chinatown ». *La Presse*, 6 novembre 1936, p. 3.

« Une descente-surprise dans le quartier chinois ». *La Presse*, 18 février 1947, p. 25.

- « Une mini-pagode dans le quartier chinois ». *La Presse*, 17 août 1968, p. 6.
- « Une mission chinoise au sein même de la métropole ». *La Presse*, 16 juin 1949, p. 13.
- « Une preuve plutôt embrouillée, dans une cause chinoise ». *La Presse*, 2 février 1935, p. 56.
- « Un seul détenu ». *Le Devoir*, 13 mars 1935, p. 2.
- « Une visite de la police dans le Chinatown ». *Le Devoir*, 29 janvier 1936, p. 1.
- « Véritable labyrinthe souterrain, servant d’asile aux bandits trouvé à Montréal ». *La Patrie*, 13 janvier 1936, p. 1 et 15.
- « Visitons chinatown ». *La Patrie*, 22 mars 1936, p. 36-40.
- « Visitons chinatown ». *La Patrie*, 29 mars 1936, p. 65.
- « Voulez-vous partager l’Œuvre de Notre-Dame ». *Le Devoir*, 10 octobre 1953, p. 2.
- WARDWELL, William. « The Displaced Get a Friendly Helping Hand ». *The Montreal Star*, 18 mars 1972, A14-A15.
- WILSON, Frederica. « Expropriation Steamroller is a Tough One to Stop ». *The Gazette*, 19 novembre 1981, p. 1 et 10.

Banques de données et sites internet

- BAnQ (18 janvier 2017), *Collection numérique, La patrie*, sur le site BAnQ, consulté le 18 janvier 2017, <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/634107>
- BAnQ (18 janvier 2017), *Collection numérique, Le Petit journal (1926-1978)*, sur le site BAnQ, consulté le 18 janvier 2017, <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/78797>
- BENESSAIEH, Karim (août 2010). « Mystérieux enlèvement dans le Quartier chinois ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-affaires-criminelles/201008/26/01-4309926-mysterieux-enlevement-dans-le-quartier-chinois.php>
- LA PRESSE (août 2010). « Coup d’envoi du premier carnaval du Quartier chinois ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201008/07/01-4304737-coup-denvoi-du-premier-carnaval-du-quartier-chinois.php>
- LA PRESSE (17 novembre 2016). « Incendie dans le quartier chinois: une enquête criminelle est ouverte ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-affaires-criminelles/faits-divers/201611/17/01-5042363-incendie-dans-le-quartier-chinois-une-enquete-criminelle-est-ouverte.php>

LA PRESSE (mai 2013). « Les secrets du Quartier chinois ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/quebec/montreal/201305/03/01-4647312-les-secrets-du-quartier-chinois.php>

LA PRESSE (août 2008). « Réjouissances dans le Quartier chinois ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/200809/08/01-667310-rejouissances-dans-le-quartier-chinois.php>

LA PRESSE (mai 2013). « Renaissance chinoise ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/quebec/montreal/201305/03/01-4647280-rennaissance-chinoise.php>

LA PRESSE (17 novembre 2015). « Un homme tué dans le quartier chinois ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-affaires-criminelles/faits-divers/201511/17/01-4921776-un-homme-tue-dans-le-quartier-chinois.php>

LA PRESSE (mai 2013). « Un Quartier chinois pas si... chinois ». *La Presse* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/quebec/201305/07/01-4648488-un-quartier-chinois-pas-si-chinois.php>

LA PRESSE CANADIENNE (4 janvier 2012). « Bagarre dans un restaurant de Montréal : la vidéo ne cesse d'être vue sur le Web ». *La Presse Canadienne* [site Web]. consulté le 5 avril 2017. <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=n5h&AN=MYP099079861812&lang=fr&site=eds-live>

Autres sources

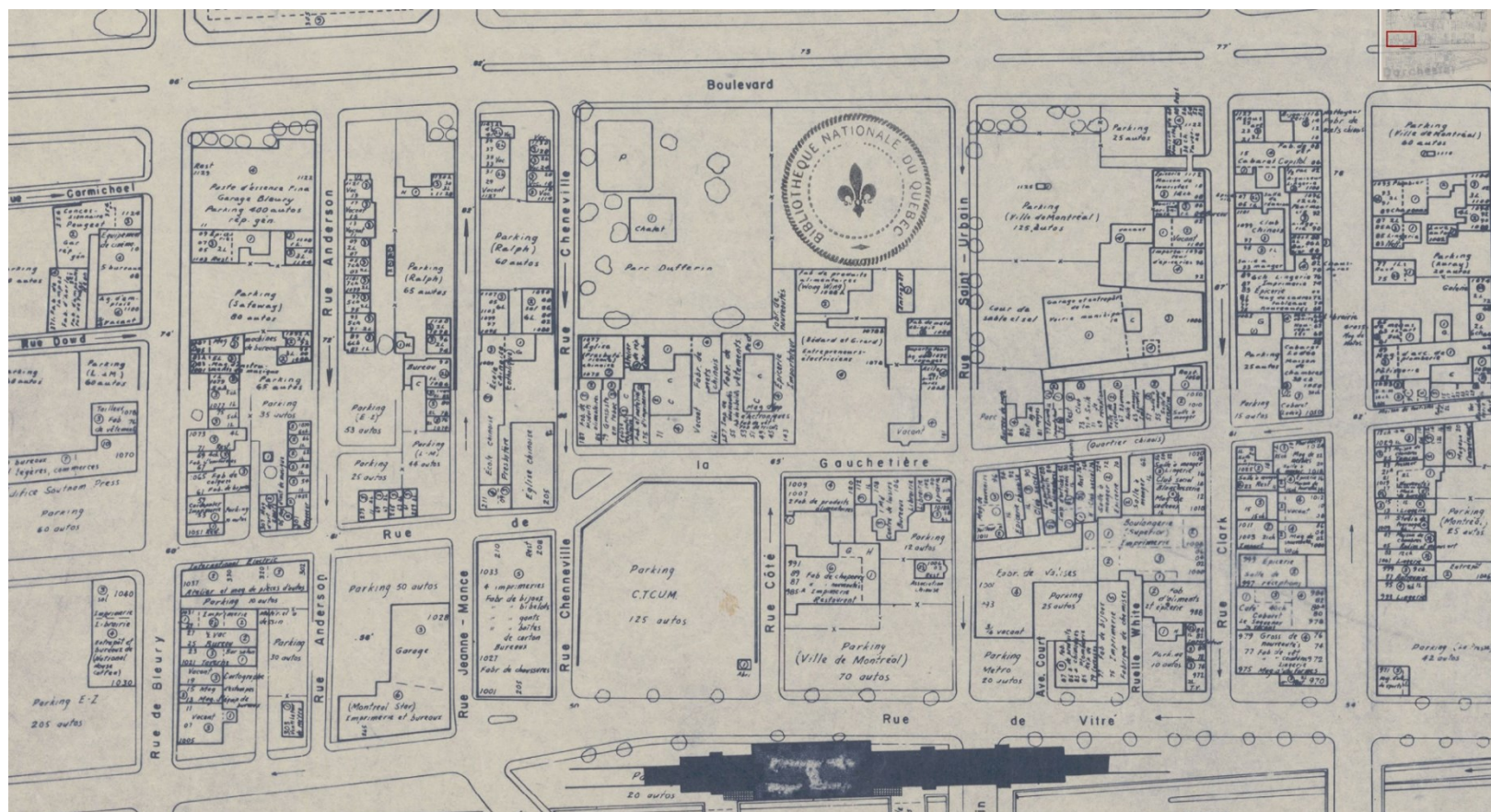
Division des Archives municipales. *Résultat de recherche sur le contrat cité par l'abbé Eugène Bérichon*. Archives Montréal. 16 août 1949.

JEUNE, Louis Le. « Chinois ». *Dictionnaire général du Canada*, Vol. 1, Université d'Ottawa, 1931. p. 386.

MACKEY, Albert G., HUGHAN, William J. et HAWKINS, Edward L. « Officer ». *An Encyclopedia of Freemasonry*, Vol. 1, New York, 1921, p. 527-528.

WALLACE, William Steward. « Oriental Immigration ». *The Encyclopedia of Canada*, Vol. 5, Toronto, University Associates of Canada, 1948. p. 62-63.

Annexe B : carte du quartier chinois en 1975



Source : Service de l'habitation et de l'urbanisme, « Utilisation du sol, Montréal, échelle 1:2 400 229 -25 », 1975, BANQ.